



*Bulletin*  
de la

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON



# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET  
BIOLOGIE DE LYON RÉUNIES ET GROUPE RÉGIONAL DE ROANNE

FONDÉE EN 1822  
RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE  
PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

## TRÉSORERIE : Tarifs des cotisations et abonnements 2018 (du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre)

Abonnement sans cotisation	France	44 €	75 €
Institutions (tous pays)		76 €	

Les membres de la Société linnéenne de Lyon bénéficient d'un tarif réduit sur l'abonnement au bulletin, soit :

	Membres bienfaiteurs	Membres actifs	Etudiants	Couples	Membres à l'étranger	Etudiants à l'étranger
Abonnement	33 €	33 €	13 €	33 €	41 €	18 €
Cotisation	-	17 €	10 €	30 €	23 €	10 €
<b>Total</b>	<b>à partir de 100 €</b>	<b>50 €</b>	<b>23 €</b>	<b>63 €</b>	<b>64 €</b>	<b>28 €</b>

L'abonnement au bulletin donne droit aux numéros publiés au cours de l'année civile 2018.

Le tarif «Institutions» concerne les sociétés et les personnes morales.

Tarifs «Etudiants» applicables aux scolaires et étudiants sur justificatif.

Les chèques postaux ou bancaires doivent être libellés au nom de la Société linnéenne de Lyon et envoyés au siège.

Carte de membre : elle est envoyée à tous ceux qui en font la demande en joignant à leur paiement une enveloppe timbrée à leur adresse.

Changement d'adresse : nous retourner l'étiquette d'expédition du bulletin en inscrivant la nouvelle adresse au-dessous de l'ancienne.

S.L.L. MEMBERSHIP : annual fee : 64 € including subscription to bulletin.

SUBSCRIPTION (institutions) : 76 € .

Back issues are available. Payment should accompany all orders. Please enclose present mailing address with all changes of address requests.

The exchange with publications from others societies of natural history can be established.

## RÉUNION DES SECTIONS :

	2 <sup>e</sup> jeudi 19h00	2 <sup>e</sup> samedi 14h30	2 <sup>e</sup> merc. r. 19h30	3 <sup>e</sup> lundi 19h45	3 <sup>e</sup> mardi 19h30	3 <sup>e</sup> jeudi 19h30	dernier mardi 19h30
SCIENCES DE LA TERRE							
BOTANIQUE (novembre-mars)							
BOTANIQUE (avril-octobre)							
MYCOLOGIE							
BIOLOGIE GÉNÉRALE, ANTHROPOLOGIE, ARCHÉOLOGIE							
ENTOMOLOGIE							
JARDINS ALPINS							

*Il n'y a pas de réunions ni de permanences en juillet et août.*

**BIBLIOTHÈQUE** : lors des réunions de sections (voir bulletin de janvier 2012 et site Internet). En dehors de ces horaires, prendre rendez-vous avec un bibliothécaire. — *Les ouvrages sont prêtés pour une durée de 2 mois aux membres à jour de cotisation.*

**OFFICE MYCOLOGIQUE (détermination de champignons)** : chaque lundi à 19 heures 30.

**OFFICE BOTANIQUE (détermination de plantes)** : le 1<sup>er</sup> mercredi du mois à 18 heures.

**ENTOMOLOGIE** : entretien des collections le 4<sup>e</sup> mercredi du mois à 19 heures 30.

## SOUSSION DES MANUSCRITS :

Les manuscrits doivent être adressés au rédacteur du bulletin obligatoirement sur un support informatique (ou par courriel) accompagné de deux exemplaires sur papier.

Pour la présentation, se référer aux consignes publiées dans le bulletin de janvier-février 2015 et disponibles sur le site Internet de la Société ou par courrier.

## Les *Promenades botaniques* de Clémence Lortet, née Richard (1772-1835)

*Pierre Lortet*<sup>1</sup>, *Cédric Audibert*<sup>2</sup>, *Blandine Bärtschi*<sup>3</sup>, *Sarah Benharrech*<sup>4</sup>,  
*Françoise Chambaud*<sup>5</sup>, *Marc Philippe*<sup>6</sup> et *Mélanie Thiébaud*<sup>7</sup>

<sup>1</sup> 90 quai de Verdun, 73000 Chambéry

<sup>2</sup> Centre de conservation et d'étude des collections (CCEC), musée des Confluences, 13A rue Bancel, 69007 Lyon

<sup>3</sup> Université Claude Bernard Lyon 1, FR CERESÉ, 9 rue Dubois, 69622 Villeurbanne cedex

<sup>4</sup> University of Maryland, School of Languages, Literatures and Cultures, 3125 Jimenez Hall, College Park, Md, 20742, USA

<sup>5</sup> 4 rue Waldeck-Rousseau, 69006 Lyon

<sup>6</sup> Université Claude Bernard Lyon 1 et UMR 5023 du CNRS, 7 rue Dubois, 69622 Villeurbanne cedex

<sup>7</sup> Herbiers de l'Université Claude Bernard Lyon 1, FR CERESÉ, 9 rue Dubois, 69622 Villeurbanne cedex  
Auteur correspondant : philippe@univ-lyon1.fr

Résumé. – Clémence Lortet, scientifique du début du XIX<sup>e</sup> siècle, a profondément marqué la botanique lyonnaise. Tous ses écrits sont malheureusement restés inédits, et ils étaient réputés perdus depuis plus d'un siècle. Leur redécouverte permet de donner ici une transcription des célèbres *Promenades botaniques*, un important témoignage sur la flore lyonnaise vers 1811. La transcription des *Notes botaniques et journal* complète ce témoignage et apporte des informations sur l'histoire de la botanique lyonnaise. Une introduction retrace le contexte dans lequel ces deux textes botaniques furent rédigés et des notes précisent, entre autres, l'identité des personnes évoquées. L'existence d'un réseau féminin de botanistes est mise en évidence.

Mots clés. – Floristique, Lyon, femmes scientifiques, XIX<sup>e</sup> siècle.

### The *Promenades botaniques* of Clémence Lortet, born Richard (1772-1835)

Abstract. – Clémence Lortet, a scientist in the early 19th century, had a profound influence on botany in Lyon. Unfortunately, until now all of her work has remained unpublished, and for more than a century her texts were reputedly lost. Their rediscovery allows us to provide a transcription of the famous *Promenades botaniques* [botanical walks], an important testimony to the flora of Lyon around 1811. A transcription of *Notes botaniques et journal* [botanical notes and journal] accompanying this testimony offers information on the history of botany in Lyon. An introduction outlines the context in which these two texts on botany were written and notes specify, for instance, the identity of the people mentioned in the text. The existence of a female botanist network is also brought to light.

Keywords. – Floristic studies, Lyons, women scientists, 19th century.

### PRÉSENTATION

Voici près de deux cents ans que ces *Promenades botaniques* auraient dû être publiées. À l'époque de leur rédaction, vers 1811, elles représentaient une avancée significative pour la connaissance de la flore lyonnaise. Les données floristiques de ces *Promenades* furent d'ailleurs largement reprises, quatorze ans plus tard, dans la « *Flore lyonnaise* » (1827-1828) compilée par BALBIS à partir des travaux de la Société linnéenne de Lyon. Cent ans plus tard, MAGNIN (1913) leur trouvait encore assez d'intérêt pour en rapporter les principales notations floristiques. Mais il soulignait également l'importance historique de ce témoignage sur ce que fut la flore des environs de Lyon au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il fit valoir également

que Clémence Lortet, née Richard<sup>1</sup>, fut une femme de science à une époque où celles-ci étaient fort peu nombreuses. Son activité scientifique fut encore évoquée par la suite (e.g. THIÉBAUT, 1958 ; DURIS, 1993 ; HOURS, 1999 ; GRISARD & PHILIPPE, 2017), notamment sa contribution à la fondation de la Société linnéenne de Lyon (BANGE, 2009, 2016 ; FRANÇOIS & RAMOUSSE, 2013) en 1822. Cependant, la disparition présumée des archives de Clémence Lortet (MAGNIN, 1913) limitait la plupart de ces contributions à l'exégèse de quelques publications datant du siècle précédent, essentiellement celle de ROFFAVIER (1835), et accessoirement celles de BÉRENGER (1809), ANONYME (1836 : 30), CHIRAT (1842), MICHELET (1860), REBIÈRE (1897) et VINGTRINIER (1896).

Aujourd'hui, une partie des archives a été retrouvée par le premier auteur, qui, avec le CCEC, les conserve (dons Pierre Lortet en 2009 et 2017). Elles représentent un matériau important pour l'histoire de la botanique lyonnaise et témoignent de l'activité d'une femme botaniste au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles comprennent le manuscrit des *Promenades botaniques*, dont seule la seizième avait été publiée (ROFFAVIER, 1835), avec quelques modifications. Ces *Promenades botaniques* sont ici retranscrites, annotées et brièvement commentées ; leur sont adjointes quelques pages d'un carnet postérieur, *Notes botaniques et journal* (titre dû à son petit-fils, Louis Lortet), où Clémence Lortet a consigné, entre 1813 et 1820, quelques notes de floristique lyonnaise et d'autres relatives à ses essais agronomiques. Ce carnet contient également beaucoup d'informations sur les contacts de Clémence Lortet, qui permettent de mieux comprendre son environnement social, politique et intellectuel.

### Une botaniste lyonnaise

La biographie de Clémence Lortet (1772-1835<sup>2</sup>) ayant plusieurs fois fait l'objet de publications, on n'en retracera ici que les grandes lignes. Elle était la fille unique de Jeanne Gondret (1750-1826) et de Pierre Richard (1741-1815), spécialiste du chinage de la soie. Le père assura entièrement l'éducation de sa fille et lui enseigna en particulier les mathématiques. Clémence se maria en 1791 à Lyon avec Jean-Pierre Lortet (1756-1823), trésorier-payeur général du Rhône et propriétaire, fils d'un couple d'aubergistes<sup>3</sup>. Le couple n'eut qu'un fils, Pierre Lortet (1792-1868). En 1793, lors du siège de Lyon, Clémence Lortet s'impliqua intensément en secourant un maximum de gens, quelle que soit leur allégeance politique, d'après le témoignage de Michelet (1860). Les *Promenades botaniques* montrent clairement qu'elle soutenait les assiégés lyonnais, même si elle était républicaine.

Plusieurs sources (ROFFAVIER, 1835 ; VINGTRINIER, 1896) affirment que, très éprouvée par cette période terrible de l'histoire lyonnaise, Clémence Lortet consulta, en 1803, le Dr Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814). Celui-ci, critique à l'encontre de l'usage de la pharmacopée (GILIBERT, 1772), lui recommanda des promenades pédestres et l'invita à suivre ses cours de botanique<sup>4</sup>. Clémence Lortet, partageant les idées de Rousseau, se passionna alors pour cette

1 - Clémence Lortet signe ainsi un billet à M<sup>me</sup> Gilibert, daté du 16 juillet 1834 (BM Lyon, Ms 1574).

2 - Toutes les dates ont été vérifiées d'après les registres d'état civil. Clémence Lortet n'est pas née le 17 septembre (ROFFAVIER, 1835 ; BREGHOT DU LUT & PÉRICAUD, 1839 ; VINGTRINIER, 1896 ; MAGNIN, 1913) mais le 16 septembre (AM Lyon, Saint-Nizier, acte 1006). On notera que Jean-Pierre Devoilui, le mari de sa marraine et tante, Clémence Richard, était herboriste.

3 - Claudine Girardin (1722-1788) et Pierre Lortet dit Mugnier ou Meunier (1711-1788) tenaient à Lyon, rue de la Sirène, l'auberge de Notre-Dame-de-la-Pitié, où séjourna plusieurs fois Jean-Jacques Rousseau. Contrairement à l'hypothèse de LEGROS (1993) le nom de Lortet ne vient pas de celui d'un village des Pyrénées, cet aubergiste lyonnais étant fils de François Lortet, natif d'Abbans (Doubs).

4 - Dans la sixième promenade, Clémence Lortet explique qu'elle le consulta sur les conseils d'une amie. Serait-ce Sophie Trumel ?

1806  
Clémence Le 16<sup>th</sup> Septembre j'ai baptisé Clémence née  
Richard aujourd'hui fille de Louis Pierre Richard me  
fabriquant, et de Jeanne Gondret épouse. —  
Parrain Louis André Gondret maître Gondret  
teinturier, Marraine Benoîte Clémence Richard  
épouse de Louis Jean Pierre de la Roche de la Roche.  
herbiste, le parrain illégitime de ce mariage, et le gendre.  
demande de Charles Pierre Richard  
Curé vicaire.

Figure 1. Acte de naissance de Clémence Lortet (daté du 16 septembre).



Figure 2. Part de l'herbier Lortet (CCEC) : *Prenanthes purpurea*.  
Le portrait de Clémence Lortet récemment découvert par Pierre Lortet dans les archives familiales.

science. En s'investissant par ailleurs beaucoup dans l'éducation de son fils (ANONYME, 1835), elle apprit avec lui le latin, ce qui lui permit de lire de nombreux ouvrages de botanique<sup>5</sup>. Elle étudia également d'autres disciplines, et les *Promenades botaniques* montrent que la géologie, entre autres, l'a beaucoup intéressée.

### **Le Calendrier de Flore (1809)**

En 1808 et 1809, probablement à l'instigation de Gilibert, qui s'était intéressé à la phénologie des plantes à Grodno, Clémence Lortet réalisa une étude similaire de la flore lyonnaise (CANDOLLE, 1832). Ses observations, réunies à un ensemble de données équivalentes obtenues par Gilibert en 1778 en Lituanie, furent publiées en 1809 par Gilibert sous le nom de *Calendrier de Flore*<sup>6</sup>, une contribution d'inspiration éminemment linnéenne.

Par la suite, Gilibert continua à noter les premières apparitions des végétaux, au moins jusqu'en 1810 (DUVAL, 1910b). Un autre *Calendrier de Flore* avait été publié quelques années auparavant (1802-1803) par une femme botaniste, Victorine de Chastenay (1770-1830), connue par les témoignages d'estime de Bernardin de Saint-Pierre, de l'abbé Delille, de Grétry et de M<sup>me</sup> de Genlis (CHASTENAY, 1896 ; TROUSSON, 2007). Cet autre *Calendrier de Flore* présente quelques similitudes avec les *Promenades botaniques* de Clémence Lortet<sup>7</sup>, notamment celle d'être basé sur un ensemble de lettres.

### **La genèse des Promenades botaniques**

Les *Promenades botaniques* de Clémence Lortet se présentent comme des comptes rendus d'herborisation synthétiques (chaque promenade correspond à plusieurs herborisations), réunis sous un titre faisant clairement référence à Rousseau. Elles sont adressées à un lecteur désigné comme « *mon bon ami* », « *mon cher professeur* », « *le cher docteur* », et enfin comme le propriétaire d'une campagne à la Carette (Caluire, à proximité de Lyon). Même s'il n'est nul part nommé, il ne peut s'agir que de Jean-Emmanuel Gilibert.

Les *Promenades botaniques* montrent que Clémence Lortet avait un fort attachement à l'égard de Gilibert. Elles suggèrent également que c'est ce dernier qui suscita leur rédaction. Gilibert pourrait avoir été motivé par un projet de publication, par le souci de maintenir Clémence Lortet occupée après la réalisation du *Calendrier de Flore*, ou encore par le désir de se distraire de sa réclusion forcée. En effet, à partir de 1810, il est victime d'attaques de goutte de plus en plus fréquentes et, jusqu'à son décès en 1814, ne sort pratiquement plus de chez lui (SAINTE-MARIE, 1814). Quoi qu'il en soit, ces comptes rendus d'herborisation, ponctués de messages personnels, ont prolongé leur collaboration malgré l'immobilisation de Gilibert.

Ces textes botaniques ne furent pas publiés. Dans une brève intervention finale, séparée du texte principal par un trait, Clémence Lortet donne ses raisons. Elle craint que les sentiments

---

5 - L'usage systématique du latin dans les ouvrages botaniques fut longtemps un obstacle important pour les femmes à qui cette langue était rarement enseignée (WAKEFIELD, 1796). Au début du XIX<sup>e</sup> siècle parurent cependant de nombreux ouvrages en français.

6 - Notons que le *Calendrier de Flore* a été attribuée p.p. à Clémence Lortet en 1823 dans le tome 2 des Mémoires de la Société linnéenne de Paris : « *Mme Lortet (Clémence) Le calendrier de flore, pour l'année 1773, autour de Grodno, et pour l'année 1808 autour de Lyon ; publié par J.-E. Gilibert, de compagnie avec Madame Lortet. Lyon, 1809* ».

7 - Un autre calendrier de Flore, beaucoup moins abouti, est publié par la jeune Fortunée Briquet en 1799 dont l'œuvre fut citée par LABOUISSÉ-ROCHEFORT (1846) avec une certaine présomption. Il associe chaque jour (sauf ceux de Frimaire, de Nivôse et les jours complémentaires) à une plante sur la base d'observations phénologiques. Elle s'est rendue célèbre pour son *Dictionnaire historique, littéraire et bibliographique des Françaises et des étrangères naturalisées en France*.

exposés ne soient mal compris. Peut-être intériorisait-elle aussi la forte désapprobation des savants et hommes de lettres à l'égard de leurs consœurs, ce qu'illustre le commentaire d'un académicien lyonnais contemporain de Clémence Lortet (GRIMOD DE LA REYNIÈRE, 1783) : « *la première vertu des femmes (est) l'obscurité* ».

Clémence Lortet évoluait cependant dans un cercle relativement libéral. VINGTRINIER (1896) rapporte que Jean-Pierre Lortet « *comprit ses goûts, les partagea et ouvrit avec empressement sa maison aux érudits et aux patriotes* ». On sait Jean-Pierre Lortet investi dans la franc-maçonnerie lyonnaise<sup>8</sup>, dans les loges de la Candeur, puis de Saint-Napoléon de la Bonne Amitié (loge dont Gilibert était membre d'honneur). Le beau-père de Clémence Lortet, franc-maçon également, réunissait chez lui, à la maison Pilata, la Société philosophique des Sciences et Arts utiles, société dont l'un des buts était l'étude de la botanique, et qui exista de 1785 à 1789<sup>9</sup> (Almanach de la ville de Lyon pour 1790 ; MAGNIN, 1906). Cette société fut fréquentée par Jean-Marie Roland de la Platière, auteur d'un discours féministe à l'Académie de Lyon en 1785, et mari de Manon Phlipon, plus connue sous le patronyme de Mme Roland, une botaniste reconnue (DUVAL, 1910a), dont la contribution à la flore lyonnaise reste à étudier (PHILIPPE, 2017).

#### **Date de rédaction des *Promenades botaniques***

VINGTRINIER (1896) semble dire que les *Promenades botaniques* ont été rédigées avant le *Calendrier de Flore*. Cependant, le décès de Gilibert étant évoqué dans les *Notes botaniques et journal* dont la rédaction débuta en 1813, et nullement dans les *Promenades botaniques*, on peut situer la rédaction de celles-ci dans l'intervalle 1810 (début de l'invalidité de Gilibert) - 1812, même s'il est probable que Clémence ait retouché son texte ultérieurement. On pourrait faire l'hypothèse qu'elles ont occupé Clémence Lortet plus particulièrement après le départ de son fils, parti suivre des études médicales à Paris à l'automne 1811. En effet, d'après Vingtrinier, cette séparation semble avoir été difficile et Clémence Lortet, « *désorientée dans sa solitude* », se mit à beaucoup écrire (VINGTRINIER, 1896). Cependant, dans la douzième promenade, Clémence Lortet évoque le veuvage de son amie Sophie Trumel, qui a perdu son époux le 22 juin 1804 et qui se remariera le 14 août 1811. On peut donc avancer que les faits relatés dans cette promenade ont eu lieu entre ces deux dates. Dans la cinquième promenade, Clémence rappelle une visite à « M<sup>r</sup> Vitet » de Vernaison, c'est-à-dire Louis-Joseph Vitet<sup>10</sup>, décédé en mars 1807. Les seules dates citées en clair par Clémence Lortet sont « 1809 » et « 1<sup>er</sup> février 1810 », dans la première promenade. Clémence Lortet évoque régulièrement la réclusion de Gilibert, qui aurait commencée en 1810. La rédaction finale a donc probablement eu lieu entre 1810 et le début de 1811, mais intègre des éléments antérieurs.

Les herborisations ayant servi à l'élaboration des *Promenades* ont eu lieu, d'après MAGNIN (1913), entre 1804 et 1809, suggérant que l'essentiel des promenades a été réalisé durant cet intervalle. L'herbier Lortet au Centre de conservation et d'étude des collections (CCEC, musée des Confluences, Lyon) permet souvent de préciser les dates. En effet, contrairement à certains de ses contemporains, Clémence Lortet notait le plus souvent lieu et date de récolte. Cet herbier confirme également que les *Promenades botaniques* sont synthétiques ; ainsi, par exemple,

8 - <http://fichier-bossu.fr/> consulté le 2 janvier 2017.

9 - À partir d'octobre 1789, cette société prit le nom de « Maison philanthropique ». Luca de Champagneux en fut l'administrateur et y versait les bénéfices du « *Courrier de Lyon* » qu'il publiait avec Roland de La Platière.

10 - Louis-Joseph Vitet (1724-1807), chirurgien, décédé le 24 mars 1807 à Vernaison (AD69).

d'après les seules bryophytes, la localité de « Bionand » a été visitée en août 1807, mars, avril, octobre et novembre 1808 et août 1809.

Enfin, à plusieurs endroits, des noms de plantes sont raturés ou remplacés par de nouveaux noms. Clémence Lortet est donc revenue sur ses déterminations ultérieurement. Certaines déterminations et de nombreuses vérifications d'identification sont dues à Balbis<sup>11</sup>, directeur du Jardin botanique de Lyon de 1819 à 1830, comme en témoignent les annotations signées de sa main dans son herbier au CCEC. On notera néanmoins que dans l'impressionnant ensemble de lettres inédites de G.-B. Balbis à Matthieu Bonafous, qui décrivent minutieusement la vie quotidienne du premier entre 1819 et 1829<sup>12</sup>, il n'est que très peu fait mention de Clémence Lortet<sup>13</sup>. Certes, la *Flore lyonnaise* coordonnée par BALBIS (1827-1828) reconnaît la contribution de Clémence Lortet, mais bien en deçà de son importance réelle, comme le montrent clairement les herbiers de Clémence Lortet conservés au CCEC et à la Société linnéenne de Lyon. Il reste que la contribution de Clémence Lortet fut reconnue internationalement (ESCHWEILER, 1829 ; PRITZEL, 1844).

### **Intérêt floristique des *Promenades botaniques***

Ces herbiers et les *Promenades botaniques* sont des sources de données floristiques qui se retrouvent donc largement dans la *Flore lyonnaise*. Celles-ci ont été ensuite reprises, analysées et commentées dans de nombreux travaux, comme par exemple l'*Étude des fleurs - Botanique* de CARIOT (1860), la *Flore lyonnaise* de GANDOGER (1875), les *Observations sur la flore du Lyonnais* de MAGNIN (1881-1885), la *Flore lyonnaise* de NÉTIEN (1993), ou encore, tout récemment, *Plantes sauvages de la Loire et du Rhône* (CBN Massif central, 2013). Il n'est donc pas utile d'y revenir d'un point de vue biogéographique. Tout au plus les points précisés ici permettent-ils de mieux dater et localiser certaines de ces données. Par contre, il est utile de relever les espèces que Clémence Lortet a trouvées à son époque et qui n'existent plus aujourd'hui, témoignant ainsi de l'évolution de la flore de la région lyonnaise sur les deux derniers siècles.

Une fois réglés les problèmes des correspondances nomenclaturales et taxinomiques, ce qui est facilité par l'existence d'une littérature botanique lyonnaise relativement abondante, on peut suivre l'évolution d'espèces sténoèces particulièrement indicatrices. Ainsi on observe la disparition de taxa d'affinités nettement montagnardes, comme le *Prenanthes purpurea* ou l'*Antennaria dioica* (nomenclature selon CBN Massif central, 2013) présents en 1804-1809 sur les sommets des monts d'Or. À l'inverse, on note que des taxa hélio-xéro-thermophiles ont également disparu ou ont très fortement régressé, comme *Crucianella angustifolia*, *Salsola kali*, *Tribulus terrestris*, ou encore *Centaurea calcitrapa*. Dans le même temps, la rare thermophile méditerranéenne *Bituminaria bituminosa* s'est maintenue aux endroits observés par Clémence Lortet. Les causes de ces changements ne sont donc pas évidentes. L'excès de collecte et la fermeture des milieux liée à la déprise agricole depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ont sans doute plus de responsabilité que le changement climatique. L'urbanisation a évidemment aussi joué un rôle important, mais les indications de Clémence Lortet montrent que plusieurs de ses données de plantes aujourd'hui disparues de la région lyonnaise proviennent de zones

11 - Giovanni Battista Balbis, botaniste piémontais (1765-1831), directeur du Jardin botanique de Lyon de 1819 à 1830, cofondateur avec Clémence Lortet de la Société linnéenne de Lyon en 1822.

12 - Bibliothèque municipale de Lyon, Ms6054.

13 - Il reste que Balbis a dédié à Clémence Lortet son *Hieracium lortetiae* dont un exemplaire se trouve dans son herbier au CCEC, et lui rendit visite lors d'une longue maladie en janvier 1825.

qui sont encore aujourd'hui non construites. La raréfaction des messicoles est un point bien connu, tout comme celle des plantes des marais. Plus originale est la démonstration que nombre de disparitions concernent des spécialistes des habitats humides oligo-mésotrophes, qu'ils soient acides (*Bupleurum tenuissimum*, *Lysimachia minima*, *Radiola linoides*) ou carbonatés (*Menyanthes trifoliata*, *Triglochin palustre*), et sont donc liées à l'eutrophisation généralisée des écosystèmes. Sans qu'il soit possible de développer plus ici, on note qu'il y a un riche potentiel dans les *Promenades botaniques* pour la compréhension du déterminisme complexe de l'évolution de la flore lyonnaise.

### Le genre des « promenades »

La composition en seize promenades rappelle celle que J.-J. Rousseau avait choisie dans les *Rêveries d'un promeneur solitaire* (1782), Clémence Lortet revendique explicitement l'inspiration rousseauiste quand elle se déclare disciple du philosophe, en femme qui a allaité son fils, et quand elle met ses pas dans ceux de Rousseau lors de ses herborisations autour de Lyon. Ses « promenades » relèvent d'une littérature viatique qui évoque le souvenir d'un autre promeneur, L.-S. Mercier, l'auteur du *Tableau de Paris* (1781-1788) et des peu connus *Songes d'un hermite* (1770), qu'elle déclare avoir lus dans la cinquième promenade.

À la croisée de la pratique botanique et de la sociabilité savante<sup>14</sup>, ce manuscrit se place sous le signe de la réminiscence : mémorisation du nom des plantes, souvenir nostalgique de la connivence tendre et amicale entre l'élève et le maître ; et enfin, projet d'écriture propre à ressusciter chez son lecteur le plaisir révolu des promenades. Clémence Lortet tente de remédier à la maladie du « *cher professeur* » par de courtes descriptions proches de l'hypotypose, c'est-à-dire en peignant des tableaux réalistes pour mieux frapper le regard du lecteur. Elle espère faire revivre le passé en lui donnant à lire des vignettes de paysages, dont elle organise les éléments en différents plans. L'auteure se réfère constamment à l'esthétique du tableau, lorsqu'elle recherche les effets du « coup d'œil », en alternant le pittoresque des vallons avec les panoramas sublimes des sommets. Clémence Lortet construit les environs ruraux et péri-urbains de Lyon en paysages dignes des Alpes, en sollicitant les images des nombreux récits de voyages en Suisse<sup>15</sup>.

Son projet n'a toutefois pas pour seule inspiration les promenades littéraires. En effet, loin d'être des flâneries sans but précis, ses « promenades » sont présentées sur la forme d'itinéraires balisés dont les étapes sont clairement consignées en début de texte. En outre, des remarques concernant la viabilité des chemins, le danger d'un pont de fortune et autres aléas, donnent l'impression que le public imaginé par l'auteure ne se limitait pas toujours à l'unique destinataire déclaré. À la recherche d'un support formel, Cl. Lortet s'est peut-être inspirée des guides touristiques alors en plein essor<sup>16</sup>. Par exemple, elle pouvait lire, dans le *Bulletin de Lyon*, alors même qu'elle composait son texte, les « promenades » d'un autre habitant de Lyon,

---

14 - Voir Jean-Luc CHAPPEY sur la sociabilité savante illustrée par la pratique des herborisations ouvertes au public, de L.-F. Jauffret dans « La science de l'homme du Consulat à l'épreuve de la sociabilité », *Hypothèses* 1998-1, p. 157-164.

15 - On pourra consulter à titre d'exemple les *Tableaux de la Suisse* de Zurlouben et La Borde (1780-1786), le *Voyage pittoresque de Basle à Bienne par les vallons de Mottiers-Granval* (1802) de Peter Birmann. Dans une autre note, le *Voyage dans les Alpes* (1779-1796) de F. de Saussure a contribué à faire de la Suisse le pays des excursions botaniques.

16 - Ariane Devanthery, « Entre itinéraires et trajets: représentations des déplacements dans les guides de voyage au tournant du XIXe siècle », *In Situ* [en ligne], 15 2011, consulté le 20 janvier 2017.

MAZADE, développées dans un ouvrage publié en 1810<sup>17</sup>, mais dans une optique toute différente. Si cet auteur insiste tout particulièrement sur les monuments et autres témoignages de l'histoire humaine, Clémence Lortet fait le portrait enchanté de paysages naturels, où elle n'omet ni l'exposition, ni la géologie, ni le climat, etc. Sans doute est-il impossible d'indiquer par le détail toutes les sources d'inspiration possibles, mais il est clair qu'elle contribue, à sa manière, à l'intérêt croissant du public et des savants pour la mise en valeur du territoire régional et du patrimoine naturel de Lyon et de ses environs dans un écrit qui n'en reste pas moins hautement personnel.

### Après les *Promenades botaniques*

Clémence Lortet n'a plus rédigé de texte botanique sur la flore lyonnaise après 1812. Elle continua cependant à pratiquer la floristique avec passion et rapporte, toujours sur le mode épistolaire, un séjour d'herborisation dans les Alpes, au Mont-Cenis (1826), dans un texte qui ne sera publié qu'en partie et après sa mort (ROFFAVIER, 1835 ; MAGNIN, 1913). D'après des notes de Louis Lortet, petit-fils de Clémence, celle-ci aurait fait des voyages en Normandie et en Provence (MAGNIN, 1913), mais nous n'avons pas trouvé trace de ces excursions, et Roffavier ne les mentionne pas. À partir de 1813, elle consigne quelques notes sur la flore lyonnaise dans un journal (reproduit ici), et ce jusqu'en 1820. Mais dès avant cette date, ses notes floristiques étaient principalement regroupées dans des listes<sup>18</sup> : « *Liste des plantes recueillies ou observées dans le voyage de la Grande-Chartreuse et du glacier de la Selle* » (août 1810) ; « *Liste des plantes cueillies ou observées dans ce voyage* » (concerne le Pilat, sans date, sans doute l'excursion de 1820 avec Aunier et Roffavier) ; « *Plantes récoltées au Pilat* » (juillet 1820) ; « *Herbier lyonnais de Mad<sup>e</sup> Lortet 1820* » (récapitulatif des collectes lyonnaises de l'année 1820) ; « *Plantes récoltées en Allemagne et en Suisse* » (1827) ; « *Voyage en Auvergne* » (juillet-août 1828) ; « *Quand le Rhone a abandonné un gravier voici les plantes qu'on y remarque les premières* » (novembre 1833).

L'exemplaire du *Calendrier de Flore* de la Bibliothèque municipale de Lyon comporte, p. 62 et suivantes, une liste d'ajouts manuscrits correspondant à plusieurs dizaines de données récoltées entre 1809 et 1816 sur la flore lyonnaise. Ces ajouts sont de la main de Balbis (MAGNIN, 1906 : 77), mais les localités indiquées correspondent clairement à Clémence Lortet : « *les terres à Bionand* » ; « *à la Cadière* » ; « *les bois de Montceindre* » ; ou encore « *les bois à Roussière* ». Il est donc probable qu'une partie importante de ces données soit due à Clémence Lortet. Un autre exemplaire, interfolié et annoté de sa main<sup>19</sup>, se trouvait dans la bibliothèque d'Adolphe Méhu, pharmacien de Villefranche-sur-Saône (MAGNIN, 1876), jusque vers 1880, mais cette bibliothèque fut vendue aux enchères et dispersée (AUDIN, 1904).

En 1822, Clémence Lortet est reçue le 27 juin en tant que membre associé à la Société linnéenne de Paris, puis collabore à l'automne de la même année à la fondation de la Société linnéenne de Lyon. Roffavier a rédigé un texte, inédit, relatant un voyage mi-botanique mi-administratif en Suisse et dans les Alpes savoyardes (1830) qu'il fit avec Clémence Lortet.

17 - Mazade, Etienne-Laurent-Jean (1757-1848), auteur de *Lettres à ma fille sur mes promenades à Lyon*. Les deux premières lettres ont été publiées dans le *Bulletin de Lyon* entre 1805 et 1807. Mazade dit avoir été franc-maçon (MAZADE, 1810) et connaître la loge lyonnaise du Parfait Silence (où était le père de Clémence).

18 - Toutes ces listes sont conservées au Centre de conservation et d'étude des collections de Lyon.

19 - Cet exemplaire portait de plus une devise de la main de Clémence Lortet « *Semper illa mortem amici sui maerebit* » (d'après MAGNIN, 1907).



Figure 3. Certificats d'appartenance de Cl. Lortet à la Société linnéenne de Paris (daté du 27 juin 1822) et à la Société linnéenne de Lyon (daté du 28 décembre 1822).

Elle continua ainsi les herborisations jusqu'à ses derniers jours. Elle eut également une activité botanique au sens plus large, et fit par exemple des observations sur le nombre de cotylédons de diverses espèces (LAVIEILLE, 1825) et des essais agronomiques (CROCHARD & GROGNIER, 1820 ; GROGNIER, 1820). Parmi les prescriptions de Gilibert à Clémence Lortet, telles qu'elles furent rapportées par Roffavier, figure celle-ci : « *Vous avez un jardin, cultivez-y des plantes* ». Cette prescription a été suivie, et, même si cette part de l'activité de Clémence Lortet est mal connue, elle est réelle. Les *Notes botaniques et journal* évoqués comportent, à partir de 1818, des indications sur ces plantations (Annexe 2). En 1821, elle fut médaillée par la Société d'agriculture de Lyon pour des expériences sur la culture du pavot, qu'elle poursuivit par la suite, sans toutefois obtenir les résultats attendus<sup>20</sup>. Une lettre de Balbis à Matthieu Bonafous<sup>21</sup> datée du 26 février 1824 rapporte que Clémence Lortet expérimente sur la culture du chanvre.

Clémence Lortet a participé aux expériences de Balbis et Bonafous sur les mûriers, mais aussi aux recherches sur la culture des oléagineux de la Société d'agriculture de Lyon, coordonnées par Martinel entre autres<sup>22</sup>. Ce dernier rapporte le 28 janvier 1820 à cette société :

« *Avoir à rendre compte d'un accroissement dans nos productions oléagineuses, que je vous disais Messieurs il y a quatre mois, si importantes pour l'agriculture de la France, est pour moi un vrai sujet de satisfaction ; et avoir à signaler dans cette circonstance une personne de ce sexe aimable au pied duquel les militaires français font profession de déposer toujours avec un nouveau plaisir des couronnes, ajoute encore à ce sentiment mais qu'il serait aisé en pareille circonstance, d'être soupçonné d'une indulgence coupable, quoique mon honorable collègue Grogner et moi, ayons vu les pavots sur le lieu même, mesuré l'étendue qu'occupait leur culture et toujours avec l'impartialité, que devoient y apporter des commissaires pris dans votre sein. Mais Messieurs s'il avait été possible à ceux-ci de choisir, qu'auraient-il pu désirer de mieux ? Ils ne sont point appelés à peser le mérite de plusieurs concurrents, un seul se présente ; non seulement il a mérité la prime que vous avez offerte, mais il possède à la fois toutes les qualités qui peuvent rendre cette palme avantageuse au succès de cette culture : instruction profonde et habitude bien reconnue d'observation. Tout cela doit tourner au profit de la science, soit en raison de la confiance que ce cultivateur instruit inspire, soit par les notions précieuses qui pourront résulter pour nous, des observations qu'il a fait sur cette culture. C'est Madame Lortet, nom déjà connu des hommes instruits, qui a cultivé le pavot, qui l'a cultivé sur plus d'une bicherée lyonnaise, et qui a extrait de ce végétal l'huile que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux. Voilà Messieurs ce me semble les conditions du programme remplies.* »

Les *Notes botaniques et journal* montrent que d'autres essais ont été conduits par Clémence Lortet, sur des salades, des fruitiers (Annexe 2).

De grandes parties des activités botaniques de Clémence Lortet nous restent malgré tout inconnues. Ainsi quelques dizaines de parts d'herbiers collectées en 1809 et annotées par Clémence Lortet sont aujourd'hui dans un herbier conservé au musée de la Citadelle à Besançon, herbier dû au moins en partie à Marie Bonne Antoinette Durand de Châtillon, ép. de Chaponay (1773-1845). Madame de Chaponay n'apparaît ni dans les *Promenades botaniques*, ni dans les autres archives de Clémence Lortet que nous avons pu consulter. D'autres sources, dont les *Notes botaniques et journal*, confirment que Clémence pratiquait son activité botanique avec plusieurs femmes botanistes, et pas seulement avec Aunier, Dejean et Roffavier.

---

20 - *Annales de la Société d'Agriculture, Sciences et Industrie de Lyon*, 2 (1821-1822) : 294.

21 - Bibliothèque municipale de Lyon, Ms 6054.

22 - Bibliothèque municipale de Lyon, Ms 5586, fo 16 à 34.

### Un réseau féminin autour de la botanique

D'après les textes transcrits ici, au moins quatre femmes ont partagé avec Clémence Lortet une activité botanique : Caroline Chirat, Victoire Lucile Maille, M<sup>me</sup> Berliet et M<sup>me</sup> Maléchar. Nous n'avons encore que très peu d'informations sur la collaboration avec Marie Bonne Antoinette Durand de Châtillon, évoquée plus haut.

Dans les *Notes botaniques et journal* où elle consignait ses herborisations de 1813 à 1820, Clémence Lortet note, après 1820, divers détails ménagers et des adresses (voir Annexe 1). Parmi celles-ci on trouve, en 1827, celle de Victoire Lucile Maille, ép. Ricard (1775-1871), de Rouen, l'une des premières femmes membre de la Société botanique de France (dès 1860) et auteure d' « *un des herbiers phanérogamiques de France les plus complets qui existent en ce moment dans nos départements* » (GAY, 1860). Victoire Maille était passée avec son compagnon, A. Le Prévost, et son frère, Arsène Maille, en 1826 à Lyon, où ils ont certainement rencontré les Linnéens locaux (MULSANT, 1852). Le nom de « *mad Ricard* » se trouve encore dans une liste, écrite par Clémence Lortet, de quatorze noms de botanistes<sup>23</sup>, français et étrangers, liste où Victoire Maille est la seule femme<sup>24</sup>.

Mais l'une des collaboratrices les plus connues de Clémence Lortet est Caroline Chirat, dont Magnin dit qu'elle était pour elle une « *amie d'enfance* ». Il est difficile de savoir qui est Caroline, notamment parce que sa famille, les Chirat du Vernay, utilisait régulièrement des surnoms. Ainsi la femme de Jean Pierre Antoine Chirat du Vernay (1757-1838) est-elle désignée comme Jeanne Charlotte Chirat dans les actes de naissance de ses enfants, mais comme Jeanne Caroline dans son acte de décès (Souzy, 6/8/1815). Son fils, Antoine Charles Louis (1805-1856), était connu comme Ludovic, et sa fille, enregistrée comme Jeanne Marie Amélie (Souzy, 9/2/1797), a été déclarée à son décès (Souzy, 16/7/1847) comme Jeanne Caroline. Plusieurs sources attestent cependant que « *Ludovic* » était le frère de « *Caroline* » Chirat (TISSEUR, 1873 ; MAGNIN, 1906, 1913). Née en 1797, cette sœur ne pouvait être une amie d'enfance de Clémence Lortet. Mais il y a pu avoir confusion si l'amie d'enfance en question était en fait la mère, également surnommée « *Caroline* ». Née à Lyon vers 1764<sup>25</sup>, la mère de Ludovic et Caroline aurait pu être cette « *amie d'enfance* ». Magnin, quand il écrit : « *elle (Caroline Chirat) accompagnait souvent le Dr Lortet (et) encore plus souvent sa mère* » (1913 : 47), pourrait suggérer que la mère de Caroline Chirat était également botaniste. Quoi qu'il en soit, Clémence Lortet enseigna la botanique à Jeanne Marie Amélie « *Caroline* » Chirat (1797-1847).

Jeanne Marie Amélie Caroline, « *vêtue en homme*<sup>26</sup>, *les cheveux courts et la boîte de botanique en sautoir*<sup>27</sup> », explora avec Clémence Lortet et ses amies la région lyonnaise. Après la mort de Clémence Lortet, elle resta longtemps en relation avec son fils Pierre<sup>28</sup>, notamment au sujet de la botanique (MAGNIN, 1913). Elle transmet son goût pour la botanique et ses

23 - Liste non datée, conservée au Centre de conservation et d'étude des collections, Lyon (cote DP-LORC-C).

24 - C'est peut-être elle que Clémence Lortet serait allée voir en Normandie.

25 - AD69 4E4808, acte de décès du 11 juillet 1815, à 51 ans environ.

26 - Comme George Sand, dont l'activité floristique est méconnue.

27 - « *Qui n'a connu Mlle Caroline Chirat de Souzy, dont le frère, l'abbé Ludovic Chirat, a publié un petit traité de botanique, avec une clef analytique pour les espèces de la flore lyonnaise? Mlle Caroline était une intrépide botaniste, et on lui attribue même la plus grande part dans l'ouvrage de son frère. Vêtue en homme, les cheveux courts, et la boîte de botanique en sautoir, elle accompagnait souvent le docteur Lortet dans ses excursions* » (IXE, in *Courrier de Lyon*, 22 février 1881).

28 - Une lettre de Caroline Chirat à Pierre Lortet datée du 6 mai 1843 est reproduite dans la compilation de ROUSSET (1880) ; elle l'appelle « mon cher arabe », un peu comme G. Sand appelait le botaniste J. Néraud « mon cher malgache ».

connaissances à son frère (TISSEUR, 1873) qui, sous le nom d'abbé Ludovic CHIRAT, publia en 1842 une *Étude des fleurs* qui allait devenir une référence pour la floristique lyonnaise et connu de nombreuses éditions grâce aux compléments de l'abbé CARIOT (1860, etc., la célèbre *Flore de l'abbé Cariot*<sup>29</sup>). La sœur de Ludovic a grandement contribué à l'*Étude des fleurs* (BOULU, 1884) et donc, par son intermédiaire, Clémence Lortet aussi<sup>30</sup>. Une lettre en partie inédite<sup>31</sup> de Clémence Lortet à son fils, alors étudiant à Paris, atteste qu'elle connaissait Jeanne Marie Amélie « Caroline » Chirat dès 1811 au moins<sup>32</sup>.

MAGNIN fait l'hypothèse (1913) que c'est « Caroline » Chirat qui accompagna Clémence Lortet lors de son excursion dans le massif de la Chartreuse<sup>33</sup>. Cependant, en août 1810, Caroline Chirat n'a que 13 ans. Il est donc possible que ce soit plutôt sa mère ou Sophie Trumel, alors encore veuve, qui ait accompagné Clémence Lortet.

Le 1<sup>er</sup> mai 1813 Clémence Lortet est partie avec « *madame Berlié la mère* », « *madame Malécharde* » et l'abbé Gaspard Dejean<sup>34</sup> (1763-1842) pour trois jours d'herborisations à Souzy, où elles ont probablement retrouvé « les » Caroline Chirat. M<sup>me</sup> Berlié « mère » était Jeanne Marie Chirat (1755-1822), belle-mère depuis 1811 d'une amie de Clémence Lortet, Sophie Trumel (cf. note *infra* n°74), et tante maternelle de Caroline Chirat. Madame Malécharde était l'épouse de Claude Marie Malécharde, ami de Bredin et Ampère, mentionnée par ce dernier dans une lettre du 16/9/1811. Cette épouse était Marie Pauline Chirat (ca 1768-1860), sœur de Jeanne-Marie Chirat. Elle était aussi la mère de Charles Bernardin Gabriel Malécharde (1792-1837) qui fut, au lycée de Lyon, camarade de classe du fils de Clémence Lortet, au moins en 1804-1805 (SAUSSAC, 1986).

### Épilogue

En 2017 la bibliothèque municipale du 6<sup>e</sup> arrondissement de Lyon a pris le nom de Clémence Lortet (GRISARD & PHILIPPE, 2017), rendant ainsi hommage à cette botaniste passionnée, cofondatrice de la Société linnéenne de Lyon, aujourd'hui hébergée dans le même îlot que la bibliothèque.

### Notes sur les transcriptions

Le texte qui suit est la transcription respectant autant que possible l'orthographe, l'accentuation, la typographie et les ratures des originaux. L'écriture fine et claire de Clémence Lortet a facilité la transcription.

Le manuscrit des *Promenades botaniques* comprend 80 pages qui ne sont pas numérotées, celui des *Notes botaniques et journal*, en comprend 26, de même non numérotées.

---

29 - Voir à ce propos NÉTIEN & REYNAUD (1996).

30 - Dans le tome 2 de cet ouvrage L. Chirat écrit, en parlant de Gilibert « *une amie aussi savante que modeste, Madame Lortet, l'une des plus anciens membres et des plus distingués de la Société Linnéenne, partagea ses travaux, fut la compagne infatigable de ses courses, et recueillit souvent elle-même les matériaux de ses leçons. L'herbier de Largentière est en grande partie son ouvrage ; un tribut de reconnaissance lui est trop justement dû par l'auteur, pour qu'il ne jette pas en passant une fleur sur sa tombe, n'en pouvant ajouter à sa couronne* ».

31 - MAGNIN (1913) en a publié un extrait concernant l'embryon des *Fumaria*.

32 - Les relations entre Caroline Chirat et Pierre Lortet continuèrent bien après le décès de leurs parents, comme en témoigne la lettre évoquée à la note 28.

33 - But d'herborisation tout à fait rousseauste, où sur les pas du philosophe herborisèrent dès avant 1789 e.g. Augerd et Vaivollet.

34 - À son sujet voir MAGNIN, 1890.

Les feuillets des manuscrits, non paginés, sont désignés ici par une numérotation consécutive, par exemple [f° 1r] = folio 1 recto ; < > texte biffé ; [ ] ajouts, restitutions ; [...] passages sans intérêt botanique, concernant l'économie domestique, ou des adresses de fournisseurs, des comptes. Les noms soulignés dans le texte manuscrit sont restitués en italiques.

L'original est aujourd'hui conservé dans la collection privée de Pierre Lortet (Chambéry).

Les deux premières lignes (page de garde) sont de la main de Louis Lortet (1836-1909).

Des notes infrapaginales précisent l'identité des personnes citées que nous avons pu identifier, et l'orthographe actuelle des noms de lieux pour lesquels celle-ci est différente de celle utilisée par Clémence Lortet.

## TRANSCRIPTION DU MANUSCRIT INÉDIT DES PROMENADES BOTANIQUES

[f° 1r] Promenades botanique écrites par ma grand-mère Clémence Lortet

Docteur Lortet

Portrait de Clémence Lortet (lithographie d'Etienne Rey d'après un dessin de Jean-Baptiste Vietty, ce dernier un ami de Clémence.)

[f° 2r]

### Première promenade

Dans la ville et autour des murs depuis Pierre Scize jusqu'à S<sup>t</sup> Just.

Pour éviter la boue et les embarras de la ville, on peut monter les escailliers des Capucins et suivre le chemin derrière les Carmes ; ce chemin toujours sec, offre une promenade solitaire très agréable pour des amis qui veulent causer éloignés des importuns. On y trouve partout dans les cailloux, le *cochlearia coronopus*. Arrivé au château de Pierre Scize qui est un amas de ruines<sup>35</sup> sur un rocher de granit ; on découvre la Saône, le coteau de la Croix Rousse où s'élève le beau dôme des Chartreux et plus loin toutes les montagnes du mont d'Or. On peut cueillir parmi les débris de cette ancienne prison : le *coniza squarrosa*, *cheiranthus chieri*<sup>36</sup>, *artemisia vulgaris*, *scrophularia canina*, des érigeron, des trèfles, l'*asperula cynanchica*, *carduus parviflorus*, &c.

Delà en montant jusqu'au cimetière par un chemin très roide dont on a un peu adouci la pente par des sentiers en lacet ; on trouve l'*origanum vulgare*, *clinopodium vulgare*, [f° 2v] *eupatorium cannabinum*, *épilobium tetragonum*, plusieurs campanules dont la *rapunculoïdes*, les thym, le *pastinaca sativa* &c. enfin, après avoir gravi ce pénible chemin, semé de quelque fleurs comme celui de la vie ; on arrive au cimetière lieu de repos éternel.

Ce cimetière est très vaste et l'on y a une vue magnifique ; au couchant les montagnes d'Izeron et de S<sup>t</sup> Bonnet ; dans le lointain celles du Baujolais ; et plus près, les vallons et les prés de champs verd et Gorge de Loup. Le sol est jonché de *serratula arvensis*, *arctium lappa*, *sinapis arvensis*, *amaranthus* <viridis> *retroflexus* et autres plantes très élevées et très abondantes en semence qui sont une grande ressource pour les petits oiseaux lorsque la terre est couverte de neige a une très grande hauteur ;

35 - Le château de Pierre-Scize a été détruit en 1793.

36 - Lapsus calami *pro cheiri*.

comme je m'en suis assurée le 1<sup>er</sup> fevrier 1810. Depuis un mois il y avoit 6 pouces de neige au moins et les oiseaux trouvoient encore a se nourrir sur les tiges déséchées des plantes ci dessus. Les haies et les chemin[s] environnant <recell> recellent le *rubia perregrina*, *teucrium chamædrys*, *antirrhinum linaria* et <arvense> *striata*, *onopordum acanthium*, *verbascum lychnites* &c. Les vieux murs et les ruines qui entourent les chemins sont couverts de mousses et de lichen, dans les fentes [f<sup>o</sup> 3r] poussent le *silene nutans*, *sisymbrium* <angusti> *tenuifolium* &c.

Je ne quitterai pas cette promenade qui me rappelle tant de conversations agréables, sans passer dans le chemin bordé de grands murs et qui ramene a Fourviere ; ses détours onduleux, ses grandes portes qui semblent ne s'ouvrir jamais, sont gravées pour toujours dans ma mémoire, oh ! Puissé-je y être portée avant que d'y verser des larmes !...

Les vignes d'alentours sont remplies d'*aristolochia clematis*, et les haies formées d'arbrisseaux tels que troène, aubepine, sureau, viorne &c. Les murs de terrasse des maisons de Fourviere font végéter l'*antirrhinum cymbalaria*.

Ainsi sans faire beaucoup de chemin, on peut examiner un assez grand nombre de plantes, puisque pendant l'année 1809 j'ai noté dans la ville ou autour de ses murs 220 especes, non compris les mousses et les graminées. [f<sup>o</sup> 3v]

#### Deuxieme promenade

Dans la ville et autour de ses murs en passant en Serin et remontant le long des remparts soit en dehors pour suivre la jolie promenade des tapis, soit en dedans par le chemin non moins agreable entre les anciennes fortifications et les murs de cloture des maisons voisines ; ce chemin conduit aux Chartreux, delà aux portes de la Croix Rousse et on vient redescendre par le chemin hors la porte S' Clair le long du bastion.

Dans cette promenade, outre les plantes les plus communes qui bordent les chemins telles que l'alsine, la parietaire, les chenopodes, le *poa rigida*, on y trouve les *gypsophilla saxifraga* et *muralis* ; les *cerastium vulgatum* et *viscosum* ; *centaurea calcitrapa* et *paniculata* ; *polycarpum tetraphyllum* [,] les *carduus crispus* et *lanceolatus* ; le *carthamus lanatus*, le *rumex pulcher* et presque toutes les autres plantes indiquées dans la première promenade ; j'ai même eu le plaisir de cueillir dans le chemin près des Chartreux l'*ammi majus* ; dans une de ces charmantes promenades qui ne sont point assez fréquentes a mon gré.

Cette promenade l'une des plus rapprochées de la ville, présente des anciennes fortifications démolies dont les restes sont intéressant a visiter, [f<sup>o</sup> 4r] elle doit plaire a ceux qui cherchent autre chose qu'une foule curieuse et importune ; elle offre des chemins toujours secs, des points de vues superbes surtout lorsqu'on monte sur les anciens forts pour se reposer sur leurs ruines qui contribuent encore a varier les sites ; enfin elle est assez solitaire pour qu'on puisse y aller rever seul, ou ce qui vaut mieux encore causer délicieusement avec un ami. Pour moi je n'oublierai jamais que c'est dans ses courses solitaires que j'ai eû les plus douces confidences de mon meilleur ami ; c'est aussi vers les chartreux, appuyée sur son bras, que j'ai vu le plus beau soleil couchant qu'il soit possible de voir dans nos pays ; d'autres fois oubliant les heures, nous avons été surpris par la pluie et par la nuit, oh ! Combien elles passaient rapidement.

[f<sup>o</sup> 4v]

<Quatrieme> Troisieme promenade

En passant par le pont Morand, la Tête d'Or et ses îles, la plaine jusqu'à la Part Dieu et revenant par le pont de la Guillotiere.

En prenant à gauche du pont Morand pour aller à la Tête d'Or, le chemin est bordé de haies et de fossés qui présentent beaucoup de plantes à l'amateur et offrent un coup d'œil des plus agréable ; les haies sont entrelacées de liserons, de bryone, de clematis, de houblon ; les fossés sont garnis de *lithrum salicaria*, *lysimachia vulgaris*, et *nummularia*, le tout mêlé des longs épis ondoyants de l'*arundo phragmites*, font de ce chemin une allée de fleurs.

Arrivé à l'île on peut y entrer en passant une petite planche où il seroit fort désagréable de perdre son équilibre, l'eau me semble profonde et ceux qui ne savent pas nager s'en tiroient difficilement. Toute l'île est plantée de saules, de vernes et de peupliers ; elle est coupée par intervalles, par des délaissés du Rhône formant des petits marais qui recelent un grand nombre de plantes, entre autre : le *typha latifolia*, *cyperus monti*, *phalaris orysoïdes*, plusieurs *scirpus* et beaucoup d'autres graminées, le *sagittaria sagittifolia*, *sparganium erectum* ; en allant du côté du Rhône

[<sup>p</sup> 5r] on trouve sur ses bords le *sideritis hyssopifolia*, *hieracium stati[ce]folium*, *mentha sylvestris*, *artemisia absinthium*, &c. On peut suivre le Rhône jusqu'au four à chaux qui est à la grande digue, là on peut sortir de l'île, ou plutôt de la presque île, on trouve dans le courant d'eau qui la sépare de la plaine ; les *potamogeton fluitans*, et *pectinatum* ; et sur les bords le *triglochin palustre*, que j'ai cueillie dans une de ces promenades qui sont si bien gravée dans ma mémoire, encore mieux dans mon cœur.

Dans les prés autour de la grange appelée Tête d'Or, se trouvent : les *malva moschata*, *allium ursinum*, *symphytum tuberosum*, *viola montana*, *lithospermum cæruleo-purpureum*, *erysimum alliaria*, les vicia, beaucoup d'ombelifères, &c. dans les fossés humides la *circea lutetiana*, le *senecio erucæfolius*, dans les haies le *tamus communis*, le *sambucus ebulus* &c.

En avançant dans la plaine les terres à blés, surtout après la moisson, offrent une riche herborisation, on y trouve ; l'*adonis æstivalis*, *anchusa <angustifolia> italica*, *caucalis grandiflora*, *stellera passerina*, *aethusa cynapium*, *nigella arvensis*, *delphinium consolida*, plusieurs antirrhinum et euphorbes, les *stachis annua*, *palustris* et *germanica*, en venant du côté de la Part Dieu, les fossés presque toujours pleins d'eau sont garnis [<sup>p</sup> 5v] d'*iris pseudo-acorus* ; l'eau est couverte des feuilles arrondies de l'*hydrocharis morsus ranæ*, du *festuca fluitans* et des *ceratophyllum* ; c'est là où j'ai cueilli la première fois l'*hottonia palustris* ; mais à présent elle est plus abondante dans le chemin des charpennes, derrière la brasserie de bière. Je n'oublierai jamais la promenade que j'y fis un beau jour de printemps avec une de mes amies qui n'est point botaniste, mais qui ne put s'empêcher d'admirer l'effet charmant que produisoient toutes ces fleurs champêtres ; en effet les énormes touffes d'iris des marais, mêlées avec les épis des jolies fleurs de blanc rosé de l'*hottonia*, le blanc pur du <*galliu*> *galium palustre*, accompagné de la jolie rose des buissons et de la fleur du troëne ; fit dire à mon amie qu'il n'y avoit pas de parterre aussi fleuri et dont les fleurs fussent aussi élégantes et les couleurs aussi bien en harmonie.

Quatrième promenade  
à Ponache au midi de la ville en entrant  
dans la presqu'île par le petit pont du S, côté de la  
Saône pour sortir à l'étrouitt de la chaussée par  
le pont qui conduit à une tuilerie, traverser celui de  
la mulotière et revenir par le chemin des étroits.  
Cette promenade à la porte de la ville offre une  
quantité énorme de plantes surtout lorsque la saone  
font assez balle pour permettre de la parcourir sur  
tout vers et d'approcher du bord du marais; elle est  
en partie plantée de saules, de jonchiers blancs,  
D'aubier et de *Rhamnus frangula*; la partie la  
plus élevée est cultivée en jardins, prairies artificielles  
et terres à blé; le tout est coupé de fossés pleins  
d'eau et de marais, ces derniers sont remplis d'arundo,  
de Scirpus, de Sagittaire, de Iris, de Potamogeton, on y  
trouve l'*Hydrocharis morsus ranae*, *Ranunculus aquatilis*,  
*Phellandrium aquaticum*, *Sagittaria arifolia*,  
*Polygonum amphibium*, *Perfoliata* et *Hydrophyllum*,  
les *Sagittaria spirata* et *verticillata*, les lentilles  
d'eau et les conforces. sur la vase au bord du marais  
la *Najas fluitans*; de côté de la Saône au milieu dans les  
vases on trouve la *Limnospira aquatica*, *Scirpus micellianus*;  
les bords des fossés sont garnis de *Stachis palustris*  
et *crucifolia*, *Spiraea ulmaria*, *Oenothera biennis*,  
*Verbascum thapsus*, *Hackelia palustris*, *Scutellaria hastata*  
et *galeriucata*; sous les saules on trouve l'*Althaea*  
*officinalis*, *Taraxacum vulgare*, *Asperago officinalis*,  
*Souchet palustris*, *Ranunculus auricomus*, une foule de

Figure 4. Fac-similé d'une page des Promenades botaniques.

Dans ce même chemin on trouve sur le bord du fossé le *samolus valerandi*, partout abondent les *hypericum perforatum*, et *quadrangulare*, dans les prés le *sanguisorba officinalis*, dans les fossés les *veronica beccabunga* et *anagallis*, la menthe aquatique, le *bidens tripartita*, beaucoup de carex, plusieurs *sisymbrium* &c. près du pont de la Guillotière, dans la mare je trouve près du bord <h> l'*hippuris vulgaris*. [f° 6r]

Mais nous descendrons le long du Rhône dans une autre promenade. Celle-ci est assez longue, je ne suis jamais allée plus loin avec mon cher Professeur, il en seroit fatigué. Puisse l'énumération des jolies plantes qui s'y trouvent lui donner l'envie de les aller cueillir avec son amie ! Elle les trouveroit bien plus belles encore.

Dites-moi, mon b. a. si c'est là ce que vous désiriez, j'ai besoin de votre approbation pour pouvoir continuer, car je suis triste [,] bien triste de vos maux qui me privent du plaisir de vous voir. Pensez quelque fois a votre amie et me ama.

[f° 6v]

#### Quatrieme promenade

A Perrache au midi de la ville en entrant dans la presqu'île par le petit pont du côté de la Saône pour sortir a l'extrémité de la chaussée par le pont qui conduit a une tuillerie, traverser celui de la Mulatière et revenir par le chemin des Étroits.

Cette promenade a la porte de la ville offre une quantité étonnante de plantes surtout lorsque les eaux sont assez basses pour permettre de la parcourir en tout sens et d'approcher du bord du marais ; elle est en partie plantée de saules, de peupliers blancs, d'aulnes et de *rhammus frangula* ; la partie la plus élevée est cultivée en jardins, prairies artificielles et terres a blés ; le tout est coupé de fossés pleins d'eau et de marais, ces derniers sont remplis d'arundo, de scirpus, de sagittaire, d'iris, de potamogeton, on y trouve l'*hydrochæris morsus ranæ*, *ranunculus aquatilis*, *phellandrium aquaticum*, *menyanthes nymphoides*, *polygonum amphibium*, *persicaria* et *hydropiper*, les *myriophyllum spicatum* et *verticillatum*, les lentilles d'eau et les conferves. Sur la vase au bord du marais, la *Riccia fluitans* ; du coté de la Saône aussi dans la vase on trouve la *Limosella aquatica*, *Scirpus michelianus* ; les bords des fossés sont garnis des *Senecio paludosus* et *erucaefolius*, *spiræa ulmaria*, *oenothera biennis*, *verbascum blattaria*, *stachis palustris*, *scutellaria hastata* et *galericulata* ; sous les saules on trouve l'*althæa officinalis*, *tanacetum vulgare*, *asparagus officinalis*, *sonchus palustris*, *ranunculus auricomus*, une foule de [f° 7r] graminées ; ainsi que dans les prés très humide qui sont a l'extrémité <de l'île> méridionale de l'île ; et qui offrent encore les *ænanthe fistulosa* et *peucedanifolia*, *cerastium aquaticum*, *pimpinella magna* &c. En suivant les chaussées élevées du coté du Rhône on cueille les *astragalus cicer* et *glyciphyllos*, *talicthrum angustifolium* et *flavum*, *erysinum cheiranthoides* et *barbarea* &c. Enfin on y trouve plusieurs especes de saules, la difficulté est de trouver les mêmes lorsqu'ils sont feuillés.

Cette herborisation n'est point fatigante étant toujours en plaine, mais il faut éviter d'y aller de grand matin a cause de la rosée extrêmement abondante et le soir a cause de la multitude d'insectes appelés cousins ; le coté de la Saône présente la vue riante du coteau de Fontanière couronné par le village de S<sup>te</sup> Foi.

L'air qu'on respire a Perrache est chargé des exalaisons marécageuses ce qui en rend l'habitation mal saine et a moins d'y être attiré par l'espoir d'y cueillir les plantes intéressantes qui y croissent [,] <elle n'a peu d'agrément> cette promenade offre

peu d'agrément. Quant a moi elle ne sera jamais celle de mon choix, quoiqu'elle me rappelle quelques souvenirs agréables. <plus souvent encore j'y ai vainement espéré un instant de bonheur.>

Après avoir passé le pont qui est au confluent du Rhône et de la Saône on prend a droite le chemin au bord de l'eau appelé des étroits ; ce chemin est au bas du coteau <appelé Font> de Fontanerie<sup>37</sup> ainsi nommé a cause [f<sup>o</sup> 7v] de la quantité de source qu'il fournit, il offre des balmes humides et des grottes de galets où filtrent des eaux abondantes ; outre plusieurs mousses intéressantes on trouve le long du chemin l'*inula dyssenterica*, *sambucus ebulus*, *tussillago farfara* &c. Dans la grotte<sup>38</sup> principale les galets sont tapissés de jungermanes, de marchantia, et de la voute pendent plusieurs asplenium et l'*adianthum capillus-veneris*, qui ne se trouve que là dans les environ de Lyon ; tout auprès de cette grotte j'ai cueilli le *lythrum hyssopifolium*.

Il seroit bien dommage qu'en faisant le quai on détruisit cette grotte qui est l'ornement de ce chemin ; il vaudroit bien mieux faire une demi lune avancée dans la rivière ; d'ailleurs, si l'on construit le palais impérial<sup>39</sup> a Perrache, cette grotte formeroit un point de vue agréable.

Enfin on rentre a la ville par le quartier S' George qui par sa tristesse fait d'autant plus regretter le séjour des champs.

[f<sup>o</sup> 8r]

#### Cinquieme promenade

Du pont de la Mulatiere en passant a Pierre Benite, Ivourd, Irigny jusqu'a Vernaison.

J'ai souvent parcouru ces lieux lorsque je dirigeai mes promenades de ces cotés et que delà je me rendai chez mon père<sup>40</sup> a la Cadière, afin de cueillir les plantes <nomp> nombreuses qu'y s'y trouve, vu la variété du sol et de la culture tel que les prés et les mares de la Mulatiere, les saulées d'Oulin, les îles de Pierre Benite et les terres arides d'alentour ; les sources, les prés et les marais d'Ivoudr ; enfin les différentes laules et délaissés du Rhône qui se prolongent jusqu'a Vernaison ; le tout embelli par les maisons de campagne semées ça et là et par le cours rapide du Rhône.

Dans les mares de la Mulatiere se présente d'abord une plante très spécieuse : le *butomus umbellatus*, sur les bords et dans les prés on trouve la *marsilea quadrifolia*, *gratiola officinalis*, *conferva reticulata*, *allium angulosum* &c. En avançant sous les saulées outre les plantes aquatiques, déjà citées dans d'autres promenades, on cueille : le *plantago intermedia*, *isnardia palustris*, les *polygonum*, &c.

À Pierre Benite au bord du chemin formé par les débris de la verrerie, se trouvent le *tribulus terrestris*, *salsola* <tragus> *kali* ; dans les îles et surtout dans les <et surtout

---

37 - Gabriel-Etienne Le Camus (1746-1827), académicien, propriétaire d'un cabinet d'histoire naturelle renommé et un temps président de la société La Pilata, avait à cet endroit un riche jardin avec serre chaude (PHILIPON, 1900 ; REYNAUD in SAINT-PIERRE, 2017: 777-779). Il a épousé en 1776 la sœur d'Antoine-Laurent de Jussieu.

38 - Cette grotte sera connue plus tard comme "*la Grotte à Rousseau*" et deviendra un lieu de pèlerinage, même si Rousseau a en fait dormi plus bas (Takuya Kobayashi, <http://www.rousseau-chronologie.com/auteur.html>, consulté le 3 janvier 2017).

39 - Napoléon Bonaparte avait acheté un terrain à Perrache (1805) et projetait d'y construire un palais. D'importants travaux d'endiguement ont eu lieu de 1809 à 1815 environ. D'après Mazade, en 1810 les fondations en avaient été jetées (MAZADE, 1810).

40 - Pierre Richard acheta la maison dite «la Cadière», à Oullins, en 1789.

dans les<sup>>41</sup> eaux peu courantes qui les divisent et sur leurs bords d'un sable mêlé de vase, j'ai cueilli : la *limosella aquatica*, *lindernia pixidaria*, *scirpus michelianus*, *arundo epigeios*, *riccia cristalina*, [f° 8v] *naias marina*, *potamogeton perfoliatum*, grand nombre de graminées et beaucoup de plantes moins rares.

À Yvourd, les marais garnis d'arundo offrent dans les endroits où l'eau est profonde, le *nymphaea lutea*, là où il y a moins d'eau l'*alisma natans*, *rumex aquaticus*, les *sium latifolium*, *angustifolium* et *nodiflorum* ; l'hottonia et la *cardamine pratensis* fl. pl. et une foule d'autres plantes ; mais l'endroit le plus riche et le plus agréable, est les vastes prairies arrosées par l'eau de la source appelée la Mouche qui fait aller beaucoup de moulins, usines et manufactures. Ces prés sont charmants, ils offrent tous les orchis qui se plaisent dans les lieux humides, l'*ophris aestivalis*, *serapias longifolia*, *pedicularis palustris*, *symphytum officinale*, *ranunculus sceleratus*, *geranium dissectum*, *carduus tuberosus*, *ophyoglossum vulgare*, beaucoup de carex, entre autres le <dioica> *davaliana* et une foule de graminées tel que le *scirpus sylvaticus*, *cyperus longus*, *eryophorum*, &c. Les moulins offrent aux botanistes la facilité d'y faire un repas champêtre ; mais comme j'y suis presque toujours allée seule, je me suis contentée de faire halte au bord du ruisseau dont l'eau est très limpide.

En suivant le cours du Rhône <l'on trouve> jusqu'à Vernaison, l'on trouve a peu près les mêmes plantes dans les bras dont ce fleuve entoure les îles qu'il forme ; les balms arides près de Vernaison présentent le *cistus salicifolius*, *polycnenum* [f° 9r] *arvense*, le *salsola* <tragus> *kali*, *datura stramonium* et quelques graminées.

Je n'ai pas poussée plus loin de ce côté mes excursions botaniques, attendu que je trouvois a Vernaison un point de repos très agréable, chez M<sup>r</sup>. Vitet<sup>42</sup> où j'ai fait quelques séjours que je me rappelle avec plaisir ; des hôtes aimables, un accueil des plus amical, une bibliothèque choisie ; que faut-il de plus ? C'est là qu'en songeant a mes amis absents, j'ai lu les songes d'un hermite<sup>43</sup> que je desirois depuis longtemps. J'ai trouvé dans le clos de M<sup>r</sup>. Vitet, quantité de *trigonella monspeliaca*.

[f° 9v]

#### Sixieme promenade

En remontant la rivière d'Yseron depuis le pont d'Oulin jusqu'au dessus des aqueducs de Bionand<sup>44</sup>, suivre toujours les bords de la rivière en parcourant les différents vallons jusqu'au dessus du pont de Francheville, prendre le ruisseau a gauche jusqu'au moulin des M<sup>rs</sup> Jambon<sup>45</sup> a Crapone.

Afin de ne pas conduire mon cher lecteur dans des chemins peu intéressants pour des botanistes je me supposerois quelques fois transportée au lieu de l'herborisation, pourvu qu'il soit connu par les promenades antérieures. Ainsi le pont d'Oulin que nous avons vu en passant dans les saulées, sera aujourd'hui le point de départ.

41 - La répétition à la suite de cette série de mots laisse penser que le texte a été recopié d'un brouillon ou d'une version précédente.

42 - Louis-Joseph Vitet (1724-1807), chirurgien, père de Jean-François (1750-1824) qui était vénérable de la loge maçonnique fréquentée par J.-E. Gilibert et J.-P. Lortet. Voir note infrapaginale 10.

43 - Le « *Songes d'un Hermite* » de Louis-Sebastien Mercier (1770).

44 - Aujourd'hui Beaunant (toponymiquement = le beau ruisseau froid).

45 - Connu aussi comme « *les grands moulins de Francheville* » ; ces moulins avaient été installés par deux frères, Philibert (1741-1809) et Jean-Baptiste (1754-1816) Jambon, membres de la société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles du Rhône, mécaniciens et prothésistes hors-pair. Au moins un des frères a fait partie de la société la Pilata (*Almanach de la ville de Lyon* pour 1790).

La riviere d'Yseron sur laqu'elle ce pont est construit, est a sec une partie de l'année et déborde souvent quand il fait de fortes pluies dans les montagnes ; du pont d'Oulin aux aqueducs de Bionand, on remonte la riviere dans un vallon qui va de l'est a l'ouest, c'est-a-dire, que l'eau coule de l'ouest a l'est, a peu près ; le vallon est tantôt resseré, tantôt plus large ; sa direction donne aux coteaux qui le bordent des aspects bien differents ; celui de la droite, étant tourné [f° 10r] au midi, est sec, graveleux, le Soleil y darde ses rayons depuis son lever jusqu'a son coucher ; il est planté de vignes produisant un vin de bonne qualité connu sous le nom de vin des balmes de S<sup>e</sup> Foi, cette commune est en effet située sur la hauteur. L'aspect du coteau a gauche est bien plus riant, il est plus frais, la végétation est plus forte ; les vignes ne produisent qu'un vin médiocre, il est presque partout semé de petit bouquet de bois très agréables. Les terres qui sont dans la petite plaine entre les deux coteaux, sont légères et propres a tous les genres de culture ; la riviere coule sur un fond de graviers et de sable rempli de mica, comme son lit n'a pas de profondeur elle ravage ses bords plantés de saules, de peupliers et de vernes et en déracine les arbres. De chaque coté on trouve plusieurs grottes de galets, les rochers qui sont a nus, sont granitiques ; près du pont il y a une carriere qui fournit du granit rose assez joli.

C'est a mi coteau au midi que mon père possede une maison appelée la Cadiere, elle est située dans l'endroit où le vallon est le plus large et a égale distance du pont et des aqueducs ; la vue en est très champêtre, on ne se croiroit jamais si près d'une grande ville, on domine sur tout le vallon qui semble fermé a l'ouest par la hauteur de Chaponost sur laqu'elle [f° 10v] on découvre une longue suite d'arcades, restes des aqueducs qui viennent correspondre avec ceux du vallon, et par les montagnes d'Izeron et de S<sup>t</sup> Bonnet qui s'élèvent en amphithéâtre et bornent l'horison ; a l'est la vue s'étend plus loin [,] l'on découvre le Rhône et le Dauphiné jusqu'aux montagnes de la chartreuse ; en face au midi, le village d'Oulin [,] les coteaux d'Irigny présentent une vue plus animée. Quelques habitations très simples, sans ces clotures en murs qui rendent les villages près de Lyon si tristes ; embellissent ce vallon.

C'est a mes fréquents séjours dans ce vallon délicieux que je dois sans doute mon gout pour la botanique, comment aurois-je pu voir tous les jours les jolies plantes qui y croissent, sans desirer de les connoître ? Je suivis<sup>46</sup>, d'après les conseils d'une amie<sup>47</sup>, les leçons de botanique de l'estimable professeur chargé d'enseigner l'histoire naturelle ; je ne pus le connoître sans l'aimer ! Son amitié est un bien inappréciable que je dois a la botanique et qui m'en rend l'étude plus chère.

J'ai parcouru si souvent le vallon depuis le pont d'Oulin jusqu'aux aqueducs que je ne crois pas qu'une plante un peu spécieuse aie pu m'échapper. Je ne m'arrêterai pas a en faire l'énumération qui seroit fastidieuse, je ne citerai que les plus jolies [f° 11r] et celles qui se trouvent seulement là dans les environs de Lyon.

Dans les balmes et les vignes au midi se trouvent le *thlaspi perfoliatum*, *iris germanica*, *ornithogallum nutans*, *lathyrus <sylvestris> latifolius*, *anthericum liliago*, *genista pilosa*, *globularia communis*, toutes les plantes vernaes telles que les veroniques, draba, cardamines et cerastes.

---

46 - D'après Roffavier, ces débuts datent de 1803-1804.

47 - Cette amie ne peut être Jeanne Marie Amélie «Caroline» Chirat née en 1797, et donc trop jeune alors (1803-1804), mais pourrait être Sophie Trumel.

Les bois du côté du nord recellent la *scilla bifolia*, *anemone nemorosa*, *isopyrum thalictroides*, *adoxa moschatelina*, *oxalis acetosella*, *phyteuma spicata*, *sanicula europaea*, *aster amellus*, *valeriana officinalis*, *circea lutetiana*, les primula, le *daphne laureola*, les stellaires, les *convallaria majalis*, *multiflora* et *polygonatum*, beaucoup de mousses, de fougères &c. Ces bois en grande partie de chêne sont mêlés de *populus tremula* qui dès la fin de février, tranchant par la blancheur de leurs fleurs et de leur écorce, avec le noir des bois dans cette saison. On y trouve le noisetier, les chevres-feuilles, le *viburnum opulus*, le *coronilla emerus*, *tamus communis* &c.

Dans la plaine on peut cueillir dans les <blés> terres à blés, l'*aphanes arvensis*, *ornithogallum umbellatum*, les *arenaria* &c. Les prés offrent le *rhinanthus crista galli*, *ophris insectifera*, *ovata*, *orchis ustulata*, les trèfles, les graminées.

Les pâturages et les fossés au bord de la [f° 11v] rivière vous présentent la *spergula pentandra*, *cistus guttatus*, *crucianella* <*spicata*> *angustifolia*, *corrigiola littoralis*, *sagina procumbens*, *hypericum humifusum*, les *riccia minima*, *ciliaris*, plusieurs mousses et lichens ; le *nardus aristata*, graminée qui n'avait pas encore été trouvée dans le Lyonnais ; dans les fossés [,] le *callitriche verna*, *potamogeton pusillum*, <*zanichelia palustris*> &c.

On peut en parcourant ce vallon cueillir presque toutes les labiées indiquées dans le calendrier de flore.

Nous arrivons enfin aux aqueducs qui traversent le vallon à la limite des communes de S<sup>te</sup> Foi, Oulin et Francheville, dans le territoire de Bionand. C'est une des plus belles ruines de ce grand ouvrage des Romains pour conduire l'eau à Lyon ; elle offre une masse imposante et excite l'admiration par l'élévation des arcades qui sont dans le vallon, malheureusement les piles qui étoient dans le torrent n'ont pu<t> résister et le pont est interrompu ; mais du côté de S<sup>te</sup> Foi on peut encore y monter et passer sur 12 arcades ; on y trouve la *coronilla minima*, *cistus fumana*, *linum tenuifolium* ; les pierres sont recouvertes de plusieurs espèces de lichens qu'on ne peut avoir qu'en cassant la roche de granit, le ciment étant si dur qu'il est impossible d'en détacher une seule [f° 12r] pierre. Un peu au dessus des aqueducs on trouve en quantité l'*anemone* <*intermedia*> *pratensis* et l'*ophris spiralis*.

Bien souvent pour jouir d'un air plus frais, je suis allée prendre mon repas rustique sur la pile la plus élevée. Quel <coup d'œil> tableau enchanteur ! Dans le lointain la vieille tour de Francheville, point d'habitation trop rapprochées de moi ; je suis seule entre le ciel et la terre ! Quelques paysannes revenant de la ville passent sur la planche mal assurée sur les ruines des piles tombées dans le torrent ; oh ! Combien de générations ont passées depuis que ces pierres se soutiennent les unes sur les autres ! Mais un souvenir de bonheur vient interrompre mes graves pensées, je me retrace l'heureux jour où je montai sur ces aqueducs avec des amis bien chers ! Je suis au milieu d'eux et je ne descends qu'à regret.

L'autre <côté> partie, du côté de Chaponost n'est pas moins agréable, le dessous des arcades est garni d'arbrisseaux et les piles sont tapissées de lierre ce qui forme des ceintres de verdure. Je me reproche d'en avoir dégarni une en coupant le tronc du lierre qui l'embrassait, et encore c'est celle où l'on a pratiqué une petite grotte charmante qui m'a souvent abritée de la pluie ; si du moins nous avions exécuté le projet que nous y avons fait le jour où nous avons condamné ce pauvre lierre à être

coupé ; je m'en consolerais ; mais chaque fois que je vois ce [f<sup>o</sup> 12v] tronc défeuillé je dis avec tristesse : est-ce que je ne viendrais plus ici avec mon ami<sup>48</sup> ? Que nous ne parcourerons plus ensemble ce vallon ? Que nous ne passerons plus de soirée sur la galerie, avec ma bonne mère, à considérer les éclairs à l'horizon ? Oh ! Laissez moi espérer que j'aurais encore ce plaisir ! Si vous ne voulez disenchanter ces lieux.

Des aqueducs au pont de Francheville, on trouve même sol, même culture et par conséquent mêmes plantes ; seulement les coteaux étant plus rapprochés le vallon est moins chaud. Près du pont est un site extrêmement pittoresque ; entre deux rochers presque à pic sur l'un desquels s'élève la vieille tour, coule le ruisseau qui dans cet endroit est retenu par une barre pour faire aller l'eau dans les prés ; cette barre est construite en gros blocs de granit disposés irrégulièrement en glacis, haut de 15 à 18 pieds sur lesquels le torrent coule en écumant ce qui forme une espèce de cascade d'un effet charmant. Je n'oublierai jamais le plaisir qu'elle me causa la première fois que je la vis ; j'étais avec mon fils<sup>49</sup>, je me cru transportée dans un canton de la Suisse, du moins d'après l'idée que je m'en suis formée, un petit bois de pins contribuait à l'illusion et jusqu'aux vaches noires et aux chevres qui païssoient sur les rochers, tout embellissoit le tableau qui est encore présent à ma mémoire. [f<sup>o</sup> 13r]

Au dessus du pont de Francheville en remontant jusqu'au moulin des M<sup>rs</sup> Jambon à Crapone, le lit du ruisseau est plus profond, il coule sur des rochers où est attaché la *conferva fluviatilis*, les prés très arrosés offre le *colchicum autumnale*, beaucoup d'orchis, le *latifolia* avec une étonnante variété de couleurs, le *chærophyllum hirsutum*, *polygonum bistorta*, beaucoup de graminées, le *cynosurus cristatus* ; dans les pâturages humides [,] le *nardus stricta*, *pedicularis sylvatica* &c. Les bois outre les plantes ci devant indiquées, recellent le *fumaria bulbosa* en quantité, l'*andryala integrifol.*, et beaucoup de cryptogames telles que le *mnium androgynum*, *bryum pomiferum*, *marchantia hemisphærica*, *targionia hippophylla*, *buxbaumia foliosa* &c. Les rochers arides sont couverts de lichens entre autres le *pustulatus*, le *parellus*, et du *sedum thelephium*, *cotyledon umbilicus*, *sempervivum tectorum* ; on y trouve aussi la <sep *spergula nodosa*>, la *potentilla rupestris* &c.

Les bords des ruisseaux sont garnis de frênes, les bois de chênes et de chataigniers ; par intervalle on trouve des bois de pins assez grands, surtout près du château de M<sup>r</sup> de Ruols<sup>50</sup>. La terre est tapissée de pervenche<sup>51</sup> et les buissons de houx *ilex <europaëus>*, ne sont pas rares. [f<sup>o</sup> 13v]

Pour cette fois, mon cher docteur ; la <promenade> promenade est assez longue, je ne me sens pas le courage d'aller plus loin. On revient à Lyon par le chemin de

---

48 - Gilibert meurt le 2 septembre 1814. Clémence Lortet garda longtemps des relations avec sa famille, comme le montre sa lettre du 16 juillet 1834 (BM Lyon Ms 1574, pièce 12) à Madame Gilibert *i.e.* Sophie Roux, bru de Jean-Emmanuel Gilibert, où elle annonce aller visiter Sophie Jeanne Étienne Gilibert ép. La Bonnardière (1803-1846) à Crémieu (Isère), fille de Sophie Roux et Stanislas Gilibert. Par ailleurs Pierre Lortet fut très lié à Stanislas Gilibert avec qui il partageait un fort militantisme républicain.

49 - Pierre Lortet (1792-1868) avait alors entre 10 et 15 ans.

50 - Seigneur de Francheville ; on trouve aussi «Ruolz». Monsieur de Ruolz est à l'époque le marquis François Xavier Marie de Ruolz (1779?-1846). Il était membre de la Société royale d'Agriculture de Lyon et s'occupait (un peu) de botanique et d'agronomie.

51 - Clémence Lortet cite plusieurs fois la pervenche (*Vinca minor*), mais seulement par son nom français, dans les *Promenades botaniques*. Cette espèce peut symboliser la redécouverte de la botanique par Rousseau (épisode des Charmettes).

Francheville qui conduit a S<sup>t</sup> Jüst. En passant derriere la maison de M<sup>r</sup> La Cène<sup>52</sup> on trouve les cailloux jonchés de *trifolium subterraneum*, plus souvent encore, si l'on veut parcourir les deux cotés du ruisseau, on est obligé de revenir par le même vallon, attendu que lorsqu'il y a un peu d'eau [,] il est difficile de passer d'un coté a l'autre. Dans ce cas je reviens a la Cadiere où je vous invite mon b.a. lecteur a venir vous reposer aussi.

[<sup>f</sup> 14r]

#### Septieme promenade

Rien n'est si ennuyeux pour un botaniste que de voyager sur une grande route ; ainsi pour aller a Brignais au bord du Garon, je ne prendrais pas la route de S<sup>t</sup> Étienne ; mais des aqueducs de Bionand je prendrais le vallon de ce nom où étoit autre fois une chapelle dédiée a la vierge et où passe l'ancienne route de Brignais ; après avoir parcouru ce vallon, nous traverserons en herborisant, la hauteur de Chaponost ; delà nous descendrons au bord du Garon que nous suivrons depuis Brignais jusqu'a Messimy et nous reviendrons par le route de Thurins qui est plus agréable pour les pietons et où l'on trouve toujours quelques plantes.

Des aqueducs de Bionand on prend l'ancienne route de Brignais qui passe au millieu du vallon et sert de limite aux communes de S<sup>t</sup> Genis Laval et Chaponost ; il n'y coule point de ruisseau, mais il y a beaucoup d'eau provenant des sources descendant de l'un et l'autre des coteaux dont la pente est peu rapide et dont les eaux réunies font aller un moulin ; ce vallon offre des prés tres humides, des terres de médiocre qualité, quelques petits bois et un petit marais qui n'est jamais a sec.

A peine a-t-on passé le petit hameau de Bionand qu'on trouve sur des rochers a droite l'*acrosticum septentrionale*, *antirrhinum bellidifolium*, [<sup>f</sup> 14v] et beaucoup d'*anemone* <*pulsatilla* var *intermedia*> *pratensis* ; de l'autre coté du chemin, a l'ombre et sur la terre humide, j'ai trouvé abondamment l'*anthoceros punctatus* ; un peu plus loin sur la pelouze arrosée par les sources on trouve le *centunculus minimus*, *trifolium filiforme*, *montia fontana*, *linum catharticum* &c.

Le[s] terres offrent l'*hypochæris glabra*, *ornithopus perpusillus*, *iberis nudicaulis*, *antirrhinum pelisserianum*, *campanula patula* ; dans les prés on peut cueillir plusieurs orchis entre autres le *conopsea*, le *coryophora*, le *satyrium viride*, la *spiræa filipendula*, *scorsonera humilis*, *colchicum autumnale*, *sison verticillatum*.

Le marais recèle quelques especes rares, je n'ai trouvé que là : le *sison inundatum*, la *veronica scutellata* var. *hirsuta* ; les bords sont garnis de *lindernia pixidaria*, *gnaphalium uliginosum*, *luteo-album*, *peplis portula*, *galium uliginosum*, nulle part je n'ai vu une si grande quantité de *gratiola officinalis* et de *ranunculus flamula*.

On peut choisir a droite plusieurs chemins pour aller sur la hauteur de Chaponost ; mais il convient de prendre celui qui est après avoir passé le marais, il est plus agréable et passe auprès d'un bois aride garni de bruyere où l'on trouve la *malva alcea* et l'*euphrasia lutea* ; en bas dans les prés, la *scilla autumnalis* &c.

Chaponost est sur une montagne granitique dont la roche se délite facilement lorsqu'elle [<sup>f</sup> 15r] est restée quelque temps a l'injure de l'air ; les paysants l'appelle roche pourrie ; elle est mêlée de mica et se sont les détriments de ce granit qui composent la plus grande partie du terrain, aussi est-il de mauvaise qualité ; il y a

52 - Antoine Marie Etienne Lacène (1769-1859) naturaliste et agronome, reçu, comme Clémence Lortet, membre associé de la Société linnéenne de Paris en 1822 et cofondateur de la Société linnéenne de Lyon (MULSANT, 1861).

quelques cantons où la terre est argileuse et retient l'eau, on en a fait des prés qui sont très humides et où l'on trouve les plantes de nos prés des marais, même l'*ophioglossum vulgare*, les terres présentent l'*hyosiris minima*, *sagina erecta*, *lathyrus hirsutus*, *sphaericus*<sup>53</sup> et *angulatus*, *pisum arvense* &c.

On trouve sur cette hauteur plusieurs parties d'acqueducs dont la plus considérable est celle qui vient correspondre a ceux du Bionand, cette partie est encore de 80 arcades au moins ; a coté on trouve une veine de spath pesant (sulfate de barite) qui traverse le chemin ; les terres et les torrents en contiennent beaucoup de débris ; un peu plus bas, toujours dans le même chemin, est une terre propre a la poterie et dans laqu'elle sont des espèces de rognons, qui sont des fausses géodes. En traversant le plateau dans la direction que suivent les diverses parties d'acqueducs qui s'y trouvent ; on arrive sur les bords du Garon dans l'endroit où des acqueducs formant un pont comme ceux du Bionand, traversent ce Ruisseau. [f° 15v]

Mais comment décrire ces bords qui me plaisent tant ? J'aurois besoin de les revoir et encore la description en seroit toujours faible. Il faudroit pour y trouver quelques charmes que mon cher lecteur fut dans la même situation où j'étois, lorsque j'y fus seule pour la première fois, qu'il éprouva ce sentiment d'un bonheur qu'on voudroit partager et qui pourtant fait chercher la solitude ; oh ! Combien ce vallon me paru délicieux !

C'étoit dans un beau jour du mois de mai, par un temps chaud<sup>54</sup> un peu tourné a l'orage ; le ciel me semble plus beau lorsqu'il a quelques nuages et l'on aime a en voir courir les ombres sur les montagnes et dans les vallons. Je m'occupai peu de plantes ce jour là, j'étois toute entiere a mes rêveries ; qu'elles étoient délicieuses ! Que j'étois heureuse ! Même en dinant sous un arbre tandis que la pluie tomboit a flots et que le tonnerre faisoit retentir tout le vallon.

Depuis Brignais jusqu'aux acqueducs [,] le vallon offre de belles prairies ; mais rien de bien pittoresque dans les sites. C'est surtout depuis les acqueducs en remontant le Garon jusqu'a Messimy que les sites sont variés a l'infini par les détours fréquents que forme le vallon qui est resserré par deux montagnes assez élevées garnies de bois et de rochers taillés a pic dans plusieurs endroits. Quelque fois le vallon semble fermé par des grands rochers couverts de mousses et de lichens et surmonté d'un bouquet de pin, on diroit qu'un obstacle insurmontable s'oppose [f° 16r] a votre passage ; arrivé au pied du rocher, tout a coup, le vallon s'élargit on découvre une riante prairie, un petit moulin construit a la réunion de deux ruisseaux offre le coup d'œil le plus agréable ; j'y ai quelque fois pris du lait, c'est la seule habitation que j'aie ambitionnée ; oh ! Vous seriez venu m'y faire une visite !... Passer Messimy [,] les bords du Garon sont beaucoup plus cultivés et ne sont plus si agrestes. De Messimy a Brignais [,] le ruisseau sépare les communes de Chaponost et de Soucieux, on voit sur la hauteur de cette dernière commune plusieurs restes d'acqueducs ; les plus remarquables sont ceux qui viennent correspondre a ceux qui traversent le Garon, on y voit une grande partie du reservoir de chasse et les trous où étoient placés les conduits fermés qui passoient sur le pont du vallon, que ces ruines embellissent encore.

---

53 - « *sphaericus* » : ajout postérieure en marge.

54 - Noté *chaux*, corrigé *chaud*.

On trouve dans le Garon la *fontinalis antipyretica*, sur ses bords la *cardamine impatiens*, *mnium fontanum*, et beaucoup de criptogames, ainsi que dans les bois qui offrent : la *pulmonaria officinalis*, *thlaspi montanum*, *centaurea montana* et *nigra*, *digitalis purpurea* et *ambigua*, le *gnaphalium sylvaticum* &c.

Dans les fentes des rochers se trouvent le *buplevrum junceum*, *silene armeria*, *polypodium fontanum* et beaucoup de lichens. Enfin en revenant par la route de Thurins qui passe aux limites de Chaponost et Brindas [,] on trouve sur le bord du chemin le *plantago subulata* ; on passe a Francheville et de là a Lyon.

[<sup>f</sup> 16v]

#### Huitième promenade

A Charboniere, Tassin et la hauteur de Crapone.

Il est assez commode d'aller a Charbonniere par les carrioles qui pendant la belle saison y conduisent ceux qui vont boire les eaux ; elles partent tous les jours a 5 heures du matin, du quai de la Mort-qui-trompe.

Qui est-ce a Lyon qui ne connoit pas Charbonniere ? C'est un joli vallon, il y a des grands bois, des ruisseaux, des prairies, tout ce qu'il faut pour faire un endroit charmant ; je ne sçais pourquoi il ne me plait pas comme ceux d'Oulin de Crapone et de Tassin ; je crois que l'affluence des buveurs d'eau en le dépouillant du charme de la solitude qu'on aime tant à trouver dans les bois, me le rend moins agréable.

Les bois offrent plusieurs plantes que j'ai déjà indiquées dans les promenades précédentes, on y trouve beaucoup de *campanula trachelium*, *galeopsis tetrahit* ; sur les rochers, l'*epilobium antoninum*, quelques fougères, et dans les terres le *stachis arvensis* ; les prés au bord du ruisseau offrent les orchis et diverses plantes <déjà> qui se trouvent dans les autres vallons que nous avons parcouru.

Le ruisseau de Charboniere se réunit a celui de Tassin un peu au dessus de ce dernier village qui est situé sur la hauteur. La culture du vallon de Tassin et [= est] en prés, terres et bois [,] il y a beaucoup [<sup>f</sup> 17r] de barres dans le ruisseau pour arroser les prés au moyen d'écluses établies pour y faire aller l'eau. Les bois offrent beaucoup de jolies plantes déjà indiquées ; on y trouve aussi le *prunus padus*, le *ranunculus auricomus*, et au bord du ruisseau la *scutellaria minor* &c. Les prés présentent toutes les plantes des prairies humides, beaucoup d'orchis, le *satyrium viride*, en quantité.

La hauteur entre le ruisseau de Tassin et celui de Crapone, près du pont d'Alaï, mérite d'être parcourue ; le sol aride présente<nt> beaucoup de paturages garnis de *genista anglica*, on y trouve aussi le <arme> *statice armeria*, le *nardus stricta* &c. Dans les terres le *ranunculus chærophyllus*, l'*alsine segetalis* ; les haies renferment le *mespillus germanica* et beaucoup de pommiers sauvages dont les pommes ne sont guère plus grosses que des nèfles. Enfin près du pont d'Alaï dans une terre aride et graveleuse [,] on trouve beaucoup de digitale pourpre ; c'est la station la plus rapprochée de Lyon ; je l'ai cueillie quelques fois a Bionand, mais elle ne s'y est jamais maintenue deux ans de suite ; c'étoit sans doute des graines ammenées de S<sup>t</sup> Bonnet par le ruisseau qui en descend.

Du pont d'Alaï on prend la route de Lyon qui passe par la plaine de Tassin, interessante a parcourir, mais où je n'ai pourtant rien trouvé de bien remarquable ; près des Massues<sup>55</sup> est une [<sup>f</sup> 17v] haie garnie d'*ulex europæus* ; dans les terres il y

55 - Le lieu-dit les Massues est aujourd'hui situé dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Lyon.

a quantité de *veronica triphyllos* ; les fossés et quelques petites mares sur le chemin offrent le *ranunculus aquatilis* variété a feuilles supérieures arrondies et entières. Telles sont les principale plantes qu'on peut cueillir dans cette promenade. On rentre a la ville par la porte de Trion<sup>56</sup>.

[<sup>f</sup> 18r]

#### Neuvieme promenade

En sortant par la porte de Vaise, prendre a gauche pour aller parcourir les prés et marais de Gorge de Loup, delà entrer dans le petit valon en bas de la Duchère jusqu'a Écueilly et revenir par un autre vallon où y <y> a des aqueducs.

Les prés et les marais de Gorge de Loup sont presque a la porte de la ville ; ils présentent aux botanistes une herborisation d'autant plus agréable, que ce vallon ne se ressent jamais de la sécheresse de l'été et qu'il conserve la verdure la plus fraîche quand toutes les campagnes d'alentour sont brûlées par le Soleil. En passant dans le chemin qui est derriere le faubourg de Vaise, les fossés pleins d'eau sont garnis de renoncules, de callitriche, de lemna et de *sisymbrium nasturtium* ou cresson de fontaine. On y trouve plusieurs *conferva* entre autres la *plumosa* ; sur les bords sont la *scrophularia aquatica* et dans les chemins la *lactuca virosa*.

Un peu avant que d'arriver a la maison Desgranges<sup>57</sup>, on prend a droite une allée de vernes qui conduit dans les marais, là on trouve abondamment l'*ophioglossum vulgare*, *scabiosa succisa*, *valeriana dioica*, *cardamine pratensis*, les *orchis mascula* et *maculata*, le *caltha palustris* et le *menyanthes trifoliata* ; après avoir traversé le ruisseau, on trouve le *stachis sylvatica*, *symphytum tuberosum*, [<sup>f</sup> 18v] *spiræa ulmaria*, *ribes rubra*, *carduus palustris*, *anemone ranunculoides*, une grande quantité du joli myosotis des marais, dont j'aime tant a rappeler la signification du nom allemand, a mes amis, *pensez a moi*. Plusieurs rumex, des joncs et beaucoup de carex et de scirpus.

En traversant la grande route on entre dans le petit vallon au dessous de la Duchère ou plutôt dans une espèce de ravin entre les rochers où l'on ne peut marcher que dans le ruisseau comme il est très abrité [;] on y trouve les premieres plantes vernaes, le *ranunculus ficaria*, *fragaria sterilis* ; sur les rochers, l'*asplenium scolopendrium*, beaucoup de jungermanes, la *marchantia conica* et autres criptogames.

Ecueilly est un des plus jolis cantons des environs de Lyon, aussi y voit-on quantité de maison de campagnes éparées sur tous les coteaux et dans tous les vallons. Ces vallons où coulent des ruisseaux qui fournissent a plusieurs moulins et arrosent les prairies ; offrent a peu près les mêmes plantes qu'on trouve a Gorge de Loup. La *conferva gelatinosa* est attachée aux cailloux dans le fond des ruisseaux. Mais en montant sur la hauteur d'Ecueilly on trouve une culture extremement varié des prés, des terres et des vignes ; la terre est forte un peu argileuse. Les haies contiennent le *ribes* [ill.] *alpinum*, sur les bords le *valentia cruciata*, le *verbascum phlomoides* &c.

Dans les terres il y a beaucoup de *veronica acinifolia*, [<sup>f</sup> 19r] et un peu au dessus du village dans une terre argileuse, on trouve le *myosurus minimus* ; auprès sur le bord d'un fossé humide j'ai trouvé une plante des plus minimes la *targionia sphaerocephalla* ; en traversant la hauteur on va descendre près de Dardilly, au bord du chemin se trouve l'*ulex europeus var. minor* ; les prés dans le vallon offrent beaucoup d'orchis et les bords du ruisseaux sont garnis de *prunus padus* qui font un effet

56 - Porte détruite peu après la Révolution ; aujourd'hui place de Trion à Saint-Just.

57 - Selon le *Moniteur judiciaire* du 30 mai 1810 une «maison Desgranges» était 50 rue Tramassac, dans le Vieux-Lyon ; Clémence Lortet évoque peut-être là une «campagne».

charmant ; l'on trouve dans les bois le *convallaria bifolia* et le *lichen venosus*. Les rochers arides présentent aussi beaucoup de lichen [,] le *cocciferus*, le *parellus* &c.

En descendant le ruisseau on arrive dans le vallon où est un reste d'acqueducs, leur construction n'est pas aussi soignée que celle de ceux de Chaponost et de Bionand, ils n'offrent aucun compartiment, c'est tout simplement un mur en roches granitiques ; on suit le vallon en herborisant jusqu'à la grande route près de Gorge de Loup, pour rentrer par la porte de Vaise.

[<sup>f</sup> 19v]

#### Dixieme promenade

En passant a Vaise et prenant le chemin qui conduit a Roche Cardon ; parcourir le vallon où est la fontaine de Jean Jacques<sup>58</sup>; ensuite suivre le ruisseau qui passe a S<sup>t</sup> Didier et le remonter jusqu'à Limonet, visiter les bois de la Baroliere, les hauteurs du télégraphe ; revenir a Lyon ou en suivant le même vallon ou en parcourant les terres qui bordent la grande route.

Avant que d'être a la pyramide on prend le chemin au bord de la Saône ; le fossé qui le borde est garni de *carduus nutans* [,] on y cueille aussi l'*inula hirta*, et le *lithospermum officinale* ; en entrant dans le chemin du vallon on voit des rochers garnis du *cotyledon umbilicus*, de lichen, de mousses.

À coté le moulin est un sentier qui conduit dans le vallon où est située la fontaine auprès de laqu'elle Jean Jacques aimoit sans doute a penser a sa Julie<sup>59</sup> ! Cette fontaine placée au milieu des bois, d'où l'on découvre la Saône, offre une alte des plus agréable ; là un ombrage frais, une eau pure, des sieges commodes invitent au repos ; j'y ai souvent déjeuné adossée contre l'arbre a deux troncs où l'on voit l'Epigraphe de J. J. *vitam impendere vèro*<sup>60</sup> qu'on dit avoir été tracé par lui.<sup>61</sup> Quel est le cœur <sensib> sensible qui ne sera pas ému en visitant des lieux honorés de la présence de cet homme célèbre ! Surtout, qu'elle est la mère qui ayant allaité son fils<sup>62</sup> et joui de ses premieres caresses ! Ne rendra pas grace a Rousseau ! [<sup>f</sup> 20r]

Ce vallon n'est jamais entierement depouillé de verdure, même en hiver, attendu que les bois sont garnis de buis *buxus sempervirens* et la terre tapissée de pervenche dont les feuilles sont toujours vertes. Sur les rochers on trouve la *veronica prostrata*, *antirrhinum bellidifolium*, *thesium linophyllum*, *vinca major*, *ruscus aculeatus*, plusieurs carex et autres graminées, beaucoup de mousses, entre autres l'*hypnum gracile*, et *crispum* &c.

En sortant de ce vallon je prends le chemin a gauche qui passe a S<sup>t</sup> Didier. On y voit deux moulins peu distant l'un de l'autre dans un vallon étroit entouré de bois dont le sol est presque a pic et d'où il coule beaucoup d'eau d'entre les rochers ; c'est un des sites les plus riches en mousses, surtout en jungermanes, on y trouve aussi le *juncus pilosus* var. *maximus* et l'*oxalis acetosella*. Un peu après avoir passé les moulins on arrive a un petit pré qui fait mes délices tous les printemps pour le coup d'œil

58 - Fontaine de Rosay, située environ 500 mètres au nord-est du château, dans une propriété privée (Takuya Kobayashi, <http://www.rousseau-chronologie.com/auteur.html%20> consulté le 3 janvier 2017).

59 - « *Julie ou la nouvelle Héloïse* », roman épistolaire de J.-J. Rousseau publié en 1761. Anachronisme possible, donc, puisque Rousseau a gravé cette devise en mai 1770.

60 - « *Consacrer sa vie à la vérité* ». Citation tirée des *Satires* de Juvénal, dont Rousseau avait fait sa devise.

61 - La devise est, selon les sources, gravée sur un rocher ou sur un arbre.

62 - Selon Roffavier, Clémence Lortet a allaité son fils Pierre, pratique peu usitée à l'époque, mais dont J.-J. Rousseau s'était fait l'avocat

enchanteur que produit les jolies fleurs dont il est emaillé ; là dès les premiers jours de mars on voit la terre jonchée des plantes les plus élégantes, la scille a doubles feuilles, l'isopyre, l'anémone, mêlées de primes veres et de violettes de diverses nuances, font de ce petit pré le plus joli parterre ; il n'y a pas jusqu'aux touffes des grandes feuilles de l'*arum maculatum*, qui ne contribuent a l'embellir par la bigarrure de sa verdure. Chaque fois que j'y vais, je ne puis résister au plaisir [f° 20v] de contempler un instant ce tableau qu'anime le bruit du ruisseau et le chant des oiseaux. Assise sur un vieux poirier abattu je regrette d'être seule et de n'avoir personne pour partager le plaisir dont je jouis ; oh ! Si je pouvois vous y conduire ce printemps, que je serois heureuse !

On suit le ruisseau en passant alternativement de l'un a l'autre bord ; les coteaux présentent des maisons de campagnes et des vignes ; le vallon offre des prairies arrosées et quelques bois, dont un en beaux chataigniers ; on trouve dans les prés des orchis et des graminées ; dans les bois, l'*asperula odorata*, *convallaria bifolia*, *paris quadrifolia* et beaucoup de plantes déjà indiquées ; on arrive par un chemin charmant, toujours au bord des prés, jusqu'aux bois de la Barolliere<sup>63</sup> [,] beau chateau a Limonest. On ne peut les parcourir sans de tristes souvenirs, c'est là que la colonne de nos braves Lyonnais<sup>64</sup> a été rompu et qu'un grand nombre a été massacré ; heureusement vous avez été sauvé ! Eh !, où ne trouveriez vous pas des amis ! Mais détournons nos yeux de ses temps malheureux ! Il ne croissoit alors que des plantes funèbres.

Les bois sont fort beaux, il y a beaucoup de hêtres, on y trouve l'*athamanta cervaria*, *hypericum hirsutum*, *prenanthes purpurea*, [f° 21r] *gentiana cruciata*, *aira montana* et autres graminées ; près du télégraphe dans les bois on trouve le *cornus mascula* ; on peut juger de la belle vue dont on joui de cette montagne par le choix qu'on en a fait pour y placer le télégraphe ; entre les deux hauteurs sur l'une desqu'elles il est placé, j'ai trouvé des morceaux de mine de fer mis a découvert par les pluies et qui paroissent assez riches ; on trouve dans plusieurs endroits de ces montagnes qui sont calcaires, de la mine de fer argileuse et en grains de forme lenticulaire.

On peut revenir a Lyon en parcourant les terres qui bordent la grande route ; mais dans les temps chaux il convient mieux de revenir par le vallon quoique ce chemin soit beaucoup plus long.

[f° 21v]

#### Onzieme promenade

Après avoir passé le faubourg de Vaize on suit le bord de la Saône jusqu'a Couzon, puis on prend le chemin des carrieres qui conduit sur Montout, Polemieux, mont Ceindre ; delà, passer a S' Cyr et revenir par le chemin des prés jusqu'a Roche Cardon.

Ce coté de la Saône offre une promenade charmante, le chemin qui n'est que pour les pietons est ménagé au bas des coteaux boisés, excepté a Colonge où l'on trouve une plaine bien cultivée, qui s'étend depuis mont Ceindre jusqu'a la riviere. Le bois qui <pre> bordent le chemin présentent un grand nombre de plantes parmi lesqu'elles on distingue la *digitalis lutea* et dans la Saône entre les rochers qui sont sur le bord on voit le *nymphæa lutea*. Si la fureur des clotures en murs s'empare de tous les propriétaires, ce chemin si joli ne presentera plus qu'un sentier aride le long des grands murs ; déjà plusieurs petits bois ont été enfermés et <je vois> tous les ans

63 - Château a l'est de Limonest, sur le flanc des monts d'Or.

64 - Clémence Lortet semble faire référence, avec sympathie, aux insurgés du siège de Lyon en 1793.

je vois avec chagrin s'élever de nouvelles barrières. En passant devant la fréta belle maison qui a autre fois appartenu à M<sup>r</sup>. Poivre<sup>65</sup> on va voir le plus beau *liriodendron tulipifera*, qui soit dans les environs de Lyon.

A S<sup>t</sup> Romain et à Couzon on exploite des carrières de pierres calcaires en moëllon qui servent [f<sup>o</sup> 22r] à la construction de tous les murs soit des clôtures soit des maisons de la ville et des environs. C'est de ces montagnes que Lyon est sorti et il y a encore de quoi y bâtir une ville semblable sans qu'il y paroisse. Les carrières sont à <ciel> ciel ouvert, on coupe la montagne en jetant toujours les débris en avant et on plante sur ces débris des vignes qui produisent beaucoup d'un vin de médiocre qualité. À partir du chemin commun chaque propriétaire se pratique un chemin particulier pour aller avec la charrette prendre les pierres dans sa carrière ; ces chemins sont pratiqués sous des voutes en pierres sèches recouvertes de débris et plantés <et> en vignes, j'en ai vu qui ont jusqu'à 200 pieds <souter> de long toujours souterrains. On trouve dans ces carrières du spath calcaire (carbonate de chaux) cristallisé en rhombe très régulier. Les pierres de Couzon ne valent rien pour faire de la chaux à cause de l'argile et du fer oxydé qu'elles contiennent.

En suivant le chemin des carrières on trouve la *campanula medium*, le *lathyrus <sylvestris> latifolius* <et dans la carrière même le *sisymbrium mascula*> ; sur la montagne, au dessus des plus grandes carrières on trouve la *lavandula spica* et le *genista erinacea* tout près dans le bois, l'*orchis abortiva* et la *serapias grandiflora* ; dans le bois plus [f<sup>o</sup> 22v] rapprochés de mont Ceindre on trouve l'*aphyllantes monspeliensis* et la *centaurea conifera*. Arrivé sur la hauteur de Montout, l'air vif qu'on y respire, la vue magnifique dont on jouit fait oublier la fatigue du chemin qui est très pénible ; on ne peut se refuser au plaisir de se reposer un moment sur la pointe la plus élevée, d'admirer cette vaste étendue qu'on embrasse d'un coup d'œil ! Ces nombreux villages bâtis sur les coteaux et dans les vallons, ainsi que leur culture variée.

On trouve sur cette hauteur le *galium saxatile*, *bunium bulbocastanum*, *gnaphalium dioicum*, <*campanula pumila*>, *chenopodium bonus henricus*, *gentiana ciliata*, *carlina acaulis var. caulescens* &c.

Sur le penchant de la montagne vis-à-vis S<sup>t</sup> Fortunat ; les bois remplis de buis offrent la *mercurialis perennis*. À S<sup>t</sup> Fortunat ainsi qu'à S<sup>t</sup> Cyr il y a des carrières de pierres calcaires plus dures et de meilleure qualité que celles de Couzon, aussi sont-elles exploitées en gros blocs et ensuite taillées pour les portes et les fenêtres ou en dalles pour les terrasses &c. Ces <pierres> carrières offrent entre les bancs beaucoup de coquillages fossiles surtout des cornes d'ammon<sup>66</sup>, et des belemnites ; celles de S<sup>t</sup> Fortunat présentent des couches de différentes couleurs, ces couches sont [f<sup>o</sup> 23r] presque parallèles à l'horizon, légèrement inclinées selon le plan de la montagne. À la hauteur qui regarde S<sup>t</sup> Fortunat il existe une ouverture dans la montagne que les gens du pays appellent le *trou de Verdun*, j'y suis entrée avec mon fils et un de ses amis, nous esperions y trouver quelques belles stalactites ou des fossiles intéressants<sup>67</sup>, nous

---

65 - Pierre Poivre (1719-1786), botaniste et agronome lyonnais, qui avait un jardin célèbre au château de la Fréta ; mari de Françoise Robin de Livet (1749-1841), muse de Bernardin de Saint-Pierre.

66 - L'un des anciens noms des ammonites.

67 - Pierre Lortet garda un temps un goût prononcé pour la géologie, publia quelques notes à ce sujet et entreprit des expériences de taphonomie végétale pour comprendre la formation des fossiles de plantes (K.C. von LEONHARD, 1838).

étions pourvus de torches et nous nous avançames, non sans danger, aussi loin qu'il étoit possible ; mais nous ne trouvâmes rien qui put nous dédomager de nos peines ; le sol est jonché de pierres détachées de la voute, et descend d'une pente très rapide ; je crois qu'il y auroit du danger a parcourir cet endroit dans un temps de dégel.

Polemieux montagne très élevée et bien boisée ne m'a rien offert de remarquable [;] on y trouve a peu près les mêmes plantes qu'a Montout. Son chateau brulé rappelle un des crimes les plus atroces commis dans notre révolution<sup>68</sup>, et je ne doute pas que, s'il existe encore des coupables, leur conscience ne leur présente des spectres menaçants du haut de ces créneaux en ruines.

Pour aller de Montout a mont Ceindre en passant au haut du vallon de S<sup>t</sup> Romain il y a un grand bois au bas duquel est une source très abondante et très fraîche ; c'est encore une de mes haltes de predilection, tout auprès est l'habitation d'un vigneron de M<sup>r</sup>. de S<sup>t</sup> Romain, ce sont de braves gens [f<sup>o</sup> 23v] auprès desquels on trouve toutes les ressources que peut offrir leur position. Près de la fontaine se trouve le *stachis* [ill.] *alpina*, en montant dans le bois, on trouve le *lilium martagon*, *serapias rubra*, le *cratægus torminalis* et *aria*, le *sorbus domestica*, *conus mascula*, les *melampyrum arvense* et *cristatum*, l'*ophris insectifera* var. *myodes* &c.

Sur la hauteur du mont Ceindre en partie cultivée en blés, les terres offrent le *buplevrum rotundifolium*, le *papaver argemone*, le *brassica orientalis* &c. Dans les pierres près de l'hermitage on trouve la *buffonia tenuifolia* et le *senecio squallidus*.

Il n'y a plus d'hermite, mais seulement un gardien de la petite chapelle que les habitants de S<sup>t</sup> Cyr continuent a entretenir. Cet hermitage est dans une position délicieuse d'où l'on découvre la Saône et toute la campagne d'alentour. Le penchant de la montagne est plantée de vignes produisant un vin de bonne qualité ; on élève a S<sup>t</sup> Cyr et les communes voisines, un grand nombre de chevres qu'on nourrit dans l'étable<sup>69</sup>, leur lait est employé a faire des fromages très estimés, connus sous le nom de fromages du mont d'Or.

Après avoir traversé le village de S<sup>t</sup> Cyr, on prend le chemin au bord des prés ; les murs de terrasse présentent dans les fentes des pierres [f<sup>o</sup> 24r] le *rumex scutatus* ; et les prés humides le *tussilago petasites*. On arrive ainsi en herborisant, jusqu'a Roche Cardon que nous avons deja vu.

Telles sont les plantes que présentent cette promenade, sans compter une foule de graminées<sup>70</sup> qui se trouvent soit dans les bois, soit dans les prés. Le sorbier des oiseaux est très commun dans toutes ces montagnes, mais comme il est dans des taillis on le coupe trop souvent et je ne l'y ai jamais vu en fleur.

[f<sup>o</sup> 24v]

#### Douzieme promenade

En sortant par la porte de Serein et suivant les bords de la Saône, on peut parcourir les bois vis-a-vis l'île Barbe, les prés et les bois de Roi, Fontaine, Roche Taillée, le parc de Neuville ; delà aller dans la Bresse a Montribloud et Roussiere ; revenir par le marais des Echets, Sathonay, la plaine le Roi et rentrer a Lyon par la Croix Rouse.

68 - Le 26 juin 1791 le châtelain, Marie-Aimé Guillin Dumontet (1730-1791), avait été lynché et dépecé (BOTTON, 1853).

69 - Avec notamment des feuilles de vigne fermentées.

70 - Clémence Lortet n'a commencé l'étude de ce groupe réputé difficile qu'après les *Promenades*, mais y excella comme le prouve un herbier conservé à la Société linnéenne de Lyon (PHILIPPE, 2017).

Un peu au delà des portes de Serein, vis-a-vis de Roche Cardon, sont les bois de la tour de la Belle Allemande, il y a une très grande quantité de *daphne laureola* ; ce bois et tous ceux qu'on rencontre jusqu'à Roi sont enfermés dans des murs, ainsi il est assez difficile de savoir les plantes <qu'y> qui s'y trouvent ; il faut les aller chercher plus loin.

Près de l'île barbe sont des rochers qui offrent plusieurs criptogames ; quant aux plantes qui peuvent se trouver dans l'île, je ne les connois point, n'y étant jamais allée que dans ces jours de fête où toute la ville y accourt pour se donner en spectacle les uns aux autres ; d'ailleurs son peu d'étendue, le grand nombre de maisons qui en occupent une partie laisse peu de ressource aux botanistes. Mais elle offre le plus joli tableau possible, lorsqu'elle est vu a une certaine distance du [f° 25r] milieu de la Saône en descendant par la diligence ; en effet sa pointe garnie de rochers, ses édifices d'une construction irrégulière, ses clochers de forme gothique ; font le devant du tableau qu'accompagnent les riants coteaux des deux rives ; tandis que dans le fond on voit des montagnes s'élever en amphithéâtre et a demi voilées par la vapeur bleuâtre de l'air.

Jusqu'à Roi le chemin n'offre rien d'intéressant [;] le coteau au bas duquel il est, n'est point aussi frais quoiqu'il en découle beaucoup d'eau, que celui de la rive opposée. À Roi on remarque plusieurs grottes de galets ; dans la plus grande on a construit un réservoir pour y recevoir une source très abondante qui tombe du haut de la voute et dont on conduit l'eau a la blancherie. Cette eau fraîche et limpide fait de cette grotte un endroit charmant pour s'y reposer.

Les prés de Roi et de Fontaine sont très arrosés [;] on y trouve toutes les plantes qui se plaisent dans les prairies humides ; au bord du ruisseau de Fontaine il y a beaucoup de *paris quadrifolia* ; les bois sont fort riches en jolies plantes, je n'y ai pourtant rien trouvé qui ne soit déjà indiqué.

Après Fontaine on trouve Roche Taillée où l'on voit encore les restes d'un vieux château, son vallon qui conduit jusqu'au marais des Échets offre des sites très agrestes et des plantes intéressantes ; [f° 25v] cependant, je n'y ai rien trouvé de remarquable. La culture de ces deux communes, ainsi que leur sol est très variée ; on y trouve de très bons prés arrosés ; des terres fortes un peu argileuses, elles tiennent déjà de la nature de celles de Bresse. Des vignes dans les expositions et le sol convenable, ne donnent qu'un vin de médiocre qualité et enfin quelques bois dans les lieux qui n'admettent pas la culture.

A Neuville petite ville, il y a des blancheries et des filatures de coton. Le parc a seul le droit de nous intéresser, le chateau bâtiment en très mauvais état n'est pas digne d'attirer l'attention ; mais le parc est vaste, il renferme des bois, des vignes, des terres et des prés, il y a deux vallons dans l'un desquels coule un ruisseau assez considérable provenant en partie d'une fontaine appelée la fontaine *Camille* ; la quantité d'eau qui abonde dans ce vallon, y a fait pratiquer un petit étang qui est couvert de *nymphæa alba* ; les bois offrent de très jolies plantes, on y trouve une quantité étonnante de *pteris aquillina* d'une hauteur extraordinaire ; je n'ai jamais été assez heureuse pour y trouver la *campanula cervaria* qui doit y être. M<sup>r</sup>. Barge<sup>71</sup> qui devoit me l'indiquer ayant quitté le pays, je desespère d'avoir le plaisir de la cueillir.

71 - Antoine Barge (1740-1820), cité comme « botaniste très instruit » par AUGIER (1801).

Dès qu'on a quitté le mur du parc on [f° 26r] aperçoit le chateau de Montribloud<sup>72</sup> et dans l'éloignement blanchir l'eau des étangs ; on est tout-à-fait dans la Bresse ; adieu les prés, les jolis vallons, les rochers, les sites pittoresques ; on ne voit plus qu'un sol argileux blanchâtre qui fatigue la vue en réfléchissant les rayons du Soleil, qu'une plaine immense n'offrant pour toutes inégalités que quelques légères ondulations qui donnent la facilité de faire des étangs ; il y a de bois taillis assez étendus, mais qui annoncent la langueur de la végétation, de même que l'aspect des habitants indique leur état habituel de maladie. Cet horizon vague et indéterminé où la vue ne distingue rien et ne peut rien comparer, fatigue l'âme encore plus que les yeux ; il répand dans mes pensées ce même vague si pénible à supporter ; oh ! Avec quel plaisir on se retourne [ill.] pour voir encore les hauteurs de Polemieux jusqu'à ce qu'enfin elles disparaissent totalement.

On trouve dans les chaumes en allant à Montribloud le *buplevrum tenuissimum*, *linum radiola*, au bord des fossés la *clavaria ophioglossoides* et plusieurs *polytricum*. Le premier étang qu'on rencontre est devant le chateau, <de> on y trouve l'*alisma damasonium*, *élatine alsinastrum* et [f° 26v] <*hydropiper*> *hexandra*, *sagittaria sagittifolia* var. *minor*, *callitriche* <*autumnalis*> *sessilis*, *Lindernia pixidaria*, *pillularia globulifera*, les *scirpus supinus*, *ovatus palustris* &c. Les bois en grande partie de bouleau *betula alba* sont garnis de bruyère. On y trouve abondamment l'*orchis maculata* fl. *albo* et le *bifolia*.

Roussière<sup>73</sup> belle terre située dans la même commune de St André un peu plus loin que Montribloud ; appartient à M<sup>r</sup> Trumel<sup>74</sup> chez qui je vais souvent, les séjours que j'y ai fait m'ont donné la facilité d'en parcourir plus soigneusement les environs. Dans un étang très rapproché de la maison<sup>75</sup>, outre les plantes trouvées à Montribloud, j'ai eu le plaisir d'y cueillir la *littorella lacustris*, et le *sisymbrium amphibium* ; sur les chaussées humides des étangs, l'*anthoceros lævis* en quantité et la *jungermania minima* ; dans les blés, la *matricaria* <*suaveolens*> *camomilla* et l'*alsine segetalis* ; dans les terres sèches et arides le *lotus hispidus* de *Persoon*, enfin dans les bois beaucoup de lichens entre autres l'*aurantiacus*, plusieurs pezizes ; près de la grange, le *conium maculatum* &c.

Pour trouver le séjour de la Bresse agréable, il faut habiter à Roussière ; vous connaissez [f° 27r] tous les individus de cette aimable famille ? La gaieté vive et spirituelle de notre charmante veuve<sup>76</sup> qui commence à se lasser d'être heureuse ; la bonté obligeante de la mère ; la franche bonhomie du père, et la société douce et pleine d'agréments de l'aimable cousine ; font de cette maison un séjour très agréable.

72 - Le cabinet de curiosités et d'histoire naturelle de Pierre Nicolau de Montribloud était célèbre au XVIII<sup>e</sup>. Il fut dispersé en 1782. En 1810, le château appartenait à son petit-fils, Antoine Jean Baptiste de Montribloud (1786?-1843), dont un cousin germain avait épousé Marie Bonne Antoinette Durand de Châtillon (1773-1845), exécutrice testamentaire de Barou du Soleil (ami de Claret de la Tourrette et Gilibert, et botaniste) et auteure d'au moins une partie d'un herbier intitulé «flore lyonnaise», aujourd'hui conservé à Besançon, dans lequel on trouve des parts collectées par Clémence Lortet.

73 - Les Roussières, lieu-dit à l'est de Saint-André-de-Corcy (Ain).

74 - Thomas Trumel, né en 1738 à Saint-André-de-Corcy, décédé en 1814 à Montluel, où Clémence Lortet mentionne lui avoir rendu visite.

75 - Aujourd'hui Étang Neuf, au sud-est de la ferme.

76 - La veuve en question est la fille de Charlotte Bertrand (1752->1811) et Thomas Trumel, Sophie Trumel (1777-1863), qui avait épousé en 1793 Paul-Pierre Bruyset (beau-frère de Jean-Marie Bruyset, imprimeur et ami de Gilibert), guillotiné en 1793 pour fabrication de billets obsidionaux. Elle s'était remariée en 1797 avec François Gounet (1767-1804), puis le 14 août 1811 avec Théophile Berlié (1788-1823). Le mari de Clémence, Jean-Pierre Lortet, fut témoin de ce dernier mariage.

Je prendrais une autre route pour revenir a Lyon. Je trouverai encore des étangs et je traverserai les grands bois de Roussiere, c'est le chemin qui conduit aux marais des Échets qu'on travaille a déssecher ; ils sont très difficiles a parcourir quand il y a de l'eau, et dans les temps de sécheresse les plantes sont brulées ; outre celles qui sont indiquées dans les autres marais on trouve le *bidens cernua* et *minima*, le *nymphaea alba* et quantité de *riccia fluitans*.

Des Échets, on arrive a Sathonay, en chemin on trouve dans les chaumes le *linum radiola*, *buplevrum tenuissimum*, *sagina apetala*, et dans les bois le *serapias grandiflora*.

Après avoir traversé un ravin très profond, on arrive a la plaine de Roi. Cette plaine était autre fois une grande ressource pour les chasseurs [f° 27v] et les botanistes ; mais depuis 8 a 10 années elle a été défrichée plus des trois quarts. Il s'y trouvent plusieurs orchis, entr'autres une jolie variété du *militaris*, l'*ophris antropophora*<sup>77</sup>, le *seseli montanum* &c.

Le bord des chemins jusqu'aux portes de la Croix Rousse offre toujours quelques plantes a observer telles que la *scorsonera laciniata*, les *geranium molle*, *rotundifolium* &c.

[f° 28r]

#### Treizieme promenade

En sortant par la porte de S<sup>t</sup> Clair pour parcourir les divers vallons qui descendent de la Croix Rousse, d'abord la Carette, les Brosses, Vassieux, les bois de la Pape ; ensuite Montluel et ses environs ; en revenant, visiter les iles au bord du Rhône, ce qui nous ramène a la même porte.

Après avoir passé la boucle, on trouve une grille en fer qui ferme le vallon de la Carette ; heureusement les botanistes trouvent partout des passages ! Un petit vallon voisin me donne l'entrée de celui de la Carette que j'ai eu le plaisir de parcourir plusieurs fois avec le propriétaire<sup>78</sup> ; mais où je suis allée plus souvent encore seule avec mes souvenirs. Pour que ma description eu quelque agrément il faudroit qu'elle fut faite au retour d'une charmante promenade avec vous dans ce vallon, c'est bien ce que j'esperois ! Je crois pourtant que le souvenir de quelques journées délicieuses que j'y ai passé le rendent assez présent a mon imagination pour essayer de le décrire.

En entrant dans le vallon par le chemin Rater<sup>79</sup>, on éprouve d'abord une sensation agréable produite par l'air frais qu'on y respire et la solitude [f° 28v] où l'on se trouve tout-a-coup en sortant d'une promenade très fréquentée qu'on perd bientôt de vue par un détour du vallon ; le chemin est tapissé de jolie pervenche, a gauche est un beau bois facile a parcourir par les sentiers qu'on y a pratiqué. Dans quelques endroits pourtant, ils auroient besoin d'être réparés, je me souviens qu'on y monte avec peine lorsque l'herbe est sèche et glissante. Ces bois exposés au nord et dont la terre est très végétale offrent beaucoup de plantes on y trouve l'*helleborus foetidus*, <*galium sylvaticum*>, *melitis melissophyllum*, *teucrium montanum*, *anthericum ramosum*, *serapias latifolia*, *seratula tinctoria*, *asclepias vince-toxicum*, des mousses, des lichens entre autres le *saccatus* &c.

A droite est un terrain sablonneux d'une pente assez rapide qui n'est lié que par les racines d'une foule de plantes qui affectent ce sol et son exposition du midi ; des

77 - *pro anthropophora*.

78 - Gilibert avait sa « campagne » à la Carette (Caluire, Rhône).

79 - Aujourd'hui cours d'Herbouville (Lyon).

plantation d'érables, de peupliers et d'accacias embelissent ce coteau qui presente<nt> aux botanistes le *lepidium pætrum*<sup>80</sup>, *iberis pinnata*, *galium mollugo*, *glaucum*, *convolvulus cantabrica*, *ononis natrix*, *geranium sanguineum*, <*cistus pilosus*> *helianthemum pulverulentum*, *anthericum liliago*, [f° 29r] *gnaphalium stæchas*, *silene conica*, *cucubalus otites*, *allium sphaerocephallum*, *pimpinella saxifraga*, plusieurs graminées, le *cenchrus racemosus* que j'ai cueilli la première fois que je suis allée a la Carette et que mon cher professeur m'a fait examiner sur le banc en haut des sables, qu'il m'a dit être le banc de la sagesse. Quelle charmante leçon ! Que j'en voudrais recevoir encore !

Les chemins qui conduisent aux autres portes du clos ne sont pas moins agréables ; on y reconnoit le gout d'un amant de la simple nature qui craint de la gater en la parant ; mais qui profite de tout, même de ses desordres pour l'embellir. Pourrois-je jamais oublier l'île garnie de lilas ? Dont les bancs ne sont, je crois, plus foulés que par moi ? Les sentiers détournés qui montent dans le bois ? Les grottes de galets ? Les repos si bien ménagés et qui me paroissent si délicieux ? Oh ! Non, ces lieux sont trop bien gravés dans ma mémoire pour s'effacer jamais.

J'ai bien moins parcouru l'intérieur du clos, cependant je m'arrête avec plaisir dans le bosquet des sotises, a la grotte de Calipso, sur le banc de l'amitié et j'admire la belle vue dont on jouit de tout le plateau ; j'entre dans le jardin anglais et je viens [f° 29v] m'asseoir sur le gazon où je vous trouvai un jour couché un livre a la main ; delà en suivant la grande allée au midi je viens me reposer sur un tombeau qui, j'espere, restera vuide longtemps ; je cueille dans vos petits pois un *fumaria* que M<sup>r</sup>. Vaivolet<sup>81</sup> dit être le *parviflora* de *Wild*. Enfin je ne puis m'arracher de ce charmant vallon et j'y passerais volontiers ma vie si vous l'habitez toujours.

En sortant de la Carette que je ne quitte qu'a regret, je traverse le vallon de la sœur Vialli ; je trouve dans les haies le *jasminum fruticans*, le *buplevrum falcatum*, et un peu plus bas le *globularia communis*. *Sherardia arvensis* et plusieurs variétés du *medicago polymorpha*. Delà je monte sur la hauteur où est une petite maison abandonnée et d'où l'on a une vue magnifique, en descendant dans un grand creux qu'on diroit avoir été formé par l'éboulement de la montagne, on trouve l'*inula montana* et la *stipa pennata* ainsi que l'*avena pratensis*. Ce qui me ramène sur la grande route a l'entrée du village.

Après l'avoir passé on trouve sur le bord du chemin le *carduus marianus*. Plus loin le vallon des Brosses qui présente aussi des bois et [f° 30r] des positions variées, il offre a peu près les mêmes plantes, mais pas toutes celles qui sont a la Carette. Les haies du coté de Caluire recelent l'*iris fœtidissima*.

Plus loin que les Brosses, est Vassieux assez grand vallon environné de bois, il présente a son entrée la *scilla autumnalis* et l'*ophris insectifera*, dans les bois on trouve l'*inula salicina* <et *squarrosa*>, *ononis minutissima*, *pimpinella dioica*, *potentilla rupestris*, *hypochaeris maculata* ; dans les bois arides et découverts la *centaurea crupina* [,] les *trifolium alpestre*, *rubrum* et *montanum*, et une foule de plantes déjà indiquées.

---

80 - *pro petræum*.

81 - Benoît Vaivollet (ca 1734-1828), lieutenant en la sénéchaussée du Beaujolais, ami de Gilibert, légua une importante collection de livres de botanique et un herbier à la Société linnéenne de Lyon lors de sa création en 1822.

La Pape a une lieue de la ville offre, surtout au printemps, une abondante recolte ; dès les premiers beaux jours les bois sont garnis d'*anemone <pulsatilla> pratensis* et de *potentilla verna*, on y trouve les plus jolis *orchis* de nos environs, tel que les *bifolia*, *morio*, *pyramidalis*, *militaris* et le *<papilionacea> rubra* qui ne se trouve que là ; les bois offrent encore le *rhamnus <infectorius> saxatilis*, *cytisis <hirsutus> capitatus*, *orobus niger*, *onosma echioides* &c. Sur la hauteur dans les lieux decouverts, le *buplevrum odontites* et le *galium tenuissimum* ? La première année que je [f° 30v] me suis occupée de botanique [,] j'ai trouvé une terre remplie de *linum gallicum*, je n'ai jamais pu le rencontrer depuis.

Les bois et les ravins qui se trouvent sur la route jusqu'à Miribel offrent les mêmes plantes. De Miribel a Montluel le coteau est planté en vignes qui produisent beaucoup de vin de mauvaise<s> qualité. Les vignes offrent peu de choses aux botanistes [;] il n'y a que la crête de la montagne qui n'est pas cultivée, peut-être y trouveroit-on quelque chose, je n'y suis jamais montée.

Montluel petite ville située dans la plaine de la Valbonne a une petite lieue du Rhône, est traversée par la grande route de Geneve ; il y passent aussi plusieurs ruisseaux fournis par les marais de S<sup>te</sup> Croix et l'écoulement des étangs ; sur la hauteur on voit les ruines d'un ancien chateau fortifié qui a été démoli, ainsi que celui de Miribel, pendant la révolution.

J'ai eu l'occasion de parcourir les environs de Montluel pendant les fréquents séjours que j'ai fait chez M<sup>r</sup>. Trumel qui y fait sa demeure ordinaire dans une fort belle maison située en face du cours [;] très jolie promenade ombragée [f° 31r] de grands arbres et où coule un ruisseau ; la culture est très variée autour de la ville, le coteau présente des vignes faisant du mauvais vin, sur la hauteur c'est la Bresse et ces étangs, toute la plaine autour de Montluel est une terre excellente où l'on cultive beaucoup de chanvre, ce qui rend le pays mal sain dans le temps où on le fait rouir. En allant du côté du Rhône il y a de très grandes prairies bien arrosées ; mais le canton que je préfère est celui de S<sup>te</sup> Croix, c'est là que je dirige plus souvent mes recherches, le site se rapproche de ceux des environs de Lyon, c'est un vallon environnée de bois avec des prairies, des marais et un ruisseau au milieu qui fait mouvoir plusieurs moulins pour battre le chanvre ; outre le plaisir d'y cueillir des plantes, j'ai quelques fois celui d'y être accompagnée d'une amie et de m'entretenir avec elle des amis qui nous sont chers ; ainsi ce vallon me rappelle aussi de doux souvenirs.

J'ai trouvé dans ces marais la *parnassia palustris*, *drosera <longifolia> anglica*, *galium spurium*, *epilobium palustre*, *schænus mariscus*, et *nigricans*, des carex, la *typha latifolia*, le *polypodium thelepteris*, l'*hydrocotyle vulgaris*, le *menyanthes trifoliata* &c. Les bois sont trop fourrés pour les parcourir, on y voit des fougères et sur [f° 31v] les troncs d'arbres des lichens. Sur la hauteur du coté de la Bresse, j'ai trouvé l'*illecebrum verticillatum*, au bord d'un étang mis a sec ; en général l'herborisation des étangs n'est fructueuse que la première année qu'ils sont écoulés et ensemencés, on peut alors les traverser et les fossés conservent toujours assez d'eau surtout dans les temps humides, pour faire végéter les plantes aquatiques.

Des ruines de la tour de Montluel, on a une vue très étendue. On voit sur ce sol garni de débris les plantes qui aiment les terrains pierreux, on y retrouve en quantité le *carduus marianus* ; le cimetièrre qui est tout proche est rempli d'*hyosciamus niger*.

Baland au bord du Rhône a  $\frac{3}{4}$  de lieues de Montluel, offre des îles et des délaissés du Rhône comme à Pierre Benite, on y trouve presque toutes les mêmes plantes.

Thille en descendant un peu plus sur le bord du Rhône, à plusieurs tuilleries qui fournissent des tuilles et des briques à Lyon.

Il est très facile d'aller de Lyon à Montluel par les carrioles qui en partent et y retournent tous les jours.

J'ai eu souvent envie de parcourir les îles près de Miribel ; mais le Rhône ne m'a pas permis encore de satisfaire ma curiosité. On peut s'en [f° 32r] dédomager en partie en visitant celles qui sont depuis la Pape jusqu'à Vassieux ; on y trouve l'*artemisia absinthium*, *hieracium* <*porrifolium*> *staticifolium*, *hippophæ rhamnoides*, *typha angustifolia*, *tamaris germanica*, le *lotus siliquosus*, beaucoup de saules, une quantité étonnante de *scirpus* et de graminées ; la balme du côté du chemin est remplie d'*epilobium angustifolium*, de plusieurs cistes et autres plantes qui aiment les terrains secs. Enfin, il n'est pas jusqu'aux nouveaux glacis du chemin Rater qui ne présente des plantes à l'observateur, les joints des pierres sont déjà garnis de graminées, de plantains, de reseda, et nous y avons même vu le *chelidonium glaucium*.

Il est bien temps de rentrer à la ville ; mais on cherche toujours à prolonger la promenade quand on est avec ses amis et on ne les quitte qu'avec beaucoup de peine.

[f° 32v]

#### Quatorzième promenade

Par le pont Morand et en suivant la grande allée de peupliers jusqu'aux marais de Villeurbane, revenir par ce dernier village, visiter le bois de pin, le clos de la Ferandiere et revenir par le pont de la Guillotiere.

Il faut pour faire cette herborisation, choisir un temps sec et qu'il n'ait pas plu de quelques jours, sinon les chemins ne sont pas praticables et l'on ne peut approcher des marais. Ceux de Vaux et Villeurbane se touchent et peuvent être considérés comme un seul ; les terres environnantes sont très fertiles, surtout à Vaux et sont cultivées en blés et prairies artificielles.

On trouve dans les marais, outre beaucoup de plantes déjà indiquées, la <*viola palustris*>, *samolus valerandi*, *hydrocotyle vulgaris*, *utricularia vulgaris*, *sium repens*, *epilobium hirsutum* var. *parviflora*, *teucrium scordium*, *mentha aquatica*, *dianthus plumarius*, *gentiana campestris* var. *fl. albo*, je n'ai trouvé que ces deux dernières. Le *scirpus holoschænus*, et beaucoup d'autres graminées ; on trouve sur les bords le *verbascum nigrum*, dans les terres la *saponaria vaccaria*, l'*orobanche ramosa* ; et sur les balmes [f° 33r] viennoises la *scilla autumnalis*, *ranunculus chaeroph.* [;] dans un petit bois entre le village et le marais se trouve abondamment le *fumaria bulbosa*.

En revenant du côté de Lyon, on trouve sur la hauteur<sup>82</sup> à gauche un petit bois de pin qui recelle quelques plantes intéressantes telles que le *statice armeria*, *veronica spicata* ; dans les terres voisines je trouve le *bunias erucago*, *ammi majus*, *centaurea solstitialis* &c.

La Ferandiere belle maison dans la plus agréable exposition de cette plaine, attendu qu'elle est placée sur une petite élévation, qu'elle a un clos très vaste environné de fossés pleins d'eau où il y a une blancherie. On y trouve le *sedum rupestre*, *cistus salicifolius*, *cerastium arvense*, *myagrum paniculatum* &c. Il y a dans le bois une si grande quantité de *satyrium hircinum* que l'odeur en est insupportable quand ils sont en fleurs.

82 - « *Anchusa tinctoria* » ajouté en marge.

Outre beaucoup de plantes aquatiques dans les fossés, on trouve sur les bords le *stachis germanica* et plusieurs euphorbes ; dans les haies le *lathyrus tuberosus*, le *physalis alkekengi*, le *cucubalus bacciferus*, et dans les terres environnantes l'*althaea hirsuta* et l'*ornithogallum minus* et même l'*ornithopus scorpioides*. Delà on rentre a la ville par le pont de la Guillotiere. Les terres sur la grande route de Bron offrent le *myagrum sativum*, et a gauche dans un terrain graveleux on trouve quantité de *lithospermum tinctorium*.

[f° 33v]

#### Quinzieme promenade

Sur le pont de la Guillotiere, les îles sous le pont, les terres de Champagneux, les prés humides de la poste de S<sup>t</sup> Fons, suivre le bord du Rhône jusqu'a Feysin, delà a S<sup>t</sup> Symphorien d'Ozon et revenir par la grande route.

Il faut bien que ce soit le desir de trouver quelques plantes nouvelles qui conduise dans la plaine du Dauphiné, car elle ne présente pas le même agrément que les pays montueux ; la vue en est triste, la culture uniforme ; c'est partout des terres a blés, le plus souvent très arides et où il ne vient que du seigle ; il n'y a que le bord du Rhône qui présente plus de variété ; les terres basses sont plus fertiles et il y a des prés marécageux et des îles.

En sortant du front de la Guillotiere l'on trouve a droite une île où l'on peut entrer dans les basses eaux, elle offre beaucoup de plantes déjà indiquées dans les autres îles, soit a la Pape, soit a Pierre Benite.

Les terres près de Champagneux présentent l'*adonis aestivalis* en quantité ; on trouve près de la poste au bord du chemin le *sisymbrium sophia*.

Après la poste il y a entre le Rhône et la plaine élevée du Dauphiné, une assez grande étendue de prés, et de marais qui offrent une foule de [f° 34r] graminées entre autres le *poa aquatica*, le *butomus umbellatus*, les *sium* et presque toutes les plantes qui se trouvent a Yvourd sur la rive opposée.

La balme qui sépare ces prés du reste de la plaine qui est très sèche, présente du sable et du gravier semblable a celui du lit du Rhône, on y trouve des pierres figurées ou plutôt le sable en beaucoup d'endroits c'est durci en affectant des formes particulieres, telles que celles des racines d'arbres et des belemnites. On cueille dans ce terrain aride l'*ononis pinguis*, *salsola* <*tragus*> *kali* et le *dianthus caryophyllus* <près de Feysin toujours> en suivant le bord du Rhône on rencontre un petit bois où il y a beaucoup de *psoralea bituminosa*. La on quitte le fleuve pour prendre la route de S<sup>t</sup> Symphorien petite ville où passe l'Ozon rivière qui sort des marais près de la ville et qui après avoir traversée et arrosé de très grandes prairies, se jette dans le Rhône vis-a-vis Vernaison. On trouve dans ces marais le *coreopsis bidens*, et beaucoup d'autres plantes interessantes ; dans les paturages et les prés, beaucoup de *gentiana pneumonanthe*, *crepis virens* &c.

Il y a dans les environs de la ville des carrieres de granit presqu'entierement composé de mica ; les maisons et surtout les anciens murs [f° 34v] de la ville sont construits avec cette pierre qui contient beaucoup de grenat cristallisés en octaèdre, d'une couleur brune opaque ; mais où l'on distingue très bien les huit faces.

La grande route de Lyon a Marseille passe a S<sup>t</sup> Symphorien on peut la suivre pour revenir a Lyon, les terres qui l'avoisinent offrent une abondante <récolte> herborisation, surtout après moissons. [f° 35r]

### Seizieme promenade

A S<sup>t</sup> Bonnet le Froid montagne a 4 lieues a l'ouest de Lyon dépendante de la commune de Vaugneray.

On passe le pont d'Alaï et on suit la route de Montbrison jusque près de Grezieux la Varenne dont on prend le chemin ; passé cette dernière commune les voitures ne peuvent aller plus loin, il reste encore pour atteindre le sommet de la montagne, pour une heure et demie de marche par un chemin de rochers très rapide. Toute cette montagne est granitique ; la couche de terre <qui> peu épaisse qui recouvre le rocher est souvent entraînée par les pluies d'orage ; j'ai vu les moissons emportées avec elle, les prairies enfouies sous les graviers, et le granit nu s'offrir de toute part sur le flanc de la montagne.

Ces chemins de granit offrent, lorsqu'ils sont lavés par la pluie, un coup d'œil bien singulier. Ils sont veinés de différentes couleurs et ondulés ; on dirait que la substance qui le compose a été dans un état de molesse comme une pâte et que dans cet état elle a éprouvée des mouvements qui ont produits les ondulations qu'on distingue [f<sup>o</sup> 35v] aisément par les couches de plusieurs couleurs.

J'ai toujours désiré qu'un savant géologue voulu m'expliquer ce phénomène, ainsi que la cause de ces amas de blocs de granit qu'on remarque sur la crête de ces montagnes, car je ne puis penser que ce soit des ruines de forts construits par les Romains n'y ayant rien qui indique que les hommes y aient mis la main.

J'aime mieux croire que c'est l'humidité, la gelée et même la foudre qui avec le temps dégradent le granit qui forme les montagnes. Ayez la bonté, mon cher professeur de fixer mon opinion.

Du côté de Grezieux, la montagne ne présente que des rochers arides et quelques petits coins <de terre> cultivé<e>s, là où il y a assez de terre pour y semer du seigle. On y trouve le *plantago subulata*.

Du côté de Pouillonay elle est bien boisée et offre beaucoup de sources. Il y a quelques bois de pin où l'on trouve la *monotropa hypopitys* ; mais en général les bois taillis sont de chataigniers dont on fait les piquets pour soutenir les arbres et les vignes ; les grands bois sont de chataigniers et de hêtres dont quelques uns sont fort beaux. J'ai mesuré un hêtre qui avoit 8 pieds de circonférence et un chataignier qui en avoit 12. [f<sup>o</sup> 36r]

Tous ces bois sont garnis de *vaccinium myrtillus* dont la baie est agréable a manger, et dont on fait une boisson en y ajoutant de l'eau et les faisant fermenter.<sup>83</sup>

Sur la hauteur de S<sup>t</sup> Bonnet est la maison d'un riche habitant<sup>84</sup> où l'on trouve a diné et même au besoin a coucher, on y voit les ruines d'une ancienne chapelle et une source d'une fraîcheur extraordinaire ; mais j'aime mieux aller chez un brave cultivateur père de famille qui par l'hospitalité généreuse qu'il exerce envers les pauvres passagers,

---

83 - Une indication marginale est portée au crayon pour le chapitre suivant : « à retrancher ou arranger à cause du père de M. Blanc auquel cela se rapporte » ; cette annotation semble être de la main de Roffavier.

84 - Joseph Marie Blanc de Saint-Bonnet (1784-1841), alors avocat à la cour royale de Lyon et propriétaire du château de Saint-Bonnet-le-Froid (Chevinay, Rhône), père du philosophe Antoine Blanc de Saint-Bonnet (1815-1880), souvent qualifié de royaliste réactionnaire et d'anti-libéral. Son adresse se trouve dans les *Notes botaniques et journal* de Clémence Lortet (f<sup>o</sup>12r) « M<sup>r</sup> Blanc S<sup>t</sup>Bonnet quai M<sup>r</sup> (Monsieur) n<sup>o</sup>122 », ce qui correspond bien au recensement de 1827 (AM Lyon, 921WP116).

mérite la préférence ; ce brave homme se nomme Martin Dumortier<sup>85</sup>, il ne refuse a aucun malheureux la soupe et sa grange pour coucher.

En descendant du coté de S<sup>t</sup> Bel la montagne offre de beaux bois de hêtres, des prés arrosés, des terres ; on y trouve beaucoup de cerisiers produisant ces petites cerises noires des montagnes et le *sambucus racemosa*. Les bois présentent l'*ophris nidus avis*, la *lysimachia nemorum*, <*hieracium cerinthoides*>, *prenanthes muralis*, *senecio sylvatica*, *digitalis ambigua* et *purpurea* &c. au bord du ruisseau on trouve le *chrysosplenium opositifolium*, et dans les prés le *Triforium spadiceum*, *Alchemilla vulgaris* une foule de graminées et des plantes déjà indiquées. [f<sup>o</sup> 36v]

De S<sup>t</sup> Bonnet en descendant dans le vallon où coule le ruisseau qui passe a Vogneray on trouve du spath pesant (sulfate de barite) cristallisé ; de l'autre coté du ruisseau est une montagne beaucoup plus élevée que S<sup>t</sup> Bonnet et qui se distingue facilement a l'ouest de Lyon a cause d'un petit bois de pin qui est presque a son sommet ; cette montagne et celles du mont d'Or, sont d'une grande ressource aux botanistes, pour se reconnoître et se diriger dans leurs promenades aux environs de la ville.

On peut revenir jusqu'a Francheville en suivant le ruisseau qui passe a Vogneray, mais le chemin est très long et souvent l'on est obligé d'en quitter les bords.

[f<sup>o</sup> 37r]

#### Voyage a Pilat en juin 1805

Desirant connoître ce mont célèbre parmi les botanistes lyonnais, je pris la voiture de S<sup>t</sup> Chaumont accompagnée de mon fils qui n'avoit alors que 12 ans et d'un ami qui fit ce voyage par complaisance, car il n'est point botaniste. Nous couchâmes a S<sup>t</sup> Chaumont et de grand matin nous nous mîmes en route avec un guide et des chevaux, pour gravir la montagne ; nous arrivâmes au pied du mont Pilat a 6 heures du matin ; là mon fils et moi nous mîmes pied a terre, tout était nouveau pour nous ! Les sites, les rochers, les plantes et les bois de noirs sapins me fesoient éprouver les sensations les plus agréables ; je me croyois transportée dans un nouveau monde, et nous avions tant de plaisir a parcourir ces grands bois et a observer les plantes que nous trouvions, que nous n'arrivâmes qu'a une heure sur le plateau où notre compagnon de voyage craignant que nous ne fussions égarés nous attendoit avec impatience. Ce plateau offre un coup d'œil charmant ; au dessus des sombres bois de sapins, s'étale une vaste prairie émaillée des plus jolies fleurs, ce qui lui a fait donner le nom de pré de mille fleurs. [f<sup>o</sup> 37v]

La grange est placée au milieu près de la source du Gier qui la traverse, cette prairie qui fait un peu l'entonnoir, est dominée par une hauteur qu'on appelle le cret de la Perdrix ; on y monte par une pente douce, ce sommet comme tous les autres est couvert de gros blocs de rochers irrégulièrement placés <ce qui le rend très difficile> de là on découvre une étendue de pays immense surtout avant le levés du Soleil. C'est dans ces rochers que j'ai trouvé la *valeriana* <*élongata*> *tripteris*.

Le Saut du Gier est une espèce de cascade que forme la riviere a travers les rochers où elle passe et qu'elle paroît avoir coupés, si la masse d'eau étoit plus considérable

---

85 - Martin Dumortier (1767-1840), cultivateur, maire de Saint-Martin-en-Haut (69) vers 1801-1802, était propriétaire avec sa femme Jeanne Marie Morellon du domaine de Lavaure (aujourd'hui Lavore, commune de Vaugneray), au moins jusqu'en 1807.

elle feroit beaucoup d'effet, car elle tombe de 60 pieds sur des rochers de granit, dans le site le plus sauvage qu'il soit possible de voir, mais où, malheureusement on reconnoit les funestes effets d'une révolution qui a porté la destruction depuis les plus profondes vallées jusqu'aux sommets les plus escarpés. Les antiques sapins de ces lieux ont été coupés, sans qu'on en aye tiré la moindre utilité, ils sont renversés, éparés, et forment par leur croisement et leurs troncs coupés a hauteur d'homme, un coup d'œil attristant ; la nayade du Gier roule [f<sup>o</sup> 38r] maintenant ses eaux fraîches et limpides au milieu des cadavres de ces fiers sapins qui jadis l'embellissoient ; heureusement que la nature qui répare continuellement le ravage causé par les hommes, s'empresse a les recouvrir de mousses, de lichens et de plantes grimpantes qui diminuent un peu ce que cette vue a d'affligeant.

Le vallon ou plutôt la gorge, les bois et les prés de Botte<sup>86</sup>, petite grange sur une hauteur voisine, méritent d'être parcourus, ils m'ont paru très riches quoique je fusse égarée et <que je fusse> tourmentée de la crainte d'y passer la nuit. Le ruisseau qui coule dans le vallon, ainsi que le Gier et les autres ruisseaux des environs font aller des moulins a scie où l'on refend les sapins en planche très minces.

Je ne sçais pas qu'elle est l'élévation du mont Pilat, mais il y fait très froid, le printemps y est très tardif et l'on y a froid, même en été dès que le temps est a la pluie et qu'il ne fait pas le soleil.

L'industrie et le revenu des fermiers se bornent a tenir des vaches, des chevres et des brebis autant qu'ils en peuvent nourrir. L'été ils en ont un grand nombre mais ils le reduisent pour l'hiver. Le laitage est excellent, ils font du beurre qu'ils ont l'habitude de saler et des fromages très réputés qu'ils vendent a S<sup>t</sup> Étienne et S<sup>t</sup> Chaumont. Pendant l'été où le [f<sup>o</sup> 38v] fourrage ne leur manque pas, ils font des élèves et engraisent des bestiaux qu'ils tiennent parqués et qu'ils revendent a l'entrée de l'hiver ; enfin ils conduisent pour le compte du propriétaire, les sapins aux moulins a scie, moyennant une rétribution convenue ; il leur importe donc d'avoir le plus de prairie possible et voici comment ils en augmentent l'étendue ; ils parquent leurs bestiaux tout a coté leur pré et les laissent assez longtemps dans le même lieu pour que les racines de bruyere et de vaccinium dont la terre est jonchée, soient détruites par la fiente et l'urine ; alors ils éloignent un peu leur parc et le terrain <ain> ainsi débarrassé des arbrisseaux étant a coté de la prairie ne tarde pas a se couvrir de graminées et autres plantes de fourrages. On n'y voit pas d'autre culture, il n'y a ni grains, ni légumes pas même de pommes de terre. Les habitants achettent le pain, le vin et se nourrissent en partie de laitage.

Il ne faut pas craindre la fatigue pour parcourir les bois de Pilat, surtout lorsqu'on veut les visiter en botaniste et s'écarter des chemins battus ; ils offrent presque partout un sol très incliné garni de gros blocs de rochers, les uns posés de maniere a faire bascule, les autres d'une pente très rapide, [f<sup>o</sup> 39r] laissant dans leurs intervalles des fentes et des trous d'autant plus dangeureux qu'ils sont cachés par les mousses et les fougeres qui y croissent en quantité. Voici les plantes que j'ai rapporté de mon voyage : *aconitum napellus*, *galium hircanicum*, *alchemilla alpina*, *lonicera cærulea*, *thesium alpinum*, *aethusa meum*, *convallaria verticillata*, *vaccinium vitis idæa*, *stellaria nemorum*, *lychnis dioica fl. roseo*, *geum rivale*, *ranunculus <platani> aconitifolius*, *spartium purgans*, *cacalia alpina*, *arnica montana*, *doronicum pardalianches*,

---

86 - Aujourd'hui la Scie du Bost.

*viola tricolor var. montanum*, *orchis sambucina*, *satyrium albidum*, *narcissus*, *pseudonarcissus*, *mæhringia muscosa*, *gentiana campestris*, *osmunda spicant*, *melissa grandiflora*, *senecio saracenicus*, *rubus idæus*, *sorbus aucuparia* et beaucoup d'autres plantes que j'ai trouvé depuis dans des sites plus rapprochés de la ville, mais qui alors étoient nouvelles pour moi. Les bois sont garnis de fruits très agréables, l'airelle y est très abondante ; les fraises et les framboises y sont d'un gout exquis. Les vieux sapins sont couverts du *lichen floridus et jubatus* qui pendent de leurs branches en forme de draperie, la couleur jaune du premier tranche agréablement avec la couleur sombre de leur feuillage. Cette montagne est très riche en cryptogames, mais comme alors je ne m'en [f<sup>o</sup> 39v] occupois pas du tout<sup>87</sup> je n'ai remarqué et apporté que le *sphagnum palustre* qui est en quantité dans toutes les fontaines.

Je ne puis me dispenser de parler de la position singulière du chateau de Roche Taillée en allant de Pilat a S' Étienne, notre guide ne manque pas de me le faire remarquer en me disant que de ce chateau on jettoit de l'eau dans les deux mers. En effet, il me fit voir que deux ruisseaux baignoient ses murs, l'un qui est le Furan se jette dans la Loire et delà dans l'océan, l'autre appelé Janton<sup>88</sup> se réunit au Gier qui se jette dans le Rhône et delà dans la Méditerranée.

Pilat et ses environs mérite d'être visité souvent et en différentes saisons, j'espere, mon aimable professeur, que je pourrois y aller cette année et vous en rapporter des plantes.

Je suis trop heureuse, mon bon docteur, d'avoir pu vous procurer quelques moments de distraction ! Elles sont bien a vous, ces promenades ! Auxqu'elles, vous attribué le pouvoir de calmer vos maux ; mais elles ne sont que pour vous, que jamais elles ne tombent entre les mains de ceux qui trouverai mauvais que j'y eusse rappelé des souvenirs qui auront toujours tant de charme pour votre amie ! C'est votre indulgence et votre amitié pour votre écolière qui vous en fait [f<sup>o</sup> 40r] trouver la lecture agréable, elles n'ont d'autre mérite que d'avoir été rédigées pour vous faire plaisir.

Adieu, mon b. a. vous m'assurez que vous souffrez moins et je désire le beau temps avec impatience pour vous rendre entierement la santé, mon ami ! Déjà les primes vères commencent a fleurir, je vous en envoie pour vous annoncer l'arrivée du printemps. Adieu, me ama. [f<sup>o</sup> 40v]

---

87 - D'après son herbier au Centre de conservation et d'étude des collections Clémence Lortet a collecté quelques cryptogames à partir de 1804-1805, puis plus régulièrement après 1806.

88 - Aujourd'hui ruisseau des Écheneaux, un lieu-dit Janon existant à proximité en aval.

TRANSCRIPTION DU MANUSCRIT DES *NOTES BOTANIQUES ET JOURNAL*<sup>89</sup>  
[f<sup>o</sup> 1r]  
a paris juin 1800<sup>90</sup>

**1813**

Les 15 derniers jours de fevrier le temps a été si doux que le thermomètre, marquoit 12 a 15 degrés ; les arbres et les plantes ont poussées si rapidement que le 1<sup>er</sup> mars étant allée me promener dans les bois de Francheville j'ai trouvé le printemps en pleine floraison. Les violettes, les primeveres, le fumeterre bulbeux, la scille a deux feuilles, la pulmonaire, la fraise sterile &c. embellissoient déjà nos coteaux et nos prairies ; les ormes, les trembles, les vernes et les noisetiers abandonnoient aux vents la poussiere jaune de leurs étamines.

29 mars je suis allée a Roche Cardon du coté de S<sup>t</sup> Didier pour jouir de la beauté d'un<e> petit<e> pré qui dans cette saison est émaillé de nos plus jolies fleurs de printemps. J'y ai cueilli l'*isopyrum thalictroides*, l'*anemone nemorosa*, *ranunculus ficaria*, *vinca minor*, *potentilla verna*.

9 avril je suis allée, avec M<sup>r</sup>. Sionest<sup>91</sup> a Montout pour <pa> y chercher des coquillages fossiles. Je n'en ai rapporté qu'un carex assez interessant : *gynobasis* Dec.

12 avril j'ai profité de ce que j'étois a la campagne pour aller visiter les bords du Garon. Le temps étoit superbe, j'ai passé une journée délicieuse quoique seule, ces lieux sont extremement jolis ; cependant les prés sont peu avancés et les bois n'ont pas encore poussés. J'ai rapporté de ma promedane<sup>92</sup> beaucoup de plantes enracinées et non fleuries pour replanter et le *thlaspi montanum*, *pyrus malus*, *montia fontana*, *polypodium fontanum*, *id regium* près les aqueducs de Bionand le *carex humilis* Dec., *argentea* Vill.

Le 1<sup>er</sup> mai je suis partie pour Souzy avec M<sup>d</sup> Berlié la mère<sup>93</sup> M<sup>d</sup> Maléchar<sup>94</sup>, et M<sup>r</sup> Dejean <et>nous <sommes> avons passé par Izeron. Pendant les 3 jours que nous sommes demeurés nous avons parcouru différents sites entr'autres le mont froid, où nous avons trouvé le *comarum palustre*, [f<sup>o</sup> 1v] le *sedum villosum*, le *juncus squarrosus*, plantes que nous n'avions trouvé qu'a Pilat.

18 mai je suis allée a la Pape avec M<sup>r</sup> Dumarchais<sup>95</sup> et M<sup>r</sup> Dejean, nous y avons cueilli beaucoup d'orchis <et> entr'autres le *variegata* de *Persoon* que je crois le *galeata* de *Decandole* l'un et l'autre sont une var. du *militaris* mais bien remarquable.

89 - La chemise dans laquelle Louis Lortet, son petit-fils, avait inséré ce *Journal* était intitulée « *Clémence Lortet, ma grand-mère, notes botaniques et journal* ». Clémence Lortet n'en ayant pas donné, c'est ce titre qui est utilisé ici.

90 - Cette date n'a pas de signification ici, il ne s'agit que d'un réemploi.

91 - Claude Sionest (1749-1820), fils d'un épicier/herboriste, ancien policier, était un naturaliste complet qui a fait beaucoup de malacologie, mais aussi de la botanique, notamment cryptogamique ; ami intime de Gilbert, il déclara son décès.

92 - *Lapsus calami* pour promenade

93 - Jeanne Marie Chirat ép. Berlié (1755-1822)

94 - Marie Pauline Chirat ép. Maléchar<sup>d</sup> (ca 1768-1860)

95 - Georges Henri Dumarché (1755-1828) : capitaine du Génie, chevalier de Saint-Louis, cité comme « *Dumarchais* » dans la *Flore française* de LAMARCK et de DE CANDOLLE (1805) ; botaniste et entomologiste ; ami de Vaivollet et de Balbis, avec qui il visita le sud de la France (« *amicissimus Georgius Dumarché a Pont-de-Vaux, eximius botanices cultor* », BALBIS, 1801), et aussi d'Augerd.

La pluie nous a un peu contrarié pour le retour, malgré cela j'ai passé une agréable matinée.

21 mai M<sup>r</sup> Dumarchais desirant faire une herborisation a Montceindre, nous y sommes allées avec M<sup>r</sup> Dejean et lui en remontant par la diligence jusqu'a Couzon, delà nous avons parcouru le dessus des carrieres où nous avons trouvé toutes les jolies plantes de cette montagne, la *lavandula spicata*, *centaurea conifera*, *genista erinacea*, *aphyllantes monspeliensis*, *ophris myoides*, *serapias grandiflora*, plusieurs orchis et grand nombre de l'*orchis abortiva*, dont je n'avois trouvé qu'un seul échantillon en 1808. Cette orchis m'a rappelé bien des choses, combien elles sont changées depuis ! Nous sommes revenus par Montceindre et nous avons diné chez M<sup>r</sup> Bourgeois<sup>96</sup> a S<sup>t</sup> Cyr. Nous avons aussi rapporté plusieurs carex. La plupart de ces plantes n'étoient pas en pleine floraison je les ai prises en racines pour mon jardin.

1<sup>er</sup> juin je suis allée a Roussiere passer 8 jours avec M<sup>d</sup> Berlié<sup>97</sup>. J'ai herborisé tous les matins et n'ai rien trouvé de nouveau, j'ai cueilli les plantes d'étangs, je suis allée jusqu'a Villars ancienne Ville dont les fortifications étoient en briques. Il n'a rien moins fallu que le plaisir d'être avec des amies que j'aime de tout mon cœur, pour me faire supporter le séjour d'un pays si monotone. M<sup>r</sup> Dejean est venu y passer 3 jours [;] nous sommes revenus ensemble avec Théophile<sup>98</sup>. [f<sup>o</sup>2r]

2 juillet depuis longtemps nous desirions aller faire une herborisation dans les marais de Villeurbanne et de Vaux, nous étions toujours contrarié par le mauvais temps ; enfin nous y sommes allé aujourd'hui, M<sup>rs</sup>. Sionest, Dejean et moi. Nous avons été favorisé par la sécheresse des marais, je ne les avois jamais vu avec si peu d'eau, les fossés même étoient presque tous a sec. Nous y avons vu toutes les jolies plantes des marais, entr'autres l'*alisma ranunculoïdes*, mais ce qui nous a fait le plus de plaisir c'est une gentiane a fleurs blanche trouvée dans un pré rempli de jonc qu'on ne peut rapportée qu'a la *gentiana campestris var. fl. albo*, et le *dianthus <superbus> plumarius*, aussi dans un pré un peu plus loin près d'une petite maison située aux balmes viennoises. Ce *dianthus* m'a fait le plus grand plaisir, je me suis cru un moment transportée a la Grande Chartreuse où je l'avois trouvé la p<sup>è</sup>re fois et où j'espere bien retourner encore une fois. Le *dianthus* trouvé a la Grande Chartreuse est différent je le crois le *superbus*.

1<sup>er</sup> et 2 aoust je suis allée avec M<sup>r</sup> Dejean a Montluel voir M<sup>d</sup> Berlié. Nous avons visité le marais de S<sup>te</sup> Croix où nous avons trouvé quelques jolies plantes que nous connoissions déjà ; le 2 nous sommes allée dans les marais de chateau Gaillard au delà de la riviere d'Ain, nous n'y avons rien trouvé d'interessant et nous avons regretté de n'avoir pas visité avec plus de soin les bords de l'Ain qui abondent en *artemisia absinthium*, nous avons trouvé dans les terres le *micropus erectus*, qui je crois n'est pas une plante bien commune. Le *galium pusillum* ? Les bords de l'Ain sont fort jolis, la vue des montagnes du Bugey est très <ill.> pittoresque ; les bords de l'Albarine sont charmant bien boisés et arrosés de beaucoup de sources. Quoique notre but n'aye pas été rempli quant a l'herborisation j'ai été bien aise d'avoir fait cette promenade qui m'a procuré la vue d'un beau pays. [f<sup>o</sup> 2v]

96 - Alexis Bourgeois (ca 1770-1845), lyonnais natif de l'Aisne, propriétaire d'une maison à la Liaude (Saint-Cyr-au-Mont-d'Or), entomologiste, communiqua en 1841 à la Société d'agriculture de Lyon sur la pyrale de la vigne.

97 - Sophie Trumel ép. Berlié, déjà évoquée.

98 - Théophile Berlié (1788-1823), mari de Sophie Trumel.

29 aoust, je suis allée avec M<sup>r</sup> Dejean a Pierre Benite pour y cueillir le *scirpus michelianus*, que nous n'avons pas trouvé. J'en ai rapporté *crepis taurinensis* de Wild., *inula britannica*, *pulicaria* et l'*aster novæ angliaë*, qui a sans doute été apporté par le Rhône, échappé de quelques jardins. Nous sommes allés dîner chez mon pere.

L'année 1814 a été peu favorable aux herborisations a cause des troubles politiques qui ont amené des troupes étrangères dans notre pays. Je me suis donc contenté de préparer les plantes que j'ai pu me procurer dans les jardins.

23 juin en promenant avec M<sup>r</sup> Dejean dans les paturages au bord de la riviere d'Oulin nous avons trouvé le *nardus aristata* que je n'avois jamais trouvé et qu'on ne croyoit pas dans les environs de Lyon.

14 aoust en parcourant le vallon de Bionand j'ai trouvé au bord de l'ancien chemin de Brignais le *centunculus minimus*, l'*anthoceros punctatus* et une graminée que je soupçonne être le <*cyno cynosurus cæruleus*> cette dernière seroit nouvelle pour notre flore. Il faut la revoir l'année prochaine un peu moins avancée et plus abondamment. C'est le *festuca decumbens*<sup>99</sup>. [f<sup>o</sup> 3r]

17 aoust nous sommes allés M<sup>r</sup> Dejean et moi a la Tête d'Or pour cueillir le *phalaris oryzoides* que nous avons trouvé très abondant au bord de l'eau. Nous avons parcouru l'île sans rien trouver de nouveau ; la secheresse a tout grillé il n'y a que les endroits marécageux où nous avons vu quelques jolies plantes, tel que l'*utricularia vulgaris* &c. J'ai cueilli aussi dans l'eau courante le *potamogeton pectinatum* et le *cyperus monti* L.

2 7<sup>bre</sup> *Dies nefastissima*<sup>100</sup>.

17 7<sup>bre</sup> je suis allée a Montluel pour voir M<sup>d</sup> Berlié et sa famille. J'avois besoin de fuir le tumulte des fêtes que l'on préparoit a Monsieur<sup>101</sup>. <J'ai> la joie est étrangere a mon cœur, je ne goute quelques plaisir qu'en parlant de la perte que j'ai faite avec les amis du bon Docteur et j'étois sure d'en trouver a Montluel qui partageroient mon chagrin, aussi y ai-je passé quelques jours. Le 20 je suis allée parcourir les marais de S<sup>te</sup> Croix où j'ai trouvé la *gentiana pneumonanthe*, le *cyperus* <argente> *longus* Dec. et (<l'*agrostis*> *grande calamagrostis* L. *calamagrostis* <argentea> Dec.) je n'avois jamais trouvé ces deux dernières plantes. Depuis que je ne peux plus faire partager a mon ami le plaisir de voir les plantes que j'ai cueillies, les herborisations ont perdues leur plus grand charme pour moi. Cependant je pense avec plaisir que je m'occupe d'une science qu'il aimoit et qui a fait son bonheur, cette pensée n'est pas sans quelque douceur et j'espere que je mourrai comme lui en examinant et aimant les plantes. [f<sup>o</sup> 3v]

[trois additions de chiffres en marge]

27 7<sup>bre</sup> je suis allée de la campagne promener a Yvourd et Pierre Bénite, j'ai vainement cherché le *Scirpus michelianus*, je ne l'ai pas trouvé. J'ai trouvé le même *cyperus longus* que j'avois cueilli a S<sup>te</sup> Croix <et appelé *monti*>, les échantillons sont très beaux. Je suis arrivée a Lyon très lasse.

99 - Cette dernière phrase semble un ajout postérieur, suite à la rature de *Cynosurus cæruleus*.

100 - Décès de Jean-Emmanuel Gilibert (AM Lyon, acte 3447, du 2 septembre 1814).

101 - Le comte d'Artois, futur Charles X, qui a visité Lyon en septembre 1814.

## 1815

Pendant tout le mois de janvier le froid a été très rigoureux et la terre couverte de neiges, mais le mois de février a été très beau et a la fin il a été si chaud que le 2 mars j'ai cueilli dans les bois près des aqueducs la *Scilla bifolia*, *anemone nemorosa*, *isopyrum thalictroides*, aux aqueducs de la pervenche dont j'ai fait une couronne ; les amandiers et abricotiers étoient en fleurs et toute la campagne étoit dans la parure des premiers printemps. Déjà je faisais des projets de promenades et même de quelque séjour chez mes amis ; lorsque tout a coup les troubles politiques les font s'évanouir et peut-être que nous n'aurons ni le pouvoir, ni le courage de parcourir l'empire de flore.

12 avril j'ai parcouru les prés et les marais d'Yvourd, j'y ai trouvée toutes les jolies plantes des marais et de plus le *menyanthus trifoliata* que je n'y avois jamais cueillie quoique je sois allée fort souvent <là> herboriser de ce côté dans différentes saisons. [f<sup>o</sup> 4r]

22 avril je suis allée herboriser dans les vallons de Bionand où j'ai cueilli divers orchis pour les examiner de nouveau et les préparer [;] je n'ai rien trouvé de remarquable si ce n'est le *carex pulcaris* que je n'avois pas encore cueilli.

25 x<sup>bre</sup> 1815 [...]

1<sup>er</sup> mars 1816 [...]

20 juin 1816 [...]

L'année 1815 a été malheureuse pour moi puisque j'ai perdu mon père<sup>102</sup> le 21 août. Aussi ai-je peu herborisé.

En 1816 le printemps a été extrêmement froid et pluvieux, d'ailleurs il y a toujours quelques troubles qui rendent les campagnes peu sûres à parcourir surtout pour une femme seule. Je me suis donc bornée à examiner quelques plantes douteuses de nos environs et j'ai butiné dans les jardins pour augmenter mon herbier. En examinant les plantes sur lesquelles j'avois des doutes j'ai reconnu que j'avois jusqu'à présent confondu le *lathyrus coccineus* all. *sphaericus* de Dec. avec l'*angulatus* et ils ont réellement des caractères distincts.

Le 25 juin je suis allée avec M<sup>rs</sup> Sionest et Dejean parcourir les graviers et îles du Rhône au dessous du pont de la Guillotière. Nous avons été enchantés d'y trouver, l'*antirrhinum alpinum*, l'*arenaria fastigiata* et *polygonoides*, *gypsophila repens*, *plantago serpentina*, *cistus* <pe> *marifolius*, *ophris monorchis*, *senecio jacobea* var. sans rayons, toutes plantes rares et regardées comme alpines. C'est le Rhône qui nous amène ces richesses. Quel plaisir elles eussent fait au bon Docteur ! [f<sup>o</sup> 4v]

[chiffres en marge]

10 7<sup>bre</sup> je suis allée seule parcourir les bords du Garon. J'y ai revu avec plaisir les jolies plantes qui embellissent ses rives et à mon retour j'ai cueilli sur les graviers de la rivière d'Oulin le *myosotis lapula* et la *mentha gentilis*, deux plantes nouvelles pour notre flore. J'ai remarqué que les pluies continuelles de cette année ont produit une végétation nouvelle qui fait fleurir tous les arbrisseaux de nos haies.

---

102 - Pierre Richard décède le 21 août 1815 à Oullins (AD69, Oullins, acte n°23 du 21 août 1815). Le mari de Clémence Lortet, Jean-Pierre Lortet, décède le 16 octobre 1823 (AM Lyon, acte 3537 du 17 octobre 1823) et sa mère Jeanne Gondret décède, elle, le 26 août 1826 (AD69, Oullins, acte n°67 du 26 août 1826), tandis que Clémence herborise au Mont-Cenis (contradiction avec ROFFAVIER, 1835).

25 7<sup>bre</sup> je suis allée avec mon fils passer 8 jours chez un de ses amis à S<sup>t</sup> Jean de Bourney en Dauphiné<sup>103</sup>, j'y ai trouvé en plantes nouvelles le *cnicus ferox*, et le *trifolium resupinatum*. J'ai recueilli abondamment le *linum radiola*, *stachis arvensis*, *illecebrum verticilatum* &c. Le pays très boisé et bien arrosé m'a paru mériter d'être parcouru dans le beau temps.

27. 9<sup>bre</sup> [...]

9 janvier 1817 [...]

Cette année 1816<sup>104</sup> a été des plus malheureuse. Les pluies continuelles ont gâté les blés et la saison a été si froide que dans beaucoup d'endroits l'on n'a pu moissonner. De là la disette, les seigles ergotés ont causés des maladies graves et surtout la gangrène sèche a ceux qui en ont mangé récemment récolté. Enfin le vin a manqué presque partout et le peu qu'on a cueilli est de mauvaise qualité. Ajoutez a ces maux la cessation totale du commerce, les impôts exorbitants que nous sommes obligé de payer a l'étrangere. Voilà le tableau du bonheur de la France. [F<sup>o</sup> 5r]

### 1817

Heureusement pour les malheureux l'hiver n'a pas encore été très froid, il n'a pas passé 5 degrés et seulement pendant 2 ou 3 jours ; mais aussi nous risquons de perdre les fruits par un froid tardif car aujourd'hui 4 février la campagne présente déjà l'aspect du commencement du printemps, les groseilliers sont feuillés et l'on trouve en fleurs les primeveres et les violettes.

[chiffres en marge]

21 mars [...]

19 mai

J'ai parcouru les prés d'Yvourd où j'ai recueilli beaucoup de carex. Les autres graminées n'étant pas encore assez avancées.

Juin étant allée a Montluel passer quelques jours j'ai profité de mon séjour dans ce pays pour y faire quelques promenades, malgré les troubles qui sont venus m'y inquiéter. En conséquence j'ai surtout parcouru le marais de S<sup>te</sup> Croix et le 12 juin j'y ai cueilli plusieurs graminées, quelques jolies plantes des marais, et ce qui m'a fait le plus de plaisir, j'y ai trouvé une plante nouvelle pour moi et pour notre flore : l'*ophris Læselii* L. *malaxis Læselii* Dec. Il paroît qu'elle est peu commune, car malgré mes recherches je n'ai pu en trouver que deux échantillons. Quel plaisir elle eu fait au bon Docteur qui l'avoit cueillie en Lithuanie !

le 27 juin [...]

[F<sup>o</sup> 5v]

11 juillet

Ayant projeté un voyage dans les montagnes du Bugei, <je suis> avec M<sup>f</sup> Dejean et quelques autres botanistes, je suis partie seule pour aller coucher a Montluel chez M<sup>d</sup> Trumel où mes compagnons de voyage m'ont pris le 12. Nous sommes allés coucher à S<sup>t</sup> Rambert chez M<sup>f</sup> Augier<sup>105</sup> aussi botaniste, nous y avons passé une journée

103 - Rodolphe-André Muret (1785-1847), médecin, maire de St-Jean-de-Bourney, fervent militant républicain comme son ami Pierre Lortet.

104 - L'année 1816 fut une « année sans été » suite à l'explosion en 1815 du volcan Tambora en Indonésie.

105 - Victor Auger (1757-1837), juge de paix à Saint-Rambert-en-Bugey (Ain) ; membre de la Société linnéenne de Paris depuis 1822, comme Clémence Lortet ; auteur d'un « Mémoire sur l'étude de la botanique » (AUGER, 1826) où il se montre fervent linnéen et rousseauiste.

que nous avons employé a parcourir deux montagnes voisines, la *Nerva* et *Rond Bois* où nous avons trouvé plusieurs plantes interessantes. Delà nous sommes partis le 14, pour des montagnes plus élevées, nous sommes allés coucher a Lorchieu, passant par Rossillon, Virieu le Grand et Champagne. Lorchieu est au bas de la montagne dite Grand Colombier, nous y avons été retenu par la pluie et y avons couché deux nuits chez Ravet<sup>106</sup> habitant très aisé. Le 16 malgré la pluie, nous avons gravi la montagne et nous avons logé au chalet chez la femme Berthe Durand<sup>107</sup> où nous avons couché <trois> deux nuits au foin. Les sommets du Grand Colombier nous ont offert des plantes alpines et malgré le mauvais temps nous avons fait assez bonne recolte, mais la difficulté de nous procurer du pain nous a obligé de descendre lorsque le temps plus beau <po> nous permettoit de jouir des superbes points de vues qui s'offrent des points les plus élevés de la montagne. Une après diné d'un temps clair, nous a fait voir le lac du Bourget presque a nos pieds, en face a peu de distance la ville d'Annecy et le lac de ce nom et sur la droite dans l'éloignement [:] celui de Genève. Seissel<sup>108</sup> est trop près de la montagne pour en être vu, le Rhône se dévellopoit sous nos yeux, en bas étoient les marais de Culle<sup>109</sup>. Nous descendimes [f° 6r] avec regret le 18, passant par Virieu le Petit, Yon dont la fontaine sortant d'un rocher mérite d'être vue et nous vinmes coucher a Bellei petite ville assez triste d'où nous partimes a 2 heures du matin pour venir coucher a Lyon où nous fumes de retour le 19 au soir. Quelques affaires ayant retenu plusieurs personnes qui devoient faire ce voyage, il n'y avoit que M<sup>rs</sup> Dejean, et Rofavier, un jardinier et moi.

[calculs en marge]

17 7<sup>bre</sup> [...]

6 x<sup>bre</sup> [...]

### 1818

Cet hiver a été fort doux, <et> le thermometre n'est pas descendu au dessous de 5 degrés et seulement pendant deux nuits, aussi le 15 fevrier l'on trouvoit déjà dans nos champs la violette, la primevere et la pervenche en fleurs.

24 avril [...]

1<sup>er</sup> juin étant allé a Roussiere j'y ai cueilli quelques plantes propres aux étangs et je suis revenue par Montluel pour parcourir les marais de S<sup>se</sup> Croix où j'ai retrouvé abondamment l'*ophris læselii* plante rare dans notre pays et dont je n'avois trouvé que deux petits échantillons l'année derniere. J'y ai vu aussi très commune la *mercurialis perennis* et dans le bois la *paris quadrifolia*. [f° 6v]

9 juin je suis allée dans les îles du Rhône vis-à-vis de l'allée Perrache où nous avons trouvé il y a 2 ans plusieurs plantes alpines, j'esperois en trouver d'autres, ou qu'au moins celles que nous y avons vu s'y seroient maintenu, mais j'ai vainement cherché, nos alpes ont disparues ; ces plantes habituées a l'humidité n'ont pu resister

106 - Probablement la maisonnée de François Cuny dit Ravet (1767-1851), bourgeois et marchand de bois à Lochieu.

107 - Probablement la Grange du Colombier. L'état-civil de Virieu-le-Petit (01) ne conserve pas de trace d'une « Berthe Durand » pour l'intervalle 1793-1830, mais consigne par contre le 8 juin 1812 le mariage de Philiberte Rolland (1789-1864) et le 7 juin 1806 celui de Philiberte Décrenisse (1784-1841), chacune cultivatrice et épousant un M<sup>r</sup> Durand.

108 - Du côté maternel, Clémence Lortet est issue patrilinéairement d'une ancienne famille bourgeoise de Seyssel (01), où son grand-père, André Gondret (1721-1789), est né.

109 - Culoz dans l'Ain (prononciation franco-provençale).

a la secheresse de ces graviers quand l'année n'est pas extraordinairement pluvieuse ; rien ne m'a dédommagé de ma peine.

[...] 27 juin

4 juillet je suis allée avec M<sup>r</sup> Dejean et M<sup>r</sup> Richard<sup>110</sup> fils du professeur de botanique a l'école de médecine de Paris, herboriser a Villeurbane et Vaux ; nous avons retrouvé avec plaisir le *dianthus superbis* que nous y avons trouvé il y a quelques années, et plusieurs jolies plantes de marais qui ont fait beaucoup de plaisir au jeune botaniste, qui a tout le zèle et <l'entousi> l'enthousiasme d'un jeune amant de flore.

6 juillet M<sup>r</sup> Dejean <et> M<sup>r</sup> Richard et M<sup>r</sup>. Rofavier sont venus me prendre a la Cadiere, delà nous sommes allé parcourir le vallon jusqu'aux aqueducs et a travers champs nous nous sommes rendus a S<sup>t</sup> Genis chez M<sup>r</sup> Rofavier visiter son jardin botanique et une nombreuse collection de variétés de blé, seigle et orge qu'il y avoit cultivé.

le 28 aoust [...]

[<sup>f</sup> 7r]

24 9<sup>bre</sup> [...]

Samedi 30 janvier la garde est entrée chez M<sup>r</sup> Lortet<sup>111</sup>

15 fevrier 1819 [...]

la 2<sup>eme</sup> garde [e]st entrée le 9 mars a 12 par jour

[...]

le 30 aoust (1819) [...]

l'année 1819 j'ai peu herborisé ; seulement j'ai cueilli quelques plantes de nos environs qui pouvoient faire plaisir a d'autres botanistes et en plantes nouvelles pour moi dans notre flore au Roussiere au bord des étangs le *rumex maritimus*.

[...] 10 X<sup>bre</sup> 1819

1<sup>er</sup> fevrier [...] [<sup>f</sup> 7v]

le 11 aoust 1820 [...]

le 10 juillet 1820 je suis partie pour Pilat avec M<sup>r</sup> Balbis Professeur, M<sup>rs</sup> Rofavier et Onier<sup>112</sup> et 4 autre jeunes gens suivant le cours<sup>113</sup> de botanique. Nous sommes allés par la cariole jusqu'a S<sup>t</sup> Chamont et nous avons pris un cheval pour porter nos effets jusqu'a la grange de Pilat où nous sommes allé en herborisant. Les 11, 12 et 13 nous avons parcouru la montagne sur divers points étant souvent mouillés par des pluies d'orages ; le 14 nous sommes descendu a Rive de Gier par la gorge de *la Serra* faisant une belle herborisation jusqu'a Doisyieux, delà passant a S<sup>t</sup> Just en Doisyieux,

110 - Achille Richard (1794-1852), fils de Louis Claude Richard (1754-1821), professeur de botanique à Paris. Le père et le fils étaient très investis dans les sociétés linnéennes de Paris (DURIS, 1993), et la rencontre de 1818 a probablement joué pour l'admission de Clémence Lortet à la Société linnéenne de Paris.

111 - C'est seulement quelques mois plus tard, en juillet-août 1819, qu'un mouchard italien dénonce l'existence à Lyon d'une vente divisionnaire de charbonniers « récemment établie à Lyon » (RUDE, 1969). Le commissaire général de la police à Lyon était alors Louis Permon, lui-même franc-maçon initié à Marseille en 1805, qui protégeait les initiés (WITT, 1830). Clémence Lortet ne mentionne pas en 1822 une autre perquisition faite chez elle le 15 septembre (*Tablettes historiques et littéraires*, 14 décembre 1822) suite à l'établissement à la Pilata d'une loge du rite de Misraïm.

112 - Noël-Antoine Aunier (1781-1859), botaniste lyonnais qui commença ses activités en 1816 (PHILIPPE, 2014).

113 - Balbis avait repris les cours de Gilibert.

la Terrasse, Fraynet et Rive de Gier ville de boue et de fumée où nous sommes arrivés mouillés jusqu'à la peau. Nous avons logé à l'hôtel du commerce, le lendemain 15 nous sommes allés voir la barre du canal à  $\frac{3}{4}$ , de lieues, je me suis égarée avec M<sup>r</sup> Onier, fatiguée de courir dans ces gorges [;] ce travail important m'a peu satisfait, je ne l'ai vu qu'en courant. Nous sommes partis de Rive de Gier à midi en suivant le canal jusqu'à Givors, j'ai vu avec plaisir cette navigation, mais la journée étoit très chaude et je le trouvois bien long. Nous avons logé à Givors chez la mère Colet au Lion d'Or où nous avons été fort bien et sommes partis le 16 par les voitures qui nous ont rendus à Lyon à 8 heures du matin. Très satisfaits quant à moi de mon voyage et de mes compagnons j'ai peu trouvé de plantes nouvelles, mais M<sup>r</sup> Balbis a corrigé quelques erreurs sur celles qui ont été observées à Pilat de tous temps j'en ai une liste<sup>114</sup> exacte. [f<sup>o</sup> 8r]

19 août 1820 j'ai fait une herborisation à la Tête d'Or et ses îles avec M<sup>r</sup> Balbis et M<sup>r</sup> Reynier<sup>115</sup> botaniste zélé et savant habitant Lausanne il est frère du brave général Reynier. Il a fait l'expédition d'Égypte comme administrateur attaché à l'armée, il a depuis été employé dans la guerre de Naples et a habité 13 ans ce pays où il a rempli de grandes places dans l'administration. Il a un fils qui étudie la médecine à Paris. M<sup>r</sup> Reynier m'a paru instruit, modeste et d'un caractère fort doux. J'ai été heureuse de pouvoir lui remettre deux plantes qui ont paru lui faire plaisir. Il a trouvé nos environs très riches. J'ai trouvé en plantes nouvelles pour nos alentours la *Salvia glutinosa* dans l'Isle de la Tête d'Or. [f<sup>o</sup> 8v] [...]

Remerciements. – Pour leur aide généreuse nous remercions chaleureusement Gilles André, Sylvie Deschamps (Musée de Lons-le-Saunier), Dominique Malécot (Conservatoire d'espaces naturels de Franche-Comté), Laurence Petit (médiathèque de Villefranche, Rhône), Christèle Potvin des archives départementales de Seine-Maritime (76), Sylvie Serve et Carolyn Shread, professeure à Mount Holyoke College, Massachusetts, et Jean-Marc Tison.

#### RÉFÉRENCES CITÉES

- ANONYME, 1835. Nécrologie – Mme veuve Lortet, née Richard. *L'Echo de la Fabrique*, 3 mai 1835.
- ANONYME, 1836. « Une femme aimable et simple ». *Annales de la société linnéenne de Lyon*, sans n<sup>o</sup>, p. 30.
- AUDIN M., 1904. Note sur la vie et les travaux de Adolphe Méhu (1810-1881). *Bulletin de la Société des Sciences et Arts du Beaujolais* : 117-139.
- AUGERD V., 1826. Mémoires sur l'étude de la botanique. *Mémoire de la société linnéenne de Paris*, 4 : 242-270.
- AUGIER A., 1801. *Essai d'une nouvelle classification des végétaux*. Bruyset, Lyon, 240 p.
- BALBIS G.B., 1801. *Elenco delle piante crescenti ne contorni di Torino*. Stampesi filantropica, Turin, 103 p.
- BALBIS G.B. (coord.), 1827-1828. *Flore lyonnaise*. Layné, Lyon, t. 1 : 890 p. et t. 2 : 371 p.
- BANGE C., 2009. Linné et le mouvement linnéen. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, hors-série, 136 p.
- BANGE C., 2016. L'activité de la Société linnéenne de Lyon vue à travers ses publications (1822-2015). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, suppl. au t. 85 : 2-16.
- BERENGER L.P., 1809. Notice sur le Calendrier de Flore. *Comptes-rendus des travaux de l'Académie de Lyon pendant l'année 1809* : 31-33.

114 - Une liste qui pourrait correspondre existe au Centre de conservation et d'étude des collections.

115 - Jean Louis Antoine Reynier (1762-1824), frère du général Eben-Hezer Reynier, médecin militaire et botaniste suisse.

- BONAFIOUS M., 1832. Expériences comparatives sur l'emploi des feuilles du *mûrier* greffé et de celles du *mûrier* sauvage pour la nourriture des vers-à-soie. *Mémoires de la Société royale d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon*, 1828-1831 : 1-16.
- BOTTON L.-A., 1853. *Le dernier seigneur de Poleymieux : épisode de la première Révolution française*. Girard & Josserand, Lyon, 130 p.
- BOULU A., 1884. Notice biographique sur l'abbé Cariot. *Annales de la société botanique de Lyon*, 11 : 231-236.
- BREGHOT DU LUT C. & PÉRICAUD M.A., 1839. *Catalogue des lyonnais digne de mémoire*. Lyon, Société littéraire de Lyon, 336 p.
- BRIQUET F., 1799. Calendrier. In : *Almanach des muses de l'Ecole centrale des Deux-Sèvres*. E. & P. Depierris, Niort : 8-23.
- CANDOLLE A.P. de, 1832. *Physiologie végétale*. Tome 2. Béchet le jeune, Paris, 593 p.
- CANDOLLE A. P. de, 2004. *Mémoires et souvenirs (1778-1841)*. Georg, Genève, 591 p.
- CARIOT A., 1860. *Étude des fleurs - Botanique*. 3<sup>e</sup> éd. Girard & Josserand, Lyon, vol. 1, 440 p. et vol. 2, 896 p.
- CHAPPEY J.-L., 1998. La science de l'homme du Consulat à l'épreuve de la sociabilité. *Hypothèses*, 1998-1 : 157-164
- CHARVET L., 1910-1911. Jean-Baptiste Vietty. *Bulletin du comité des sociétés des Beaux-Arts des départements*, 34 : 31-53 (1910) et 35 : 192-239 (1911).
- CHASTENAY V. de, 1802-1803. *Calendrier de Flore*, 3 tomes. Maradan, Paris, 397, 535 et 522 p.
- CHASTENAY V. de, 1896. *Mémoires de madame de Chastenay, 1771-1815*. A. Rosserot, Paris, 2 vol., 488 et 598 p.
- CHIRAT L., 1841-1842. *Étude des fleurs - Botanique*. Cormon & Blanc, Lyon, vol. 1, 740 p., et vol. 2, 800 p.
- CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL DU MASSIF CENTRAL, 2013. *Plantes sauvages de la Loire et du Rhône - Atlas de la flore vasculaire*. CBN Massif central, Chavaniac-Lafayette, 760 p.
- CROCHARD, F.-N. & GROGNIER, L.-F., 1820. Prix décernés par la société royale d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon. *Annales de l'agriculture française*, 10 : 249-257.
- DEVANTHÉRY A. Entre itinéraires et trajets: représentations des déplacements dans les guides de voyage au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle. *In Situ* [en ligne], 15, 2011.
- DURIS P., 1993. *Linné et la France (1780-1850)*. Droz, Genève, 281 p.
- DUVAL H., 1910a. Sur Mme Roland botaniste. *Annales de la Société botanique de Lyon*, 35 : xxx-xxxii.
- DUVAL H., 1910b. Un manuscrit inédit de Gilibert. *Annales de la Société botanique de Lyon*, 35 : xlvii.
- ESCHWEILER G., 1829. Flore Lyonnaise. *Literaturblätter für reine und angewandte Botanik*, 1 : 210.
- FRANÇOIS M. & RAMOUSSE R., 2013. Richard, épouse Lortet, Clémence. <http://cths.fr/an/prosopo.php?id=100411>, consulté le 30 novembre 2017.
- GANDOGGER M., 1875. *Flore lyonnaise et des départements du sud-est*. J. Lecoffre, Paris, 323 p.
- GAY J., 1860. Au sujet de Madame veuve Ricard (de Rouen). *Bulletin de la société botanique de France*, 7: 440.
- GILIBERT J.-E., 1772. *L'anarchie médicale ou la médecine considérée comme nuisible à la société*. Volume 1. Société typographique, Neuchatel, 418 p.
- GILIBERT J.-E. & LORTET C., 1809. *Le Calendrier de Flore, pour l'année 1778, autour de Grodno, et pour l'année 1808 autour de Lyon*. Leroy, Lyon, 88 p.
- GRIMOD DE LA REYNIÈRE A.B.L., 1783. *Peu de choses. Hommage à l'Académie de Lyon*. Ed. privée, Neuchâtel, 64 p.
- GRISARD A. & PHILIPPE M., 2017. Une bibliothèque au nom d'une botaniste : Clémence Lortet (1772-1835). *La Garance Voyageuse*, 119 : 12-17.
- GROGNIER, L.-F., 1820. Prime de 100 francs décernée à madame Lortet. *Compte-rendus des travaux de la société royale d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon*, 1<sup>er</sup> février 1819-1<sup>er</sup> mars 1820 : 186-187
- HOURS P., 1999. Les libertés d'allure d'une honnête femme au début du XX<sup>e</sup> siècle. *Bulletin de la société historique, archéologique et littéraire de Lyon*, 28 : 27-34.
- IXE, 1881. À propos d'un buste. *Courrier de Lyon*, 22 février 1881 : 1.
- LABOUISSÉ-ROCHEFORT (DE), 1846. *Trente ans de ma vie, (de 1795 à 1826) ou Mémoires politiques et littéraires*. Tome sixième. Toulouse, Imprimerie Labouisse-Rochefort et Paris, Poirée, 528 p.
- LAMARCK J.-B. & CANDOLLE A.P. de, 1805. *Flore française*. Troisième édition. Agasse, Paris, 6 vol.
- LAVIELLE F.A., 1825. Remarques sur le *Callitriche verna* de Linné. *Mémoires de la société linnéenne de Paris*, 3 : 229-235.

- LEGROS, C., 1993. *Pierre Lortet (1792-1868)*. In : *Oullins et sa région* : 33-44. Union des sociétés historiques du Rhône, Lyon, 141 p.
- LEONHARD K.C. von, 1838. *Geologie oder Naturegeschichte der Erde*. Vol. 2. Schweizerbart, Stuttgart, 481 p.
- MAGNIN A., 1876. Sur les collections botaniques publiques et particulières de Lyon et des environs. *Bulletin de la Société Botanique de France*, 23 : clxxxv-cxcv.
- MAGNIN A., 1881-1885. Observations sur la flore du Lyonnais. *Annales de la Société botanique de Lyon*, 8 : 261-308, 9 : 201-256, 10 : 115-168, 11 : 133-226, 12 : 25-300.
- MAGNIN A., 1890. *Notices sur G. Nicodemi et G. Dejean, anciens directeurs du Jardin botanique*. Henri Georg, Lyon, 27 p.
- MAGNIN A., 1906. Prodrôme d'une histoire des botanistes lyonnais (incl. additions et errata). *Bulletin de la Société Botanique de Lyon*, 31 : 1-72.
- MAGNIN A., 1907. Prodrôme d'une histoire des botanistes lyonnais (suite et fin), incl. Additions et corrections (1<sup>ère</sup> Série). *Bulletin de la Société Botanique de Lyon*, 32 : 1-68 et 103-141.
- MAGNIN A., 1913. Les Lortet, botanistes lyonnais particulièrement Clémence, Pierre et Louis Lortet et le botaniste Roffavier. *Annales de la société botanique de Lyon*, 37 : 66-72.
- MAZADE D'AVÈZE, E.L.J., 1810. *Lettres à ma fille sur mes promenades à Lyon*. Tome 3. Yvernaud et Cabin, Lyon, 218 p.
- MICHELET J., 1860. *La femme*. Hachette, Paris, 389 p.
- MULSANT E., 1852. Notice sur A.J.J. Solier. *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, 1850-1852 : 63-75.
- MULSANT E., 1861. Notice sur Antoine Lacène (1769-1859). *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, 7 : 273-292.
- NÉTIEN G., 1993. *Flore Lyonnaise*. Société linnéenne de Lyon, Lyon, 623 p.
- NÉTIEN G. & REYNAUD J., 1996. La première flore de l'abbé Antoine Cariot. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 65 : 175-176.
- PHILIPPE M., 2014. L'herbier bryophytique de Noël-Antoine Aunier (1781-1859) au lycée Ampère de Lyon. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 83 (7-8) : 157-162.
- PHILIPPE M., 2017. Deux bryologues lyonnais méconnus du début du XIX<sup>e</sup> siècle, Pierre Valuy (1796-1829) et Anselme-Benoît de Champagneux (1774-1845). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 86 (3-4) : 117-127.
- PHILIPON M., 1900. *Lettres de Madame Roland*. Edition par Claude Perroud. Tome 1. Imprimerie Nationale, Paris, 822 p.
- PRITZEL G., 1844. Einige Berichtigungen zu den Materialien zu einem Verzeichniss der jetzt lebenden botanischen Schriftsteller. *Linnaea*, 19 : 146-192.
- REBIÈRE A., 1897. *Les femmes dans la science*. Deuxième édition. Nony, Paris, 359 p.
- ROFFAVIER G., 1835. *Notice sur Madame Lortet, membre de la Société Linnéenne de Lyon*. Perrin, Lyon, 11 p.
- ROLAND DE LA PLATIERE J.-M. de, 1785. *De l'influence des lettres dans les provinces comparée à leur influence dans les capitales*. Discours du 6 décembre 1785 à l'Académie de Lyon.
- ROUSSET A., 1880. *Trouvailles d'un chiffonnier littéraire*. Ed. privée, Lyon, non paginé.
- RUDE F., 1969. *L'insurrection lyonnaise de novembre 1831*. Anthropos, Paris, 785 p.
- SAINT-PIERRE D. (dir.), 2017. *Dictionnaire historique des académiciens de Lyon*. Eds. de l'Académie, Lyon, 1369 p.
- SAINTE-MARIE E., 1814. *Eloge historique de M. Jean-Emmanuel Gilibert, médecin à Lyon*. Kindelem, Lyon, 17 p.
- SAUSSAN R., 1986. *Les débuts du lycée de Lyon (1803-1805)*. Thèse, Univ. Lyon II, 3 tomes (395, 435 et 329 p.), accessible à <http://theses.univ-lyon2.fr/>
- THIÉBAUT J., 1958. Une épervière méconnue du Mont Pilat. *Bulletin de la société linnéenne de Lyon*, 27 : 179-181.
- TISSEUR A., 1873. *Le séminaire de l'Argentière*. Jossierand, Lyon, 64 p.
- TROUSSON R., 2007. *Une mémorialiste oubliée : Victorine de Chastenay*. Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, disponible sur <http://www.arlfb.be/ebibliotheque/communications/trousson110506.pdf>, consulté le 22/11/2017.
- VACHET A., 1910. *Nos lyonnais d'hier : 1831-1910*. Ed. privée, Lyon : 235.
- VINGTRINIER A., 1896. *Femmes de lettres lyonnaises, Mme Lortet, botaniste*. Georg, Lyon, 20 p.
- WAKEFIELD P., 1796. *An introduction to botany in a series of familial letters*. Dartoon & Harvey, Londres, 180 p.
- WITT, J., 1830. *Les sociétés secrètes de France et d'Italie, ou fragments de ma vie et de mon temps*. Levasseur, Paris, 143 p.

ANNEXE 1

PERSONNES MENTIONNÉES PAR LEURS ADRESSES DANS *NOTES BOTANIQUES ET JOURNAL*  
ET DANS UN CARNET DE MOLESKINE NOIRE NON TITRÉ

Du [f° 7r] et jusqu'au [f° 12v] *des Notes botaniques et journal* on trouve, surtout à partir de 1820, une liste d'adresses et de détails domestiques. Les recherches ont permis de comprendre les liens qui existaient entre Clémence Lortet et quelques-unes des personnes citées. Dans la plupart des cas ils sont d'ordre quotidien (lingère, bouchère, etc.). Nous ne retranscrivons donc ci-après que les adresses qui mettent en évidence des relations autres. Dans une lettre à Bonafous datée du 27 janvier 1825 Balbis relate avoir rendu visite à la Pilata à Clémence Lortet, malade. Une autre lettre, du 14 juillet, mentionne une herborisation à Pusignan (38) de Balbis avec Clémence Lortet et Roffavier. Ni la visite ni l'herborisation n'apparaissent dans *Notes botaniques et journal*.

Un carnet couvert de moleskine noire note quelques plantes, des détails ménagers et quelques adresses. Il mentionne la Bibliothèque populaire fondée par Stéphane de Grandsagne en 1832, ce carnet est donc sans doute postérieur aux *Notes botaniques et journal*. Les adresses données y sont compatibles avec le recensement de 1836. Ce carnet contient en outre une *Gentiana verna* séchée (dét. J.-M. Tison).

**Ajasson de Grandsagne Stéphane** (1802-1845), naturaliste, éditeur et auteur

« ajasson de Grandsagne, Directeur de la Bibliothèque populaire, rue S'-André des arts n°30 a Paris » [carnet de moleskine].

J.B. François Etienne (ou Stéphane) Ajasson de Grandsagne était un ami très proche de George Sand dès 1820.

**Babeuf Emile Robert** (1785-1842), libraire

« Bab libraire rue St honoré n°108 [...] » [f° 7r, 1819]

Fils de Gracchus Babeuf, se réfugia à Lyon en 1808, fut reçu dans la loge maçonnique du « Parfait Silence » dont était membre le père de Clémence Lortet, reçut son diplôme de libraire à Lyon en 1813, puis ouvrit en 1818 une librairie à l'adresse notée par Clémence Lortet, rue St-Honoré (Paris). C'est lui qui publia en 1831 la traduction par Pierre Lortet de l'ouvrage de J.G. Fichte *De l'idée d'une guerre légitime*. Les deux hommes étaient proches depuis au moins 1820<sup>16</sup>.

**Blanc Saint-Bonnet Antoine** (1815-1880), avocat

« M<sup>r</sup> Blanc S<sup>t</sup> Bonnet quai M<sup>r</sup> n°122 » [f° 12r, postérieur à 1826].

Voir note infrapaginale n°84. L'adresse est celle du fils.

**Bonnot Jean « Émile »** (1797- ?), négociant

« M<sup>r</sup> Bonnot chez M<sup>r</sup> J.B. Ferrouillat rue du mail n°19 a Paris » [f° 10r, entre le 20 juillet et le 9 octobre 1823] ; puis « Emile Bonnot rue Riches n°218 à Paris chez M<sup>r</sup> Mérès M<sup>r</sup> de Fers » [billet épinglé au f°10v, 1826, d'une écriture qui n'est pas celle de Clémence Lortet] ; puis « Bonnot, rue Grange Batelière n°21 a Paris » [f°11v, entre le 15 et le 20 octobre 1826] ; puis « Bonnot cité Bergère n°14 faubourg Montmartre » [f°12r, 1827].

Une cousine germaine de Jean-Pierre Lortet, Françoise Magdeleine Girardin, a épousé Gaspard Bonnot (Chalon-sur-Saône, 29 septembre 1795), dont elle eut un fils, Jean (né à Chalon le 19 octobre 1797), puis une fille Jeanne Henriette (née à Lyon le 21 septembre 1811). Le couple avait déménagé à Lyon pour y ouvrir avec un associé, Jean-Marie Leblanc, une maison de commerce. En 1818 l'épouse obtient la séparation de biens, et il semble que l'époux émigre en Alabama où il reçoit un lot à planter en vigne. Dès cette époque le fils se fait appeler Jean-Baptiste Émile (recensement de 1818) puis Émile. Il devient tuteur légal de sa sœur en 1820, au décès de leur mère, les deux continuant d'occuper l'appartement (au 2<sup>e</sup> étage du 3 rue des pénitents de la croix, propriétaire G. Ferrouillat) avec les frères Jean-Marie et Louis-Rose Leblanc (ce dernier quitte Lyon vers 1822, pour le Tarn-et-Garonne, et Clémence Lortet note son adresse au f°10v). En 1822 Émile Bonnot, domicilié «Rue des pénitents de la croix», est reçu à la loge de Memphis Misraïm à laquelle appartient Pierre Lortet (Fichier Bossu). En 1823 Émile Bonnot partit s'établir à Paris et Clémence Lortet est restée en contact avec lui. Dans une lettre inédite, datée du 3 février 1832 Clémence parle à Mme Dugommier de «*Mlle Bonnot*» qu'elle dit au plus mal ; elle lui demande de ne pas en parler

116 - Lettre de Pierre du 7/9/1820, Bibliothèque municipale de Lyon, Ms Charavay558.

à son frère (donc Mme Dugommier-Zecca et Émile Bonnot se connaissent et se fréquentent à Paris). Le 20 avril 1832, Jeanne Henriette Bonnot décède au domicile de Clémence Lortet.

**Bouchet Françoise** (1773-post 1824)

« <Étienne jury rue vaubecourt vis-a->-vis l'entrepôt du cocher M<sup>d</sup> de Saughier » [f<sup>o</sup>9r, 1821] ; puis  
« M<sup>d</sup> Jury a Ainai rue du chapitre n°10 » [f<sup>o</sup> 9r]

Épouse d'Étienne Jury (ca 1762-1837), patron marinier sur le Rhône.

**Bourguet Marguerite Françoise Antoinette** (1814- ?)

« M<sup>d</sup> Mouillard de Lons le Saunier sur le quai près du pont de S<sup>t</sup> Vincent allée des ciergiers au 3eme »  
Épouse de Jean-Louis Mouillard (ca 1807-1856), natif de Lons-le-Saunier (Jura), elle-même native d'Annonay (Ardèche). Elle est la mère de Louis Pierre Marie Mouillard (1834-1857), célèbre pionnier de l'aviation, qui reçut à 11 ans chez les Lazaristes de Lyon un prix de botanique. Peut-être sa mère s'intéressait-elle à cette science ? C'est la dernière adresse notée par Clémence Lortet dans les *Notes botaniques et journal*.

**Brigaud Claude Antoine** (1782-1840), pharmacien

« <M<sup>r</sup> Brigaud pharmacien rue des boucheries à Roanne> » [f<sup>o</sup> 1r]  
Né en 1782 à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), mort en 1840 à Bussières (Loire), Pharmacien en 1811 à Roanne<sup>117</sup>. Cette première adresse, isolée au tout début et barrée, pourrait être sans rapport.

**Casati Jean Antoine** (ca. 1783-1829), chocolatier

« Casati rue de l'ane n°5 au 2<sup>eme</sup> étage » [f<sup>o</sup> 8r, juillet 1820]  
Né à Molina (Italie), reçu à la loge du Parfait Silence le 18 février 1811. Le recensement de 1820 le dit âgé de 63 ans.

**Coquet Antoinette Julie** (1792-1837), épouse d'un professeur de dessin

« M<sup>d</sup> Carra place S<sup>t</sup> nizier n°5 au 2° étage » [f<sup>o</sup> 12r, postérieur à 1827]  
Née à Lyon, elle épouse Claude Carra le 8 avril 1823 à Lyon ; ce professeur de dessin, élève de Cogell, condisciple de Vietty, enseigne au lycée de Lyon à partir de 1811 ; il arrive à l'adresse donnée en 1831, ce qui nous donne un repère chronologique pour les *Notes botaniques et journal* ; il y reste au moins jusqu'en 1835 et a peut-être donné des cours aux enfants de Pierre (Leberecht naît en 1828, Clémentine en 1830, Louis en 1836).

**D'Armand**

« D'armand Place des carmes à Avignon Vaucluse », puis « D'armand rue philomarde n°84 avignon Vaucluse » [f<sup>o</sup> 12v, postérieur à 1827].

Les d'Armand, originaires de Châteauneuf, sont une vieille famille avignonnaise, comme en témoigne l'hôtel du XVIII<sup>e</sup> siècle dit « d'Armand » en Avignon, au 6 passage de l'Oratoire.

**César Dufournel** (1756-1836), homme d'affaire, négociant en métaux

« Dufournel M<sup>d</sup> de fer près du pont de Tilsit par Morin de Mostel à 8 heures » [carnet de moleskine].  
Né à Grigny (69), il est reçu maçon à l'Orient de Lyon de 10 février 1787.

**Dutel Françoise, ép. Volerin** (1775-1842)

« M<sup>d</sup> Volerain rue Thomassin n°2 » [f<sup>o</sup> 8v]  
Fille d'un jardinier, femme de Jean-Claude Volerain (ca. 1758-1827), « fabricant à métier pour son compte » (recensement 1820, AM Lyon) ; non apparentée à Claire Josette Dutel (1740-1818) qui fut sœur hospitalière à l'Antiquaille de Lyon et auteure d'un herbier aujourd'hui conservé au Musée des Hospices civils de Lyon.

**Haucoeur & Gayet**, librairie

« M<sup>r</sup> Hautecoeur et Gayet jeune libraire rue Dauphine n°20 » [f<sup>o</sup> 9v entre le 21 août 1822 et le 27 novembre 1822]

---

117 - Archives départementales de l'Allier, La Palisse, acte de mariage du 24 juillet 1811.

Maison d'édition parisienne, qui a publié plusieurs femmes, dont Caroline Vanhove (*L'île des fées* en 1822) et Madame de Flamerand (Comtesse de Flesselles), des contes « à l'usage de la jeunesse » et des traductions, dont *Les trois écueils de la femme*, de James Hogg (en 1825).

**Lortet Pierre** (1792-1868)

« M<sup>r</sup> Lortet beim Kreuz zur hoffnung près Zurich » [f<sup>o</sup> 12r, postérieur à 1827]

L'adresse de son fils, résidant alors en Suisse.

**Maille Victoire Lucile ép. Ricard** (1775-1871), botaniste

« M<sup>d</sup> Ricard rue du vieux palais n<sup>o</sup>35 a Rouen » [f<sup>o</sup> 11v, entre le 15 et le 20 octobre 1826]

Originaire de Rouen, l'une des premières femmes membre de la Société botanique de France (voir *supra*).

? **Morel Marie Anne ép. Guignibert** (1762-1827)

« Marie Guignibert de Montrotier canton de S<sup>t</sup> Laurent. a Vianet coquetier de Montrotier place S<sup>t</sup> Nizier » [f<sup>o</sup> 8v]

Probablement Marie Anne Morel ép. Guignibert (1762-1827) ; un coquetier était un marchand ambulancier qui achetait beurre, œufs et autres menus produits et les revendait sur les marchés en ville.

**Murat René**, fabricant

« M<sup>r</sup> René Murat fabr. demeurant place Grolier n<sup>o</sup>8 au prix de 340 F. » [f<sup>o</sup> 9r, 1821]

Époux de Claudine Lullion, domicilié à cette adresse quand il déclare la naissance de son fils Jean-Marie le 27 juillet 1819. Ne paraît pas apparenté au célèbre Blaise Murat (1802-1871), ouvrier tisseur républicain et vétéran des luttes ouvrières à Lyon.

**Richard madame**

« Richard rue des moulins n<sup>o</sup>32 a Paris rue S<sup>te</sup> anne n<sup>o</sup>75 » [f<sup>o</sup> 11v, postérieur au 31 juillet 1827] ; puis « M<sup>d</sup> Richard petite place chez M<sup>r</sup> Veret n<sup>o</sup>626 a Arras » [f<sup>o</sup> 12r, postérieur à 1830] ; puis « M<sup>d</sup> Richard chez M<sup>r</sup> Lesme aîné rue du <grand> collège royal n<sup>o</sup>44 a Limoges Haute-Vienne » [f<sup>o</sup> 12v, postérieur à 1831]. « M<sup>d</sup> Richard, chez Mr Lescure aîné rue du collège royal n<sup>o</sup>44 a Limoges haute vienne » [carnet de moleskine]

Cette dame n'a pu être identifiée. Est-elle apparentée aux Richard, célèbres botanistes parisiens avec qui Clémence Lortet était en contact ? En 1823 habitait au n<sup>o</sup>626 de la Petite Place d'Arras un marchand, Jean-Baptiste Véret (1765-après1835). Le fichier Bossu recense un Veret comme maçon au chapitre d'Arras, plus tard vénérable d'une loge parisienne. À Limoges, Lesme « aîné » est sans doute Amable Lesme (1778-1853), marchand bijoutier, qui lors de son mariage de sa fille Marie-Rose (7 février 1824) est domicilié « Rue du Collège ». Il peut être remarqué que l'adresse « rue S<sup>te</sup> anne n<sup>o</sup>75 » est proche de celle donnée quelques lignes plus loin pour Madame Dugommier « rue S<sup>te</sup> anne n<sup>o</sup>79 ».

**Vernange Louis** (1802-1879), cultivateur, propriétaire

« Vernanger a Caloux par notre dame sous fontaine, Rhône » [carnet de moleskine]

Né à Cailloux-sur-Fontaines, domicilié en 1836 au Guillermet à proximité de Notre-Dame de Fontaines.

**Vietty Jean Baptiste** (1787-1842), peintre et sculpteur

« Vietty sculpteur rue des amandiers hotel de la paix, près S<sup>te</sup> Geneviève » [f<sup>o</sup> 10v, entre le 12 juillet 1824 et le 10 octobre 1824]

« Vietty rue Copeau n<sup>o</sup>24 ». [f<sup>o</sup> 11r, entre le 24 juin 1825 et le 20 octobre 1825]

Rhodanien alors à Paris ; ami de Clémence Lortet et de son fils. Il dessina le portrait repris en lithographie par Étienne Rey, le plus connu actuellement pour Clémence Lortet ; au sujet de Vietty voir CHARVET (1910-1911).

**Zecca Anne Marie Antoinette Louise** (?-1846)

« M<sup>d</sup> Dugommier chez Mr Baules rue S<sup>te</sup> anne n<sup>o</sup>51 » [f<sup>o</sup> 11v, 1826] ; puis « M<sup>d</sup> Dugommier hotel de Nantes rue des vieux augustins a Paris » et « Dugommier cité Bergère n<sup>o</sup>8 » [f<sup>o</sup> 11v, 1827-1831] ; puis « M<sup>d</sup> Dugommier hotel de l'univers rue Ste anne n<sup>o</sup>79 » et « M<sup>d</sup> Dugommier rue basse St Denis n<sup>o</sup>28 » [f<sup>o</sup> 12r, 1827-1831].

Marie Zecca est née dans le village de Zuccarello (Ligurie). Elle a épousé en 1803 à La Haye Jacques Germain François Coquille dit Chevrigny, fils légitime du général Dugommier. Son époux meurt en 1812 ou 1813 lors de la retraite de Russie. Elle avait un frère, Antoine, républicain et franc-maçon (orient de Toulouse, 1825), que Pierre, le fils de Clémence Lortet, semble avoir voulu protéger. Pour cela il a fait appel vers 1831 aux relations que Marie Zecca avait conservées parmi l'état-major français. Un ensemble de lettres inédites montrent que Marie Zecca était très liée avec Clémence Lortet et qu'elle l'a souvent visitée à Lyon. Il ne semble pas cependant qu'elle ait pratiqué la botanique. Elle meurt le 30 août 1846 à Paris.

ANNEXE 2  
NOTES EN RELATION AVEC DES ESSAIS AGRONOMIQUES  
DANS *NOTES BOTANIQUES ET JOURNAL*

[f°7r, entre le 28 août et le 24 novembre 1818]

noix blanches 15 l.

id. noires 5.

tare de la cruche 9 ½

<l'huile> cela a produit d'huile 19 ½ vierge et 4 ½ chauffée

[f°7r, 1819, avant le 10 novembre]

Les noyaux qui sont dessus sont des pêches tardives, puis des rouges et des brignoles<sup>118</sup> et au fond des belles pêches.

[f°7r, entre le 10 novembre 1819 et le 1<sup>o</sup> février 1820]

noix callée avec le sac 33 L. grand poids

cela rendu 20 L. d'huile

un bichet<sup>119</sup> de graine d'olivettes <sup>120</sup>40 L. ½

avec le sac a rendu 14 L. d'huile<sup>121</sup>

[f°8r, entre le 11 et le 19 août 1820]

<6 grandes rayes belles pêches

3 petites du côté du salon pêches rouges

---

118 - Variété de prune.

119 - Bichet, mesure de semences, avec laquelle on pouvait ensemer une bicherée (environ 13 ares).

120 - Un des noms de l'oeillette, graine du pavot, à mettre en relation avec les essais agronomiques de Clémence Lortet.

121 - Clémence Lortet a envoyé un compte-rendu de cet essai à la Société d'agriculture (Bibliothèque municipale de Lyon, Ms 5586 fo 13) : «*Culture des olivettes et Sinapis alba chez Md Lortet vallon et commune d'Oulin*

*L'hiver de 1819 à 1820, ayant été très rigoureux les olivettes ont été semées un peu trop tard, environ au commencement de mars ; elles commençaient à lever à l'époque de Paques, lorsqu'une forte pluie d'orage mêlée de beaucoup de grele en détruisit une partie et laissa la terre si battue par l'eau que les jeunes plantes n'ont pu prendre l'accroissement convenable.*

*De toutes ces causes réunies, il est résulté une mauvaise récolte. une Bicherée ensemencée en olivette n'a produit que 40 L. de graine qui ont fourni 13 L. de bonne huile.*

*Au commencement de mars on a ensemencé demi bicherée de Sinapis alba, le jeune semis a souffert aussi de l'orage, mais moins que les olivettes.*

*Les colzas ayant été gâtés par le froid on fut obligé de les arracher, et l'on sema à la même place demi bicherée environ de Sinapis, fin de mai, qui ont aussi bien réussi que les premiers et qui ont été en maturité au commencement d'aoust. Comme cette plante prend son accroissement et fructifie en très peu de temps on pourrait en obtenir deux récoltes par an dans le même terrain et cela la rend propre à remplacer les colzas ou autre culture endommagé par le froid de l'hiver. Ce n'est même que sous ce rapport qu'elle peut être avantageuse puisque une bicherée n'a produit que 36 L. de graines, lesquelles ont fourni 7 L. d'huile dont je vous fait passer un échantillon.*

*Les graines d'olivettes ont rendu en huile un tiers de leur poids*

*Les graines de Sinapis n'ont rendu qu'un cinq de leur poids*

*j'ai essayé d'affranchir l'huile de Sinapis comme celle de colza et alors elle peut s'employer pour la friture».*

1 petite raye id. Brignons <sup>122</sup>  
3 petites rayes du côté de la terrasse pêches tardives>  
demander à la pépinière 36 murier dont greffés  
*Prunus semperflorens* ou cerisier de la Toussaint  
demander à Mr Martinel<sup>123</sup> *Dolichus biflorus*  
œillet de bordure toujours en fleur

[f°8v, 30 septembre 1820]  
j'ai planté au verger le 30 7<sup>bre</sup> en commençant à compter du côté de l'escalier  
n°69 belles pêches turrennes 6° raies  
65 pêches hatives 4 raies  
73 pêches cardinales 2 raies  
76 pêches tardives 1 raie  
85 pêches jaunes 1 raie  
96 noyaux de prunes catherine 2 raies  
104 mespilus crus-galli 5 raies  
*Spartium junceum* 1 raie

[f°8v, entre le 1° décembre 1820 et le 29 janvier 1821]  
Riz chochina <sup>124</sup> grosseurs chez M<sup>r</sup> Chochina père inventeur et fabricant, rue du temple n° 71  
ou chez M<sup>r</sup> Fleurieu tenant entrepôt Boulevard St- Martin n°45, ou rue Mellée n°50 au premier.  
Sinapis alba 37 L. avec le sac, 7 L. d'huile  
papaver <sup>125</sup> - 41 L. avec le sac 13 L. d'huile

[f°9r, entre le 2 varil et le 2 juillet 1821]  
1 laitue épinard  
2 laitue Gotte  
3 Lait. choux  
4 Laiture rouge d'hiver  
5 laitue mousse roue.

---

122 - Nom donné alors au brugnon.

123 - Joseph François Marie de Martinelli (1763-1829), dit Martinel, militaire italien et agronome, alors installé à Lyon, ami de Bonafous et de Balbis et comme eux très intéressé par la culture du mûrier (BONAFOUS, 1832). Martinel a été cofondateur de la société linnéenne de Lyon.

124 - Préparation alimentaire amyliacée inventée par M. Chochina, attestée dès 1819 (*Catalogue indiquant le nom des fabricans celui de leur domicile et département*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, Imprimerie Royale, p. 103).

125 - En 1821, la Société d'Agriculture de Lyon décerne à Clémence Lortet une médaille récompensant ses expériences de culture du pavot (MAGNIN, 1913).

# EXTRAIT DU CATALOGUE DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

TARIFS 2018 (en euros)  
RÈGLEMENT À LA COMMANDE

	Membres de la S.L.L.	Non membres	Promotion
ANNALES DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON (prix par tome)			
Tomes 21, 24, 25, 35, 36, 38, 39, 40, 43, 44, 61, 68, 69, 72, 74, 77, 78, 79, 80	11	18	
Tomes 20, 23, 26, 27, 34, 41, 42, 46, 51, 52, 58, 59, 62, 63, 64, 66, 73	12	20	
Tomes 30, 31, 33, 47, 48, 49, 50, 60, 65	15	23	
BULLETIN MENSUEL DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON (publié sans interruption depuis 1932) l'année complète	26	37	
le numéro antérieur à septembre 2007	3	5	
le numéro à partir de septembre 2007 (numéro double)	4	8	
Publication de la Société Linnéenne de Lyon (1871-1922), de la Société d'Anthropologie de Lyon (1881-1922) et bulletins bimensuels de la Société linnéenne de Lyon (1922-1931)	.....nous consulter		

## BOTANIQUE

AMIET J.L. <i>et al.</i> , 2016. <i>Les spores des Asplenium (Polypodiales) du sud de la Drôme</i> . 153 p. Nomb. photos de plantes et de spores en microsc. photon. et en MEB .....	25	25	
AMIET J.L., 2016. <i>Sur quelques Fabacées annuelles rares ou peu connues du sud de la Drôme</i> . 126 p. Nomb. photos couleurs.....	20	20	
NÉTIEN G., 1993 et 1996. <i>Flore lyonnaise</i> . 1 vol., LXIX + 623 p. et <i>Complément</i> 1 vol., 125 p. ....			12
PROST J.F., 2000. <i>Catalogue des plantes vasculaires de la chaîne jurassienne</i> . 1 vol., 400 p.....			10

## ENTOMOLOGIE

ALLEMAND R. <i>et al.</i> , 2009. <i>Coléoptères de Rhône-Alpes - Cérambycides</i> . 1 vol., 350 p.....	40	40	
BONADONA P., 1991 rééd. 2013. <i>Les Anthicidae de la faune de France</i> . Mém. SLL n°5, 121 p., 5 pl. ....	18	22	
CERDA J.A., 2017. <i>Ctenuchina de Guyane française Lepidoptera, Erebidae, Arctiinae, Arctiini (partie 1)</i> . Mém. SLL n° 7. 181 + I-II p., 115 fig., 20 pl. de 148 fig. ....	27	30	
COULON J. <i>et al.</i> , 2000. <i>Coléoptères de Rhône-Alpes - Carabiques et Cicindèles</i> . 1 vol., 383 p. ....	36,50	46	
GRAND D., 2013. <i>Les libellules de Lyon et de son agglomération</i> , 185 p., .....	20	20	
LABRIQUE H., 2006. <i>Coléoptères de Rhône-Alpes - Ténébrionides</i> . 1 vol., 143 p.....	30	30	
LE PÉRU B., 2011. <i>The spider of Europe. Synthesis of data. Vol. 1 : Atypidae to Theridiidae</i> . Mém. SLL n°2, 522 p., nbse ill. et cartes.....	30	35	
LEDoux G. et ROUX P., 2005. <i>Nebria (Coleoptera, Nebriidae)</i> . 1. vol., 976 p. ....	45	45	
LEDoux G. et ROUX P., 2011. <i>Archastes (Coleoptera, Nebriidae)</i> . 1 vol., 111 p.....	25	25	
LESEIGNEUR L., 1972. <i>Coléoptères Elateridae de la faune de France continentale et de Corse</i> . 1 vol., 381 p., 384 fig.....	25	32	
LESEIGNEUR L., OLLAGNON J.L. et AUDIBERT C., 2015. <i>Coléoptères. Rhône-Alpes - Elatérides</i> . 1 vol., 276 p., 167 cartes, 291 fig. ....	31	35	
PETITPRÉTRE J. et MARENGO V., 2011. <i>Coléoptères. Rhône-Alpes. Buprestides</i> . 208 p.....	30	30	
RAMOS R.Y. et LABRIQUE H., 2015. <i>Catalogue des coléoptères du Maroc - volume 1</i> ( <i>Coléoptères Bruchidae</i> ). Mém. SLL n°6, 142 p., 12 pl. coul., 21 fig. ....	32	35	
SUDRE J <i>et al.</i> , 2010. <i>Contribution à l'étude des Cerambycidae (Coleoptera) de la Nouvelle-Calédonie</i> . <i>1ère partie : sous-famille des Lamiinae</i> . Mém. SLL n°1, 76 p., 70 ph.....	20	25	

## MYCOLOGIE

2007. <i>Session mycologique de la FMBDS/FAMM à Lamoura (Jura)</i> .....	17	17	
2011. <i>Les planches de l'herbier Riel. 2. Discomycètes operculés (Pezizales)</i> . Mém. SLL n°3, 96 p., 43 pl. coul. reproduit.....	16	20	

## SCIENCES DE LA TERRE

RULLEAU L. et ROUSSELLE B., 2005. <i>Le Mont d'Or. Une longue histoire inscrite dans la pierre</i> . 1 vol., 251 p.....			10
--	--	--	----

## BIOLOGIE GÉNÉRALE

2008. <i>Peut-on classer le vivant ? Actes du colloque de Dijon, 2007</i> , 438 p. ....	40	40	
Les naturalistes rhodaniens, 2014. <i>Oiseaux du Rhône. Les passereaux nicheurs</i> , 199 p. ....	25	25	
Collectif, 2014. <i>Jubilé de l'hydrobiologie lyonnaise</i> . Bull. SLL hors série n°4, 64 p. ....	10	10	

Aux prix indiqués, il faut ajouter les frais de port et d'emballage (consulter le secrétariat de la Société).

Commandes à adresser au secrétariat de la Société, accompagnées du chèque correspondant.

Pour l'étranger, une facture pro forma, incluant les frais de port et d'emballage, sera adressée. L'expédition aura lieu dès son règlement.

**La liste complète des ouvrages disponibles est accessible sur notre site Internet : [www.linneenne-lyon.org](http://www.linneenne-lyon.org)**

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

**Siège social : 33, rue Bossuet, F-69006 LYON**

**Tél. et fax : +33 (0)4 78 52 14 33**

<http://www.linneenne-lyon.org> — email : [secretariat@linneenne-lyon.org](mailto:secretariat@linneenne-lyon.org)

Groupe de Roanne : Maison des anciens combattants, 18, rue de Cadore, F-42300 ROANNE

Rédaction : Marie-Claire PIGNAL – Directeur de publication : Bernard GUÉRIN

Conception graphique de couverture : Nicolas VAN VOOREN



## **Tome 87 Fascicule 7-8 Septembre - Octobre 2018**

### **SOMMAIRE**

Van Vooren N. & Perez J.B. - Etat des lieux sur la connaissance des champignons hypogés dans le Lyonnais .....	183-191
Cerda J.A. - Description de deux nouvelles espèces d' <i>Hypocharis</i> de Bolivie (Lepidoptera, Noctuoidea, Erebidae, Arctiinae, Arctiini, Euchromiina). Cinquième note .....	192-198
Lortet P. & al. - Les Promenades botaniques de Clémence Lortet, née Richard (1772-1835).....	199-254

Couverture : La part de *Hieracium lortetiae* Balbis dans l'Herbier lyonnais (CCEC), la page de garde de cet herbier, le portrait de Cl. Lortet et quelques lignes du manuscrit des Promenades botaniques. Montage : Bl. Bärtschi

### **CONTENTS**

Van Vooren N. & Perez J.B. - Contribution to the knowledge of hypogeous fungi in the Lyonnais area .....	183-191
Cerda J.A. - Description of two new species of <i>Hypocharis</i> from Bolivia. (Lepidoptera, Noctuoidea, Erebidae, Arctiinae, Arctiini, Euchromiina). Fifth note .....	192-198
Lortet P. & al. - The Promenades botaniques of Clémence Lortet, born Richard (1772-1835) .....	199-254

Prix 10 euros

ISSN 2554-5280 - N° d'inscription à la CPPAP : 0418G85671

Imprimé par Imprimerie Brailly, 69564 Saint-Genis-Laval Cedex

Imprimé en France • Dépôt légal : août 2018

Copyright © 2018 SLL. Tous droits réservés pour tous pays sauf accord préalable.